

L'ÉCRAN *français*

N° 330

Semaine du 7 au 13 novembre 1951



France : **35** francs.
Belgique : 7 fr. 50
Suisse : 0 fr. 50
Italie : 100 liras.

Simone **SIGNORET** TOURNE ACTUELLEMENT
« Casque d'Or » au côté de **Serge REGGIANI**
SOUS LA DIRECTION DE JACQUES BECKER

ANDRÉ LAMY

COIFFEUR POUR DAMES

54, FAUBOURG MONTMARTRE, 54

TRUdaine 02-71



■ ANDRÉ LAMY vous présente sa permanente spéciale «LAMY». De tout temps, votre désir était d'avoir une coiffure élégante, certes, mais souple et naturelle.

■ ANDRÉ LAMY vous garantit un résultat parfait. Il est exigeant pour son travail. Il souhaite que vous soyez exigeante.

UN POINT DE DETAIL : Chez ANDRÉ LAMY on sait couper les cheveux... et ce détail est important.

■ ANDRÉ LAMY, 54, fg Montmartre, PARIS. TRU. 02-71 et à TROUVILLE, 5, rue de Paris.

NAHMIAS

JAN

★ Chapelier de grande classe



Voici deux modèles de la collection AUTOMNE-HIVER 1951-1952 :

— Pour Madame : FRANCE
— Pour Monsieur : le 1712.

JAN

CHAPELIER DE GRANDE CLASSE

14, place Gabriel-Péri (ex rue de Rome)

(Près Gare St-Lazare. Face Cour de Rome)

NAHMIAS

UNE CHRONIQUE DE J.-C.

- Frederic MARCH en Roosevelt ?
- LEAN tourne "The sound barrier"
- Nième version de "Koenigsmark"
- VERGANO commence "Mariana Sirca"

DREVILLE PREPARE...



C'est en accord avec la famille Boucher que le metteur en scène Jean Dréville prépare, depuis plusieurs mois, un film sur la célèbre aviatrice Hélène Boucher. On ne sait encore qui incarnera celle-ci à l'écran.

Ici et ailleurs...

★ FESTIVALS. Un festival Rossellini vient de se dérouler à Milan, au théâtre de la Triennale. Du 25 octobre au 1er novembre a eu lieu le cinquième Festival de Salerne, consacré au 16 mm. Une Semaine du Film français s'est déroulée en Norvège; on y présentait *Sous le ciel de Paris*, *La Vie commence demain*, *Le Château de verre*, *Les Amoureux sont seuls au monde* et *La Marie du port*. Dans la première quinzaine de décembre, un festival du film polonais se déroulera dans tous les chefs-lieux de département, en Tchécoslovaquie. ★ *Vie de famille*. Mariage d'Ida Lupino et de Howard Duff. Un heureux événement attendu dans le ménage Valentina Cortese-Richard Basehart. ★ Le film de Germl, *Au nom de la loi*, va sortir doublé sur les écrans soviétiques. ★ Le chef opérateur Lucien Ballard classe les vedettes les plus photogéniques de Hollywood: Valentina Cortese, Marlene Dietrich, Merle Oberon, Linda Darnell, Gene Tierney, Jeanne Crain, Ava Gardner, Joan Crawford, Vivien Leigh et Paulette Goddard. ★ La Tchécoslovaquie a cédé à l'Albanie trois cinémas ambulants comportant six équipements complets d'appareils à projection.

FAITS DIVERS

★ Mort du metteur en scène français A. René Sti, qui tourna avant guerre un certain nombre de films, dont « La Porteuse de pain », « Le Bossu » et la version française du « Testament du docteur Mabuse ». Pendant la guerre, Sti fit partie du réseau « Alliance » et il fut arrêté deux fois par les Allemands. Toutes ses condamnations à sa veuve et à sa fille âgée de douze ans. ★ Accidents du travail: En tournant une scène de bagarre dans « La Maison dans la dune », Jean Chevrier enfonce deux côtes à Roger Pigaut. Gina Lollobrigida se casse le nez en tombant au cours des prises de vues de « Fanfan la Tulipe ». ★ A Londres, Orson Welles-Othello a failli étrangler pour de bon Cadman Ure-Desdemone au cours d'une représentation théâtrale. ★ A la suite des protestations populaires à l'égard du metteur en scène du « Juif Suss », le Sénat Berlin-Ouest a décidé d'interdire la projection de tous les films de Veit Harlan. ★ Censure: Les Etats-Unis refusent de projeter « La Valse de Paris », de Marcel Achard. ★ A Hollywood, Franchot Tone — qui, il y a quelques semaines, avait cassé la figure au cavalier servant de sa fiancée — vient à nouveau de se signaler publiquement en crachant à la figure d'un journaliste, Florabel Muir. Celle-ci traîne Tone devant les tribunaux.



Après trois ans d'absence, loin des théâtres et des studios, Josette Day s'apprête à jouer, en décembre, sur la scène d'un théâtre parisien, « Ombre chère », pièce de Jacques Deval. Josette Day aura pour partenaires Robert Lamoureux et Junie Astor.

Prix Canudo et Vigo

Le prix Jean-Vigo, décerné annuellement à l'auteur et réalisateur d'un premier film, sera attribué, en janvier, pour la seconde fois. Les auteurs ou leurs représentants devront faire acte de candidature auprès du secrétaire général, M. A. Cauliez, 16, rue d'Alsace, Clichy (Seine).

Le prix Canudo destiné à couronner, chaque année, le meilleur ouvrage consacré au cinéma, sera attribué, en décembre prochain, pour la seconde fois (73, boulevard Saint-Germain, Paris-5).

TACHELLA : SANS COMMENTAIRE

Nouvelles parisiennes

★ Yves Mirande a reçu, pour l'ensemble de son œuvre, le prix Georges-Feydeau décerné par la Société des Auteurs. ★ Eddy Constantine a fait ses débuts de compositeur en écrivant, avec Bob Astor, la musique d'une chanson de François Jacques. *Tout simplement je t'aime*. ★ Gina Manès quitterait le Maroc pour revenir habiter Paris. ★ Suzy Delair et Fernand Gravey joueront peut-être l'opérette *Feu d'artifice*, au théâtre Marigny.

ZAMPA TOURNE...

Luigi Zampa, qui est venu tourner, il y a quelques mois, à Paris, « Rome - Paris - Rome » (devenu depuis « Mes-sieurs, en vol-ture! »), réalise actuellement un nouveau film, « Procès d'une ville », histoire d'un juge qui s'aperçoit que toutes les autorités d'une ville sont compromises dans un procès à l'ins-truction. Scénario: Suso Cecchi d'Amico.



Orson Welles ne tournera pas « Captain Noé » cette année comme il avait été prévu. Le président de la « Orson Welles Prod. », M. Massimo Ferrara, a annoncé que Welles tournera, en Italie, un autre film.

Gaby Morlay va commencer à tourner « Tu es un imbécile », film de Jean Loubignac d'après la pièce d'André Haguet. Avec Claude Nicot et Guy Rapp.

HOLLYWOOD

- Robert Sherwood écrit un scénario sur Roosevelt. Le film serait tourné en 1953, avec Frederic March dans le rôle du Président.
- Ava Gardner succédera à Greta Garbo dans un remake de *La Chair et le Diable*.
- C'est le metteur en scène britannique (de César et Cléopâtre) Gabriel Pascal qui prépare le film sur Gandhi dont on parle depuis quelques semaines. Il se confirme que Charles Boyer tiendra le rôle du Pandit Nehru.
- James Mason a l'intention de faire prochainement ses débuts dans la mise en scène.
- Prochain film d'Henry Hathaway: *Diplomatic courier*, avec Tyrone Power et Patricia Neal.
- Claude Binyon réalisera *Love Man*, avec Clifton Webb et Joanne Dru.
- Walt Disney termine trois documentaires: *Their country*, *The olympic alk* et *Water birds*.

LONDRES

- Alan Ladd sera Robert Houdin, le célèbre illusionniste.
- Curtis Bernhardt portera à l'écran le roman d'amour d'Elisabeth et de Robert Browning.
- David Lean tourne aux studios de Shepperton *The sound barrier*, film sur les avions à réaction. Son interprétation comprend Ralph Richardson, Nigel Patrick, John Justin et Ann Todd.
- Robert Donat ira tourner un film cet hiver, à Hollywood, *Pleasure Island*.

ROME

- Aldo Vergano, réalisateur du *Soleil se lève encore*, tourne en Sardaigne, *Mariana Sirca*, d'après le roman de Grazia Deledda (Prix Nobel de littérature).
- La scénariste française Solange Térac a écrit avec Aldo de Benedetti et Pinelli le scénario de *Wanda la pêcheuse*, que Duilio Coletti doit mettre en scène avec Frank Villard et Yvonne Sanson. D'autre part, Solange Térac écrit une nouvelle adaptation (italienne, celle-ci) du livre de Pierre Benoit, déjà porté plusieurs fois à l'écran, *Koenigsmark*.
- Augusto Genina a commencé son nouveau film, *Trois histoires défendues*.
- Blasetti tourne la cinquième histoire de *Zibaldone* n° 1: il s'agit de *La Morsa*, d'après Pirandello. La sixième sera *l'Idillio*.
- De Sica et Maria Mercader sont les interprètes de *Bonjour, l'éléphant* que réalise Gianni Franciolini.

BERGMAN COMMENCE...



Ingrid Bergman, qui n'avait plus tourné depuis « Stromboli », est de nouveau devant les caméras, à l'occasion de « Europa 51 » (Oggi), dont Roberto Rossellini vient de donner, à Rome, le premier tour de manivelle. Chef opérateur: Aldo Tonti.

LE NOUVEAU VISAGE D'ANNA MAGNANI

Dans « Les Chemises rouges » Anna Magnani incarne l'épouse, dévouée jusqu'à la mort, du grand patriote italien Garibaldi. Avec son talent incomparable, elle fait, dans ce film, une création qui rappellera son inoubliable interprétation de « Rome ville ouverte ».

(Voir page 6)

CETTE SEMAINE... IL Y A LONGTEMPS



7 NOVEMBRE 1914: Chaplin tourne « His Musical Career » (Charlot démolisseur), avec Mack Swain, Alice Howell.

8 NOVEMBRE 1924: première parisienne du film de Jean Renoir, « La Fille de l'eau », dont il dira plus tard: « Mes premiers travaux n'offrent, à mon avis, aucun intérêt. Ils n'ont de valeur que par l'interprétation de Catherine Hessling qui était une actrice fantastique... »

NOVEMBRE 1921: « Le peuple américain est très étonné de voir que l'industrie cinématographique prend une place de plus en plus importante parmi les industries françaises, car nous croyions que les Français ne faisaient attention qu'à leurs cafés des grands boulevards et que l'art du geste leur était complètement indifférent. » (Photoplay Magazine).

9 NOVEMBRE 1914: Chaplin tourne « His Trysting Place » (Charlot papa), en deux bobines, avec Mack Swain et Phyllis Allen.

10 NOVEMBRE 1919: naissance de François-Gabriel-Marie Pillu, à Paris, sous le deuxième décan du Scorpion: plus tard, il choisira le pseudonyme de François Périer...

13 NOVEMBRE 1916: tournage de « Behind the Screen » (Charlot fait du ciné), avec Edna Purviance, Eric Campbell, Frank J. Coleman, Albert Austin, Charlotte Mineau...

13 NOVEMBRE 1943: premier tour de manivelle de « Blondine », qui employait le « Simplifilm », procédé qui remplaçait les décors construits, par des dessins et des photographies, glissés dans l'appareil de prises de vues entre l'objectif et le personnage.

(Texte et dessin de Bob Bergut.)



LE DROLATIQUE

Julien CARETTE

se surprend à dire : Il joue cela mieux que moi... Hein ? Qu'en pensez-vous... Je pense parfois : pourquoi ne joue-t-il pas ?... Apprendre un rôle ? Je lis tout avant de le tourner, de manière à savoir pourquoi le gars que je suis achète ce kilo de pommes de terre, pourquoi il l'oublie au bistro, pourquoi sa femme l'enguirlande au retour, pourquoi il faut dire : « Ah ! les pommes de terre ! » avec tel accent... »

Julien Carette, qui est certainement l'un des artistes les plus populaires de notre cinéma français, a débuté dans l'emploi de... jeune premier sur les planches du théâtre de l'Odéon, il y a plus de trente ans. C'était pendant l'autre guerre : « J'ai été réformé pour faiblesse de constitution, je pesais 38 kilos... Tu te rends compte ?... » Il avait été recalé au Conservatoire avec un concours d'entrée catastrophique. « ...Maintenant, je n'y songe plus... Je me suis présenté deux fois, cela me suffit... »

Peu de temps après, Carette passe au Vieux-Colombier, où il eut la chance de faire véritablement ses débuts sous la direction du regretté Jacques Copeau. Il

tourne en 1932, et qui reste un des chefs-d'œuvre du vrai burlesque français. Pour Carette, l'affaire était bien dans le sac, car il tourna aussitôt une série de films de moindre importance : *Adieu les beaux jours* (1933), *Mon cœur l'appelle* (1934), *Ferdinand le Noceur*, *Fanfare d'a-*



mour, Paris-Camargue (1935), *Aventure à Paris* (1936).

La *Grande Illusion* fit de lui l'accessoire comique indispensable de quelques-uns parmi les meilleurs films que l'on ait faits en France. « On ne peut évoquer *La Grande Illusion*, tourné par Jean Renoir en 1938 avec Jean Gabin, Pierre Fresnay et Eric von Stroheim, sans avoir en tête les répliques faubouriennes de ce truculent acteur que campait Carette et qui disait : « ...Ici... les Moulineaux... », qui disparaissait dans le tunnel destiné à leur évasion en blaguant : « J'y vais... je me transforme en taupé... pinambour... », que l'on ressortait évanoui et qui reprenait ses sens en déclarant : « A la tienne Etienne, casse pas le litre... », qui braillait à qui voulait l'entendre : « ...Ce qui me pousse à me débiter, c'est qu'on s'embête trop... cadéro. »

Le public parisien adopte aussitôt notre Carette qui lui ressemble sous maints aspects, car il est le symbole de toutes les gouailleries de la capitale. La liste de ses films oblige à des recherches incalculables, car sa silhouette étiquée apparaît dans toutes les grandes productions de ces dix dernières années...



fit ses premières armes cinématographiques dans un film muet où il assassinait, pour quinze francs par jour, ce pauvre archiduc François-Ferdinand dans la nième mouture de ce Mayerling, dont chaque lustre voit naître une version. Mais ce furent Jacques Prévert et son frère Pierre qui le firent débiter réellement au cinéma : un rôle à sa mesure dans ce film trop méconnu pour notre goût et qui a pour titre *L'Affaire est dans le sac*

et cette liste est obligatoirement incomplète.

oOo

« ...Ce que je vais te dire, je tiens à ce que tu spécifies que ce n'est pas un cours à la génération future. Hein ! Paul Mounet, ce grand bonhomme de théâtre, avec une présentation d'armoire normande, comme cela... et cet acteur répétait en disant les choses les plus invraisemblables... Tiens, si tu ne me



crois pas, je l'ai vu dans *Phèdre*... Il jouait la tragédie naturelle... et c'est rare, tu peux m'en croire sur parole... La différence essentielle du comique de cinéma réside en deux cas précis : au théâtre, si tu crois un effet très marrant, le public est là pour te dire si tu as tort ou bien raison... Au cinéma, c'est très différent, si ton effet n'est pas drôle il te suffit de ne pas aller au ciné pour t'en apercevoir. J'ai tort... ou j'ai raison ?... On nous dit toujours que le cinéma français est moribond... Mais je ne veux pas croire qu'il mourra tant qu'il y aura des films français.

Bob BERGUT.



CARETTE dans « SYLVIE ET LE FANTÔME »...



...dans « LES PORTES DE LA NUIT »...



...dans « LETTRES D'AMOUR ».

SES FILMS

L'Affaire est dans le sac (1930), *Adieu les beaux jours* (1933), *Mon cœur l'appelle* (1934), *Ferdinand le Noceur*, *Fanfare d'amour*, *Paris-Camargue* (1935), *Aventure à Paris* (1936), *La Grande Illusion*, *Gribouille* (1936), *Entrée des artistes* (1938), *La Bête humaine*, *Le Récif de Corail*, *La Règle du jeu*, *Battements de cœur* (1939), *Parade en sept nuits*, *La Famille Duraton*, *Croisières Sidéales*, *Lettres d'amour* (1942), *A la Belle-Frégate*, *Adieu Léonard* (1943), *Service de nuit*, *La Route enchantée*, *Coup de tête*, *Monsieur des Lourdes*, *Bonsoir mesdames, bonsoir messieurs* (1944), *Sylvie et le Fantôme*, *Les Portes de la Nuit* (1946), *La Fleur de l'Age* (inachevé) (1947), *Une si jolie petite plage*, *Ronde de Nuit*, *Pour l'amour du ciel*, *Sans laisser d'adresse*, *Amédée*, *Premières armes*.

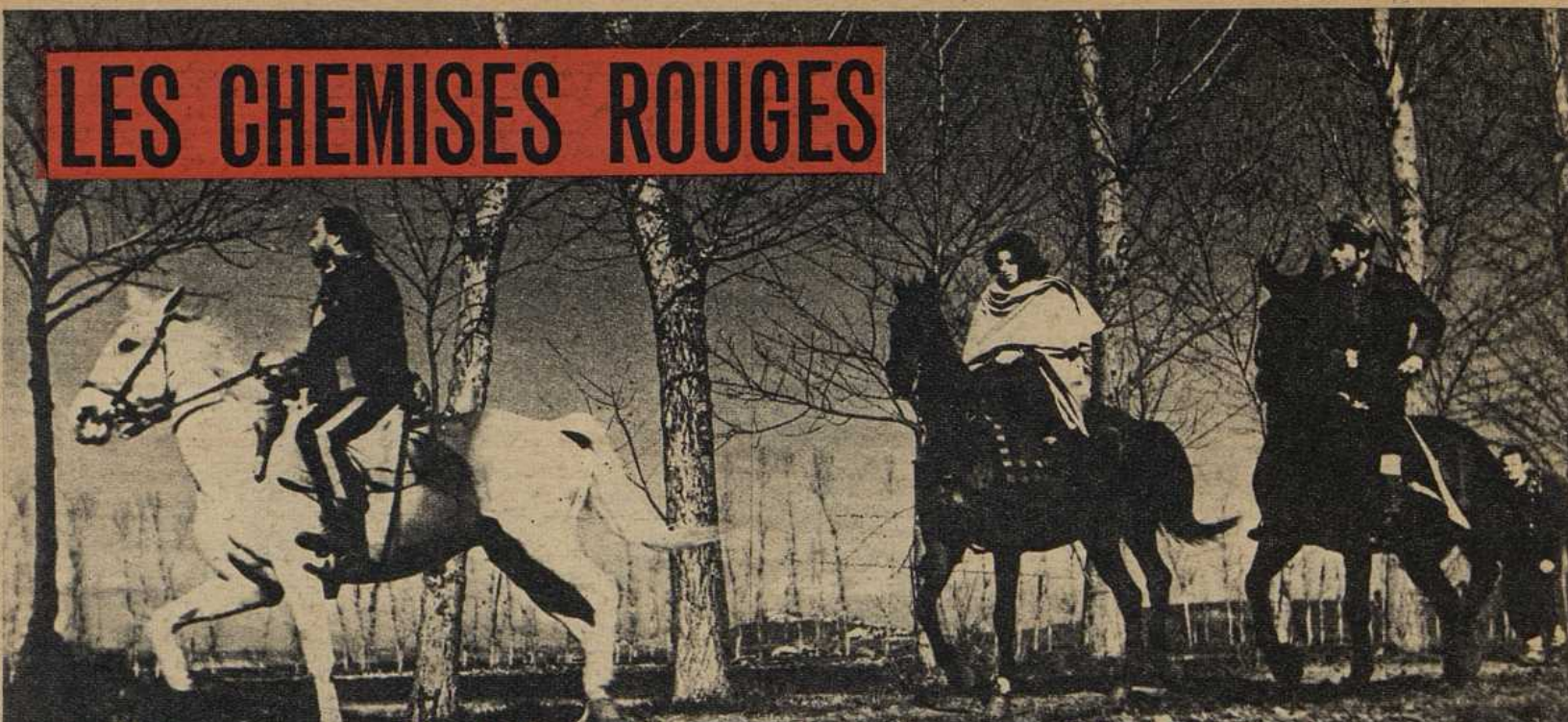
Il tourne actuellement « Drôle de nocé ».

REGARDEZ ce drôle de petit bonhomme, qui se plie en deux avec une désinvolture tenant du prodige, qui virevolte avec la grâce parigote d'un gars de Belleville, qui parle avec la voix du monsieur imitant Carette. Le nom est prononcé... c'est de Carette qu'il s'agit, car il joue en s'imitant. Il le dit d'ailleurs lui-même : « ...Chaque rôle, je le ramène à moi, sans quoi j'aurais l'air d'un imbécile... »

oOo

« ...Le métier d'acteur ? C'est difficile de dire cela... C'est un monsieur qui aime ça... Il faut être de bonne humeur tout en vivant intensément et surtout en vivant vrai... Je veux des larmes, qu'il dit, le metteur en scène, et les larmes doivent venir... et sans se servir de menthol ni de pipette... J'avoue qu'on est quelquefois disciplinés, oui, d'accord... Il nous faut nous plier à la discipline du metteur en scène... Il est tout et nous ne sommes rien sans lui... Avez-vous vu certains metteurs en scène mimer une scène ? Ils sont sensationnels, à un point tel que parfois on

LES CHEMISES ROUGES



un film sur Garibaldi, le héros de la conquête de l'indépendance nationale italienne, réunit pour la première fois :



ANNA MAGNANI



RAF VALLONE



SERGE REGGIANI



MICHEL AUCLAIR



ALAIN CUNY

Le réalisateur italien Alessandrini vient de porter à l'écran la vie de Giuseppe Garibaldi et de ses compagnons de lutte, les Chemises rouges. Cette initiative contribuera sans doute à enrichir le cinéma italien historique de la même façon que *Moulin du Pô*, de Lattuada. On pourra ainsi mesurer le progrès accompli dans ce domaine depuis les machineries pseudo-historiques telles que *La Couronne de fer* : *Les Chemises rouges* est un film qui s'inspire, en effet, d'un même souci de réalisme que, dans un autre ordre d'idées, des œuvres comme *Voleur de bicyclette* ou *Dimanche d'août*. Les cinéastes ne peuvent plus ignorer l'histoire de leur pays : ils y trouvent une mine de sujets d'une grande actualité. Les *Chemises rouges*, avec la participation d'Anna Magnani, de Raf Vallone, Serge Reggiani, Michel Auclair et Alain Cuny, qui soulèvent le problème de l'indépendance nationale, le prouvent clairement.

ROME, 30 juin 1848. — C'est le dernier jour de la Résistance populaire organisée par Garibaldi contre le corps expéditionnaire français et les mercenaires des nations étrangères. Les *Chemises rouges* doivent abandonner la ville.

Garibaldi décide de rejoindre Venise.

Sa femme (Anna Magnani), qui attend un enfant, veut le suivre.

La longue retraite commence : parmi la petite troupe, on reconnaît Michel Auclair, Alain Cuny, Serge Reggiani. Traqués par les Autrichiens, ils trouvent enfin re-

fuge dans un couvent, mais ils doivent bientôt l'abandonner. Le petit village de San-Angelo les accueille : les paysans leur indiquent le chemin à travers le maquis...

Les hommes sont fatigués. Beaucoup sont prêts à abandonner. La courageuse Anna Magnani les exhorte à continuer la lutte. Ils arrivent alors aux portes de la petite république de San-Marin où ils sont de nouveau attaqués par les Autrichiens. Décimés, les Garibaldiens se séparent. Pourtant le combat pour la liberté italienne n'est pas abandonné : Anna Magnani et Garibaldi veulent gagner Venise avec une poignée de fidèles. Ils

réussissent à s'embarquer sur des barques de pêcheurs à Casanatico, mais en pleine mer, ils sont rejoints par des bateaux autrichiens, et obligés de se rendre.

Par miracle, Garibaldi et Michel Auclair soutenant Anna Magnani mourante parviennent à échapper au massacre. Ils arrivent chez des fermiers de leurs amis. Anna Magnani expire ayant, pour l'amour de Garibaldi, donné sa vie. Elle meurt,

certaine que son sacrifice ne sera pas inutile.

Les Autrichiens sont signalés. Il faut fuir de nouveau et Garibaldi, laissant à ses amis le soin de rendre à sa femme les derniers devoirs, part seul, brisé de douleur, animé plus que jamais de la volonté farouche de libérer son pays, de le voir reconquérir son indépendance nationale.

Jacques KRIER.

GARIBALDI, le héros de l'indépendance nationale italienne

Giuseppe Garibaldi, né à Nice, en 1807, mort à Caprera, en 1882, républicain et patriote italien soutint d'abord au Brésil la cause des révolutionnaires, puis litta contre l'Autriche, le Royaume de Naples et la Papauté pour réaliser l'Unité italienne.

Il fait proclamer la République à Rome. Des corps expéditionnaires autrichiens, français et espagnols attaquent cette jeune république. Garibaldi et ses compagnons la défendent courageusement, mais doivent céder le pas à des forces numériquement supérieures.

Garibaldi mit ensuite son épée au service de la France envahie, en 1870. Il remporta plusieurs succès contre les Prussiens, notamment à Dijon. Après la guerre de 1870, quatre départements français l'avaient élu député, mais il préféra démissionner pour remplir son mandat au Parlement italien.

sur les écrans de Paris

LA NOUVELLE AUREORE : ...Du nouveau en effet ! (Am. v. o.)

(Bright Victory)
Réal. : Mark Rob.
Son. Scén. : d'après
« Lights out », de
Baynard Kendrick.
Im. : William Daniels
A.S.C. Décors : Russel
A. Gausman et J.
Austin. Interpr. : Ar-
thur Kennedy, Peggy
Dow, John Hudson,
James Edwards, Nata
Bryant, Richard Egan,
Julia Adams, Russell
Dennis, Joan Banks.
Prod. : Universal.

Si les films américains, dont nos écrans sont de plus en plus envahis, hélas, sont, dans leur immense majorité, des navets — lorsqu'ils ne sont rien de pire — il arrive cependant que, de temps à autre, nous puissions voir un bon film américain. Incroyable, mais vrai.

La *Nouvelle Aurore* est un bon film. L'histoire ressemble énormément à *C'était des hommes*, mais alors que ce dernier était noir, pessimiste et inhumain, *La Nouvelle Aurore* est tout le contraire. Jugez-en ! Un sergent américain est blessé lors de la campagne d'Afrique du Nord, en 1943. Il en devient aveugle. Le film traite longuement de la rééducation des aveugles, comment ils acquièrent le sens de l'orientation, la « perception » d'obstacles, etc. Dans cet hôpital — bien différent en cela de celui de *C'était des hommes* — règne une véritable camaraderie entre les malades et leurs docteurs et infirmiers.

Le sergent aveugle est fiancé, mais la jeune fille — une fille de riches, gâtée — ne tient pas le coup. Les scènes du sergent dans sa famille et dans celle de sa fiancée sont parfaitement réussies. Les parents de la jeune fille acceptent à contre-cœur l'idée du mariage et sont soulagés lorsqu'il ne se fait pas. Mais, par contre — on s'en doutait un peu, il faut bien le dire — une merveilleuse jeune fille devient amoureuse de lui, l'aveugle, sans qu'aucune fausse pitié se mêle à son sentiment. Ils se marieront et nous espérons qu'ils auront beaucoup d'enfants.

Larry, l'aveugle, veut se faire une situation tout seul, malgré son infirmité. Un de ses amis connaît un avocat qui est, lui aussi, aveugle et ils vont le visiter. Celui-ci l'encourage à persévérer dans cette voie et à devenir lui-même avocat, malgré les innombrables obstacles qu'il trouvera sur son chemin.

J'ai laissé pour la fin la partie que je considère la plus positive du film, qui en fait l'un des seuls films américains antiracistes qu'on ait réalisés à Hollywood. Larry devient, à l'hôpital, le meilleur ami d'un autre aveugle, noir. Larry ne s'en doute pas jusqu'au jour où parlant de nouveaux blessés qui vont arriver à ce même hôpital, il s'étonne qu'on y accepte des « nègres ». C'est alors que son ami lui déclare être noir lui-même. Larry, étonné, ne répond pas, mais leur amitié est finie. Cet incident fait réfléchir le sergent Larry, d'autant plus que tous ses camarades blancs ne lui parlent plus à cause de son racisme. Ils se solidarisent avec le noir contre le blanc raciste.

Il en arrive à mettre en cause toute sa propre éducation. Il est du Sud des U.S.A. où, comme on sait, le racisme est plus « courant » qu'ailleurs.

Pour un film américain, montrer l'amitié entre un noir et un blanc comme, une chose non seulement possible mais normale, ce n'est pas mal. Evidemment, le film ne traite de la question noire en Amérique qu'en passant, ce n'est pas le sujet central ; mais que la fin nous montre les deux amis, le noir et le blanc, bras dessus, bras dessous, c'est fort sympathique.

Les acteurs sont excellents, surtout Arthur Kennedy dans le rôle du soldat aveugle, et la belle Peggy Dow, dans celui, fort émouvant, de la femme amoureuse de lui. La réalisation, de Mark Robson, donne à tout le film un ton fort juste et émouvant. Je suis heureux, pour une fois, de vous recommander ce film américain !

Jean LAUNAY.

P. S. — En première partie, un amusant dessin animé de la série des « Woody Woodpecker ».

VOYAGE EN AMÉRIQUE : Bon voyage... (Am. v. o.)

Réal. : Henri Lavo-
rel. Scén. : H. Lavo-
rel et R. Laudenbach.
Im. : Henri Alekan.
Mus. : Francis Pou-
lenc. Déc. : Henry
Schmitt. Interpr. :
Pierre Fresnay, Yvonne
Printemps, Claude
Laydu, Lisette Le
Bon, Jean Brochard,
Jane Morlet, Olivier
Hussenot, Yvette Et-
tiévant, Pierre Des-
taillies, Prod. : Mon-
de en Images, 1951.
2.662 mètres.

Si les Français étaient Anglais, ou réciproquement, *Le Voyage en Amérique* serait un petit chef-d'œuvre. Car il s'agit là de l'archétype des sujets destinés à ce style intimiste où l'on sait que les cinéastes britanniques sont passés maîtres.

Mais les Français ne sont pas Anglais, et leurs qualités même les éloignent d'une certaine forme de subtilité et d'humour qui, en l'occurrence, eût été particulièrement pré-
cise. Et les Anglais, pour n'être

pas Français, n'auraient pas pu, s'ils avaient voulu aborder ce sujet, y pénétrer certaines réalités qui nous sont propres. De sorte que l'inti-

misme, tout en étant le seul parti possible en la circonstance, était d'avance condamné à ne pas conduire aussi loin qu'on l'eût souhaité.

Ces portes ouvertes ayant été hardiment franchies, il reste à dire que *Le Voyage en Amérique* est un film plus qu'agréable, bourré de justes observations, de notations charman-

tes, pittoresques, intelligentes, spi-

rituelles, poétiques. Comme on a pu s'en douter au seul énoncé de la catégorie dans la quelle il se range, l'action y est en quelque sorte accessoire, presque inexistante. Les Fournier, époux bourgeois de province, vivent paisiblement, attachés à leur petite ville, à leur maison, à leur jardin, à leur bonheurs tranquilles. Arrive l'événement : le voyage en Amérique, qu'on a d'abord essayé d'éviter, puis de retarder et qui, enfin, s'impose comme une fatalité. Au bout du compte, ce ne sera qu'un beau sou-

venir à évoquer dans le calme provincial retrouvé. Tout est donc, tout était, dans



« La Nouvelle Aurore » : Peggy Dow et Arthur Kennedy.

la peinture psychologique et sociale à laquelle ce mince argument de-
vait servir de prétexte. Et c'est ici que commencent les déceptions. Car cette peinture, malgré des apparen-

ces parfois brillantes, est, dans l'ensemble, assez superficielle.

Seuls, le ménage bourgeois et ses dépendances (le vieux jardinier et la vieille Marie, la fidèle servante qui a vu naître madame) ont quel-

que consistance. Et encore le doi-
vent-ils, pour une large part, au talent de leurs interprètes : Yvonne Printemps, Pierre Fresnay, Olivier Hussenot, Jane Morlet. Si l'on ima-

gine notamment Gaston Fournier incarné par un autre que Pierre Fresnay, on se dit qu'il n'en serait pas resté grand-chose ! Et pourtant Fres-

nay n'aura pas eu la son meilleur rôle. Conscient, probablement des lourdes responsabilités pesant sur ses épaules et brûlant de zèle, il lui arrive même d'« en faire » un tout petit peu trop !

Tous les autres personnages ne sont qu'ébauches et ombres, même ceux qui servent si bien Jean Brochard et Maurice Jacquemont. Ce qui aurait dû être d'abord un film d'auteurs est surtout un film d'acteurs.

Et aussi — phénomène peu courant — le film d'un musicien : Francis Poulenc, dont les composi-

tionnements sont très opportuns-
ment des calembours, des noir-
ceurs déprimantes, des violences et autres turpitudes qui sont, hélas !
devenues le pain quotidien de nos
salles.

Les adorables sites d'Ile-de-France qu'a su choisir Henri Lavoirel sont, à eux seuls, tout un programme, au-
quel on comprend que les Fournier
soient si attachés. Et ils ne sont pas
les seuls !

Jean THEVENOT.

P.S. — En regard de ces douces ima-
ges, celles qui, dans les Actualités,
nous montrent les tics d'halluciné
d'un spectateur de catch, l'agitation
de possédé d'un spectateur de boxe
et l'interminable cascade d'accidents
d'une course d'autos en Amérique
prennent un caractère d'inhumanité
et de sadisme d'autant plus intolé-
rable. Et que ces horreurs soient
brusquement interrompues par l'ir-
ruption des girls en technicolor d'un
film-annonce n'arrange pas les cho-
ses !



« Le Voyage en Amérique » com-
mence dans un petit train : Yvonne
Printemps et Pierre Fresnay.

SI PARIS L'AVAIT SU : Plaisant mais un peu mince (Ang. v.o.)

(SO LONG AT THE FAIR)

Réal. : Terence Fisher et Anthony Darnborough. Scén. : Hugh Mills et Anthony Thorne. Im. : Reg Weyer. Mus. : Benjamin Franklin. Interp. : Jean Simmons, Dirk Bogarde, David Tomlinson, Kathleen Nesbitt, Marcel Poncin, Eugène Deckers, Félix Aylmer. Prod. : Eagle-Lion, Victory. 86 min.



VENUS à Paris pour visiter l'Exposition universelle de 1889, un jeune Anglais et sa sœur sont descendus dans un hôtel de très convenable apparence. Pourtant, le lendemain matin, la jeune fille s'aperçoit avec stupeur que non seulement son frère, mais la chambre qu'il occupait ont disparu. Tous ceux auprès desquels elle s'inquiète s'attachent à la persuader qu'elle est arrivée seule et qu'on ne lui a jamais vu de frère ni de compagnon. La jeune fille se sent devenir folle. Heureusement, un de ses compatriotes mène une enquête et élucide le mystère.

Nous ne pouvons en donner la clé. Qu'on sache simplement qu'il ne se rattache à aucun des motifs classiques du genre héritage, bande internationale, maniaque furieux.



Allez voir...

Les Amants de Brasport (des marins luttent et s'aiment. Fr.). — L'Auberge Rouge (une bonne adresse. Fr.). — Jour de fête (pour le spectateur. Fr.). — L'Ombre d'un homme (un excellent film. Ang.). — Demain il sera trop tard (des enfants italiens. It.). — Monsieur Fabre (un nouveau M. Fresnay. Fr.). — Le Piège (la bataille du rail tchécoslovaque. Tch.). — La Grande Vie (la « fausse grande vie ». Fr.). — La Chute de Berlin (l'épopée sovi.). — Les Deux Équipes (passionnant. Pol.).

Pour passer le temps...

La Femme en question (d'A. Asquith. Ang.). — Berbe-Bloue (pour le couleur. Fr.). — Edouard et Caroline (quantil. Fr.). — Bertrand Cœur de Lion (Brancquignol, garde-chasse. Fr.). La Course de taureaux (si vous n'avez pas peur. Fr.). — Arsenic et vieilles dentelles (humour macabre. Am.). — Hellzapoppin (lourde. Am.).

Si vous ne les avez pas vus...

Boule de suif (d'après Maupassant. Fr.). — Un revenant, Entre onze heures et minuit, L'Alibi, Drôle de drame, La Kermesse héroïque (Louis Jouvet. Fr.). — Quoi des brumes (de Carné. Fr.). — A l'Ouest rien de nouveau (contre la guerre. Am.). — Jeunes filles en uniforme (un classique. All.). — Le Diable au corps (d'Autant-Lara. Fr.). — Nous les gosses (de Daquin. Fr.).

Courts métrages

Terres et flammes (avec « Voyage en Amérique »). — Mon ami Pierre (avec « L'Aiguille rouge »). — Vex Gogh (avec « Jeunes filles en uniforme »). — Piqueux sur l'Ogoué (avec « Les Deux Équipes »).

LA PLUS BELLE FILLE DU MONDE : ... ne donnera pas ce qu'elle a (Fr.)

Réal. : Christian Stengel. Scén. : Ch. Stengel et P. Brunet. Adapt. et dial. : R. Wheeler et J. Ferry. Im. : René Gaveau. Mus. : Marc Lanjean. Interp. : F. Arnoul, N. Alari, N. Francis, J. Gauthier, P. Bernard, M. Cassot, M. Regamey, J. Castelot, H. Crémieux, J. Marry, M. Revol, L. Selgner, F. Vattier, M. Riquelme. Product. : Gaumont 1951. Court métrage : La Marche.



CHRISTIAN STENGEL a du courage. Il a aussi le sens de ce qui plaît au public et de ce qui lui déplaît. Dans *La plus belle fille du monde*, il a réuni toutes ces qualités. Voici un film qui accuse la honteuse exploitation du charme féminin dans ces foras aux filles appelées « concours de beauté », à un moment où la publicité « à l'américaine » étale ses panneaux érotiques dans nos villes.

Christian Stengel a présenté sur l'écran cinq des plus gracieuses actrices françaises : Françoise Arnoul, Nicole Francis, Jacqueline Gauthier, Nadine Alari, Maria Riquelme, et il est parvenu à révéler le spectateur contre les marchands de seins ronds, d'épaules parfaites ou de jambes fines sans jamais faire de son film une simple exhibition de pin-ups girls.

Jacques Castelot est le président de ce comité de « La Vénus de France » dont nous allons suivre les activités d'une bout à l'autre : il s'agit d'une espèce de « film de mœurs » de la même façon qu'on dit « roman de mœurs ».

Paul Bernard a posé comme principale condition au financement de l'entreprise que sa jeune maîtresse, Françoise Arnoul, soit élue « Reine ». L'affaire est conclue. Les autres participantes au concours sont choies au hasard parmi d'obscures jeunes filles qui ont remporté dans l'année un prix de beauté quelconque.

du plus pur style tarte à la crème termine le film. A cela s'ajoute une pincée du comique qui a fait le succès de Bertrand Cœur de Lion. Le couple maître-valet-ayant-fait-la-guerre-ensemble n'y est sans doute pas étranger.

Si le rythme du film est parfois un peu lent, surtout au début, je crois que la faute en incombe surtout aux trois héros principaux. Patricia est jolte et joue la comédie avec beaucoup de finesse, mais tout



« La Femme parfaite », Patricia Roc et ses parfaits compagnons : Nigel Patrick et Stanley Holloway.

tes les possibilités de son personnage de robot involontaire n'ont pas été exploitées. Nigel Patrick et Stanley Holloway sont bien, sans plus...

Comme c'est devenu la règle, semble-t-il, dans les films anglais, les personnages secondaires sont particulièrement soignés. Les plus savoureux, cette fois-ci, sont le vieux savant distrait et le maître

Ainsi Nicole Francis quitte Pontarlier avec son père. Nadine Alari abandonne le chantier de la reconstruction de Rouen où elle travaillait comme secrétaire. A Limoges, c'est Maria Riquelme qui rompt avec sa famille, laissant son père, avocat général, à ses sentences et à ses traditions surannées. Jacqueline Gauthier, elle, est une jeune comédienne malchanceuse que son ancien amant envoie à Royat pour se débarrasser d'elle.

L'action se déroule en effet dans cette ville d'eau.

Nous assistons alors aux diverses aventures qui arrivent à ces cinq jeunes filles attirées par le miroir aux alouettes d'un prix qui les rendra célèbres.

Seule Françoise Arnoul soumise aux vices du grand bourgeois Paul Bernard se désintéresse d'une compétition dont elle sait qu'elle sortira victorieuse. Elle s'enivre pour oublier la vie qu'elle mène parmi ces traquants sans scrupules. C'est une fille du peuple échouée grâce à sa beauté, à dix-neuf ans, dans ce milieu.

Tandis que Jacques Castelot vend à l'avance par petits morceaux le corps de la future Vénus de France aux multiples agents de publicité représentant les principales industries de l'alimentation et des produits de beauté, le père de Nicole Francis, Louis Seigner, s'adonne au baccarat du casino. Maria Riquelme séduit l'électricien (Maurice Regamey) du Super-Hôtel où elle loge. Nadine Alari renvoie son fiancé, Marc Cassot, qui était venu spécialement de Rouen pour la ramener : elle flirte avec un jeune prince oriental. Jacqueline Gauthier retrouve à Royat un ami, photographe d'un journal à sensation.

Les éliminatoires approchent. Françoise Arnoul découvre soudain qu'elle aime l'électricien. Nicole Francis ramène à Pontarlier son père qui se ruinait au jeu. Maria Riquelme séduit le public. Le fiancé de Nadine Alari retourne seul à Rouen. Jacqueline Gauthier, désespérée d'avoir été écartée de la compétition finale, tente sa chance autrement : elle simule un suicide devant son ami photographe, quand

l'hôtel suisse, un ahuri lunaire qui ressemble par plus d'un trait à Gérard Calvi, le compositeur tyrolien de Bertrand Cœur de Lion encore (sans compter qu'ils ont déjà la tyrolienne en commun).

Au même programme, un très court, mais bon Donald Duck. Yvon SAMUEL.

MOUMOU : Un film à cornes (Fr.)

Réal. : René Jayet. Dial. : Jean de Létra. Adapt. : Christiane Imbert. Im. : Charlie Bauer. Décor. : Aimé Bazin. Avec Raymond Bussières, Robert Murzeau, Jeannette Batti, Pierre Louis, Annette Poivre, Nathalie Nattier, Gabriello. Prod. : JAD-Films Héralut 1951.



Le coucage fait depuis trop longtemps partie du répertoire de gaudrioles français pour que Moumou ne se talle pas un certain succès de rire.

Un rire pas féroce du tout, un petit rire à la Jean de Létra.

M. de Létra s'obstine à ne connaître qu'un monde, le grand Or. Il s'y passe bien peu de choses : « Monsieur » trompe « Madame » qui essaie de tromper « Monsieur ». Il existe plusieurs variations sur ce thème : Moumou, réalisé par René Jayet, en est une. Grâce à un ami d'enfance de « Monsieur » (Moumou, en l'occurrence), « Madame » et la maîtresse de « Monsieur » se



Une des « plus belles filles du monde » : Françoise Arnoul.

un accident transforme cette comédie en drame.

Le comité élit Françoise Arnoul. Le public protège, Françoise, pour bien prouver à son électricien qu'elle veut rompre avec sa vie passée, révèle alors aux estivants de Royat les sales combines et les trafics qui donnent au comité de la Vénus de France sa véritable raison d'être. Jacques Castelot est bien obligé de revenir sur sa décision : la fille de l'avocat général remporte le titre.

Paul Bernard en fait sa maîtresse. Nadine Alari est « placée » par son prince oriental. Françoise Arnoul accompagne l'électricien : il vient d'acheter une petite camionnette, ensemble ils iront vendre du matériel électrique dans les marchés des environs...

L'histoire, très complexe, n'est pas sans rappeler la construction de Justice est faite : Plusieurs actions se croisent, sans s'embrouiller, sans dénigrer les caractères. Il faut en remercier les adaptateurs, René Wheeler et Jean Ferry.

Les intentions des auteurs (Philippe Brunet et Christian Stengel, lui-même) sont très nettes : elles ressortent bien, elles touchent. C'est la condamnation de tout un monde. Mais, cette fois, à la différence du dernier film de Christian Stengel, *Pas de pitié pour les femmes*, *La plus belle fille du monde* ne nous conduit pas dans une impasse : il n'est pas un film noir. La principale héroïne, Françoise Arnoul, quitte le monde des espoirs frelatés pour vivre une vie simple et belle avec le jeune homme qu'elle aime et au-delà de qui elle fera son bonheur.

Nous vous recommandons *La plus belle fille du monde*... Avec beaucoup de tact, ce film a su traiter d'un sujet tabou sans sombrer dans le conventionnel. Il s'inscrit à la suite des films dits « à sujet » qui témoignent de la vitalité de notre cinéma et prouvent à un moment crucial de son histoire que s'il meurt, ce n'est pas faute de posséder de bons auteurs, de bons techniciens et de bons comédiens.

Jacques KRIER. P.-S. — Au Gaumont-Théâtre le court-métrage n'est projeté qu'à la séance du soir.

ront consolées de leurs déboires réciproques.

Il n'y a pas de quoi rire, évidemment, mais on rit. En effet, Annette Poivre et Raymond Bussières ont conçu avec originalité leurs rôles d'épouse caquetante et de banqueroutier cocu. Robert Murzeau a une intonation de voix et des gestes très mous, mous. Jeannette Batti étourdit le spectateur comme il convient à une petite bonne à tout faire qui fait de l'existentialisme. Pierre Louis a la nonchalance de l'employé autant que Nathalie Nattier en a le piquant.

Les rebondissements de l'action sont toujours prévisibles : ils appartiennent au magasin d'accessoires des vaudevilles graveleux, mais ils produisent encore leur effet parce qu'ils sont réhaussés d'un gag ou deux, pas bien nouveaux mais agréables. Soyez-en sûrs : Moumou, le mou, deviendra Don Juan, le dur, le hardi, la femme et le mari s'évertuent mutuellement le plaisir de porter des cornes, un coup de chance sauvera le banqueroutier du suicide, et la comédie sera jouée pour les gens qui ont un peu de temps à perdre. On aura eu l'impression de voyager pour la centième fois sur le même trajet et on sera content de n'avoir pas trop manqué de confort.

Une chose encore : les dialogues sont à faire rougir les oreilles.

J. K.

DEUX SOUS DE VIOLETTES : Ça sent pourtant bon les violettes ! (Fr.)

Réal. : Jean Anouilh. Scén. : Monelle Valentin. Ad. et dial. : J. Anouilh et M. Valentin. Im. : Maurice Barry. Mus. : George Van Parys. Décor. : Léon Barsacq. Int. : Dany Robin, Michel Bouquet, Yves Robert, Georges Chamaret, Henri Crémieux, Jeanne Marken, Helena Manson. Prod. : Gaumont 1951. Court métrage : Un chien qui broie du noir.



DEUX amoureux se regardent tendrement, à la porte d'un immeuble. Derrière eux, un bruit de ferraille et l'on aperçoit un ménage en train de vider une poubelle.

Il y a des gens pour appeler cela, abusivement, réalisme. Mais le réalisme ne consiste pas à découvrir qu'accidentellement une poubelle a été vidée à ce moment-là. Encore moins à accumuler les poubelles autour des amoureux et à cacher, derrière les poubelles, des mains et des yeux de petits vieux sordides.

La petite dont les vieux vont vous faire voir les dessous est fleuriste et pure. Sa mère est stupide et égoïste, sa sœur est égoïste et préteuse, son frère une gouape, la maîtresse de son frère est une sorde grosse mère, le fiancé de sa

LES DEUX ÉQUIPES : La belle équipe (Pol.)

Réal. : Etudiants de la Haute Ecole de Cinéma, sous la direction des professeurs Eugène Tschakalski (réal.) et Adolphe Forbert (photog.). Scén. : Christine Swinarski, E. Tschakalski et Ed. Schuster. Décor. : St. Kucharski. Mus. : Jan Radlin et Nicolas Altman. Interp. : Kazimierz Karczewski, Kazimierz Opalinski, Zik Lalek, L. Semnolinski, A. Lomnicki, H. Bilicka, D. Mniowska. Prod. : Procinex.

C'EST un film comme on en voit vraiment très peu ! A tous les points de vue : pour sa conception, son sujet, les conditions de sa réalisation, on ne saurait lui refuser les titres d'originalité.

Nous l'avons déjà dit ici — mais il ne faut jamais perdre de vue : c'est le film qu'en fin d'études une promotion de l'école du cinéma polonais a réalisé. Notre ami Jacques Krier, qui vient de terminer ses études à l'IDHEC, vous dirait mieux que moi combien cela serait merveilleux si la même chose était possible en France.

Ces jeunes ont donc réalisé leur film, exercé pour la première fois leur métier tout neuf et, bien évidemment, leurs soucis particuliers de créateurs artistiques ont trouvé leur place par rapport au grand effort que leur pays poursuit depuis la fin de la guerre.

C'est dans l'adaptation d'une pièce de théâtre écrite par un ouvrier tohéque : *L'Equipe du tourneur Karhan*, qu'ils ont trouvé leur sujet. Cette pièce racontait l'histoire de

sour est dur et ridicule, son patron fleuriste la poursuit pour voir la dentelle de son pantalon et finit par tenter de la prendre de force. J'oubliais la concierge.

La petite tombe malade. On l'envoie chez une tante, dans le Nord. Après la misère noire du taudis parisien, voici le tableau signé Anouilh de la petite bourgeoisie provinciale.

L'oncle est un peu ivrogne, la tante est orlarde et vaniteuse, le séducteur est un éducatrice : il fait un gosse et prétend qu'il n'y est pour rien, le fleuriste parisien a laissé la place à un petit vieux provincial tout pareil. Des petites vieilles, méchantes et bêtes, traînent



Geneviève Morel, Michel Bouquet et Dany Robin dans « Deux sous de violettes ».

Jean-Pierre DARRE.

deux équipes dans une usine : l'une qui adopte le principe d'émulation entre ouvriers pour la production, et celle qui s'y refuse, et comment finalement tout le monde participe à cette émulation.

Les élèves de l'Ecole de Lodz ont imaginé, eux, de conter l'histoire d'une troupe théâtrale qui monte cette pièce. Ils ont ajouté par là, à la richesse des problèmes ouvriers, celle — pour les moins aussi considérable — des problèmes de création artistique.

Le film, suivant le pièce, nous familiarise d'abord avec les problèmes de l'émulation en régime socialiste (que l'on aurait grand tort de confondre avec ce que l'on nomme chez nous la productivité). Puis il demande : comment peut-on faire vivre à la scène des personnages d'ouvriers ? L'acteur doit-il se fier à son seul talent (1) ? Et, enfin, avec un souci évident de recherche, est posée la question des raisons mêmes de l'Art, de ce qu'il apporte aux hommes.

Il y a une usine, non loin du théâtre. Et, dans cette usine, il y a aussi deux équipes, comme dans la pièce, et il n'y a rien d'étonnant à cela : les problèmes de l'émulation se posent dans toutes les entreprises du pays qui instaurent le socialisme. La naissance d'une conscience nouvelle correspond à une réalité nouvelle. La réalité, sous mille formes, même les plus subtiles, consciemment ou inconsciemment, intervient dans l'œuvre d'art. C'est la loi de son existence. Le réalisme connaît consciemment cette loi, et il sait aussi que l'œuvre d'art, reflet de la réalité, agit aussi sur elle.

La troupe de théâtre qui monte *L'Equipe du tourneur Karhan* s'ins-

truit de la réalité auprès des ouvriers de l'usine, leurs modèles. Et ceux-ci comprennent mieux leurs propres problèmes, grâce à leur projection sur la scène.

On comprend combien ce film peut faire réfléchir et discuter tous les soirs, au cinéma Cardinale, les ouvriers, les acteurs, les animateurs de jeunes troupes théâtrales, les cinéastes et le public qui assistent au débat !

La difficulté de réalisation était immense : comment traiter tous ces thèmes en une heure et demie de projection ? Comment éviter une impression de « découps », à cause de la multiplicité de ces mêmes thèmes ? Disons tout de suite que les élèves de l'Ecole de Lodz ont de toute évidence, reçu un enseignement de premier ordre : leur film est solidement construit et fort ingénieusement interprété, notamment par le vieil acteur K. Opalinski, qui l'on n'oublie pas de sitôt...

Périodiquement, chez nous, on pose la question de savoir si le cinéma est « arrivé à maturité en tant qu'art », s'il est devenu un « moyen d'expression de la pensée et non plus simplement d'expression de l'action ».

A voir la complexité et la profondeur des problèmes posés par un film comme *Les Deux Équipes*, à voir la manière dont toute une jeune génération de cinéastes sait les traiter et les résoudre, on peut conclure en disant que la question est devenue définitivement sans objet.

Roger BOUSSINOT.

(1) Voir l'article de Marc Beigbeder, à ce sujet, en p. 10.



« Les Deux Équipes ». Les comédiens jouent leur pièce.

LE MINOTAURE A L'ÉCOUTE

Une larme du diable

D'ERNETTERMENT, la Radiodiffusion nationale nous a permis d'entendre une émission, une véritable émission. Une fois n'est pas coutume... Il s'agissait d'une larme du diable, un mystère que Théophile Gautier écrivait en 1839 et dont René Clair dirigeait la version radiophonique. Cette œuvre avait été précédemment émise en « stéréophonie » sur deux longueurs d'ondes différentes. Cette fois-ci, il s'agit d'une « copie plate » qui ne manquait pourtant pas d'intérêt pour les spectateurs de cinéma. On y retrouvait, en effet, de toute évidence le même esprit que dans *La Beauté du Diable*. Par exemple, le thème des *Trois Orfèvres* y soufflait pareillement l'ironie diabolique de Gérard Philipe. Il s'agit sans doute d'une œuvre créée en marge du film, au cours des nombreuses recherches que René Clair a effectuées dans la littérature avant de mettre au point son dernier film. Soulignons l'intelligence avec laquelle René Clair s'est servi dans *Une larme du diable* des possibilités de l'art radiophonique.

« Il s'agit d'une séance de spiritualisme, a-t-il déclaré, donnée sur la

scène de la radio, une scène où tous les miracles et les fées se jouent ; notre imagination ». Cette émission interprétée par Gérard Philipe, Danièle Delorme, Marcelle Derrien, Robert Anoux, etc., a reçu le Prix Italia 1991.

COURTS MÉTRAGES

Terres et flammes

DANS le dernier numéro de *L'Ecran français*, André Verdet a présenté lui-même son film sur Vallauris, la cité des potiers et de la fleur d'orange.

Plus poétique que documentaire et, comme telle, appelée à être diversement appréciée selon les températures de les sensibilités, cette évocation vaut d'abord par sa personnalité, par l'heureuse petite note « sui generis » qui la distingue radicalement du classique « reportage touristique ». Elle vaut également par la qualité de chacun de ses éléments : photo, réalisation, musique (celle d'Henri Croiza et André Hodeir et celle de deux voix admirables : Mouloudji et Jacqueline Morane).

Et puis, il y a le regard de Picasso qui, à lui seul, est un spectacle merveilleux. « Terrible et doux », et aussi narquois. Et il est plus que plaisant d'imaginer tout ce que cache cette belle ironie !

J. T.

LES CINÉ-CLUBS A TRAVERS LA FRANCE

Nous vous informons que le Ciné-club Cendrillon, Salle du Musée de l'Homme, Palais de Chaillot, place du Trocadéro, reprend de nouveau ses séances pour enfants (films documentaires, comiques, etc.), tous les jeudis et dimanches, à 14 h. 30.

Ciné-Clubs de Paris

MERCREDI 7 NOVEMBRE : Universitaire (R.D.) : Salle S.N.C.F., 21, rue Yves-Toudic, 20 h. 45 : « La Chevauchée fantastique ».

JEUDI 8 NOVEMBRE : Ivry (Salle des Conférences), 21 h. : « Diable au Corps ». — Universitaire (R.D.) : Salle Cluny, 17 h. : « Citizen-Kane ».

LUNDI 12 NOVEMBRE : Universitaire (R.D.) : Salle S.N.C.F., 21, rue Yves-Toudic : « La Chute de Berlin ».

Province

MERCREDI 7 NOVEMBRE : DIJON (Familia), 20 h. 45 : « Le Diable au Corps ». — ANGERS (Impérator), 20 h. 45 : « Et tournent les chevaux de bois ».

NANCY (Étudiants) (Cameo), 20 h. 45 : « La Bête humaine ». — AUXERRE (Sélect-Cinéma), 21 h. : « Arsenic et Vieilles dentelles ». — ROUBAIX (Ciné Royal), 21 h. : « Volpone ». — VIERZON (Carillon-Cinéma), 20 h. 45 : « Les Hégaux ».

VENDREDI 9 NOVEMBRE : ST-QUENTIN

(Cinéma de la Sté Ind. de l'Aisne), 20 h. 45 : « Fantôme à vendre » (v.o.). — AVIGNON (Rex-Cinéma), 20 h. 45 : « Vers étrangers ». — DUNKERQUE (Ciné-Neuf), 20 h. 45 : « La Fin du jour ». — DIMANCHE 11 NOVEMBRE : BORDEAUX (Marivaux), 20 h. 45 : « Citizen-Kane ». — LUNDI 12 NOVEMBRE : BIARRITZ (Casino Municipal), 20 h. 45 : « Charlot et Mabel aux courses ». — BOURG (A.E.C.), 20 h. 45 : « La Symphonie des serpents ». — BIARRITZ (Casino Municipal), 20 h. 45 : « Douce ». — NANCY (Cameo), 20 h. 45 : « Et tournent les chevaux de bois ».

MARDI 13 NOVEMBRE : CHARTRES (Cinéma Excelsior), 21 h. : « L'Ombre d'un doute ». — PAU (Cinéma Aragon), 20 h. 45 : « Le Cuirassé Potemkine ». — MONTPELLIER (Le Royal), 20 h. 45 : « La Belle Equipe ». — QUIMPER (Odeï-Palace), 20 h. 45 : « Mariage de chiffon ».

LILLE (Le Paris), 20 h. 45 : « Mes Universités ». — BEAUVAIS (Le Paris), 20 h. 45 : « Un Lopin de terre ». — AIRE-ADOUR (Th.-Cinéma Municipal), 20 h. 45 : « Quatre pas dans les nuages ».

COGNAC (Olympia-Cinéma), 20 h. 45 : « Les Dames du Bois de Boulogne ». — MULHOUSE (Cinéma Odéon), 20 h. 45 : « Auteur d'un film de montagne ». — « Le Diable au Corps ». — SETE (Athènes), 20 h. 45 : « Crossfire ». — COLMAR (Cinéma Union), 20 h. 45 : « Window contre le Roi ».

CINÉ-CLUBS DE JEUNES

MARDI 8 NOVEMBRE : ANGERS (Imperator) : « Les Disparus de St-Agil ». — MUR-LAIX (Cinéma Gaîté) : « Les Treize ».

L'ACTEUR DOIT-IL ÊTRE COMÉDIEN ?

★ La Comédie-Française est au théâtre ce que les ciné-clubs sont à l'écran, avec cette différence qu'elle est née d'une volonté officielle, et que la naissance remonte à trois siècles. Elle produit les chefs-d'œuvre du passé, intronise les succès, risque quelques créations garanties sur signature, le plus souvent. C'est une très nécessaire besogne d'arrière-garde qui, pour la première partie de son programme, demande plus que des qualités d'administration.

★ S'il s'agissait de cinéma, il pourrait suffire de projeter la bande que Racine ou Molière auraient tournée. Racine et Molière ayant écrit des pièces, la mise en scène dramatique consiste en une fort délicate remise en vie ; l'homme de théâtre n'est même pas ici dans la situation d'un metteur en scène de cinéma chargé de porter à l'écran un scénario dont il ne devrait pas s'écarter d'un iota, car, tandis que le scénario le plus strict n'est pas encore le film, la pièce est déjà toute la pièce, et, d'autre part, les indications du scénario sont précises, tandis que celles de la pièce ont un ambiguïté, qu'accroît encore considérablement, lorsqu'il s'agit d'un ouvrage classique, son décalage dans le temps et l'accumulation, autour de lui, de traditions. Je pense qu'il vaudrait mieux comparer la situation du metteur en scène dramatique, dans cette circonstance, à celle du spectateur de cinéma, devant lequel on projette un film ancien et qui, s'il veut le retrouver tel qu'il fut, avec l'effet qu'il put produire, doit, en lui-même — éventuellement aidé de ces commentaires qu'on fait au ciné-club — opérer toute mise en scène.

★ Quand l'homme de théâtre procède ainsi, c'est très intéressant, du point de vue de l'érudition, puisque, en admettant qu'il y arrive, nous renouons avec l'ouvrage à sa naissance ; mais, du point de vue spectaculaire, celui-ci quitte presque fatalement son pouvoir le plus direct. Les comédies de Molière, par exemple, grouillaient d'un comique de mœurs. Si l'on vient à bien le connaître, on récupère Molière, moins le grouillement ; comme ce comique de mœurs, vu les changements de mœurs, ne porte plus sur la sensibilité, on a perdu autant qu'on a trouvé.

★ C'est pourquoi il est admis que la meilleure façon de servir une œuvre classique n'est pas de la retrouver, mais de la recréer. Il ne s'agit pas de la donner telle qu'elle fut, mais telle qu'elle serait. Sous

ce prétexte, il est vrai, on s'est livré à maints gâchis : on apportait le menu, comme dans une auberge espagnole, et l'ouvrage, tenu pour un vieux croûton, n'avait plus qu'à glisser sous la table.

★ En réalité, il ne s'agit pas de rien lui ôter ni de rien lui ajouter. La réanimation doit consister uniquement dans une translation : faire coïncider ce qui était pour

dû, finalement, faire appel à leurs services, au moment d'ailleurs où eux-mêmes commencent à tourner dans le cercle de leur propre tradition.

★ Pour ce « Bourgeois gentilhomme » qu'elle présente à la salle Richelieu, la Comédie-Française a vraiment fait tout ce qu'elle a pu. Les décors et costumes sont somptueux et, vu le faste qui accompa-

point de départ, si bien que l'alexandrin de Racine et celui de Corneille ne doivent pas se dire du tout de la même façon, et différent autant qu'un poème de Prévert et une ode de Claudel. Le vers, comme l'a dit celui-ci à propos du sien, est respiration, c'est-à-dire bien plus que diction, ou même musique : vie. Le personnage dramatique ne s'exprime pas par la parole — vers ou prose — il se crée en parlant. Surtout chez Corneille ! Ce qui manque, dans ce domaine, aux Comédiens-Français, ce sont les pousseurs. Non pas pour rugir. Pour que la respiration, au contraire, soit naturelle. Seul, un être cornélien peut donner, au théâtre, un personnage cornélien. Mais, même en aspiration, les acteurs du Théâtre-Français ne sont aucunement cornéliens, ils ont à peine idée de ce que cela peut être, ils supposent que du temps de la Grande Démolition cela a dû exister, alors qu'ils devraient voir comment aujourd'hui honneur et magnanimité existent encore, et exprimer Corneille à partir de ce Corneille toujours présent.

★ « Les Deux Équipes », un film tourné par les étudiants de l'I.D.H.E.C. polonais, que j'ai vu cette semaine, examine d'une manière intéressante ce problème qui est en somme celui du naturel au théâtre et de ses conditions personnelles. Dans « Les Deux Équipes », on voit des acteurs qui doivent jouer une pièce dont le thème est l'accroissement de la productivité ouvrière, et le climat qui l'entoure se heurte précisément au fait qu'ils sont des acteurs habitués à une tradition d'interprétation, en sorte que, campant des ouvriers, ils leur ressemblent autant qu'un homme dans une peau de lion ressemble à un lion. Comment faire vrai ? Ils y arrivent, dans le film, par une confrontation, une connaissance où l'observation et l'affection vont de pair. Ce n'est pas la solution du « Paradoxe du Comédien », mais, par contre, c'est la manière de faire du romancier, du peintre, de l'auteur comique : se mettre dans la peau de l'autre. Avec cette différence que, souvent, ils ne font l'opération que d'une façon provisoire, et avec détachement. La question qui se pose, après cela, c'est de savoir si cette mise en vie dramatique procède seulement par reproduction ou si elle ne requiert pas une sélection. S'agit-il de mettre sur scène exactement cet individu qu'on s'est mis à connaître, ou faut-il dégager, à travers les éléments qu'il fournit, un type ?

gna le « Bourgeois » à sa naissance, cet étalage est légitime, autant que superbe. Toutefois, il ne trouve pas ici une profonde raison d'être ; car ce qu'il devrait mettre en relief, c'est le clinquant et le mauvais goût dont s'entoure l'éternel et actuel Jourdain, alors qu'au contraire il délivre un plaisir — très grand et de choix — pour les yeux. L'interprétation obéit au même hasard, ou plutôt à la même fortune ; les acteurs ont trop de pouvoir pour ne pas constituer à eux seuls un spectacle attirant. Mais précisément, ils le constituent presque à eux seuls ! Le Molière original, comme celui d'aujourd'hui, sont laissés dans l'ombre ; Robert Hirsch, Jacques Charron, Louis Seigner, Bretty, etc., se produisent eux-mêmes ; ils jouent, ils n'interprètent guère, demeurant comme en parallèle avec un ouvrage, dont la pétulance prend alors curieusement un air solennel. Ce qui n'empêche pas que cette présentation, dans le cadre de la Comédie-Française, ne soit une remarquable réussite.

★ Si les Comédiens-Français ont un peu oublié que « Le Bourgeois gentilhomme », aujourd'hui encore, est écrit en prose, ils ont encore été plus gênés, pour « Cinna », par le fait que Corneille écrit en vers. Je ne parle pas des douze pieds que comporte l'alexandrin ni de ses deux hémistiches. Cette métrique est un aboutissement, pas un

Le cinéma n'est qu'un mode nouveau, une branche nouvelle, une moderne activité de l'art dramatique. Il faut l'affirmer sans avoir peur de contredire personne : il n'y a pas deux branches de l'art dramatique ; le théâtre et le cinéma...
Louis JOUVET.

LE THÉÂTRE
par
MARC BEIGBEDER

qu'il nous touche, avec ce qui lui est aujourd'hui semblable, dans la sensibilité, de la même façon qu'on superpose, en géométrie, deux triangles. Ceci n'est réalisable, évidemment, que si l'on pense qu'il y a une profonde communauté entre les époques, une éternité dans les sentiments, qu'il y a, à travers les âges, des avarices, des vanités, mais, substantiellement, une avarice, une vanité. Inventant des équivalents, le metteur en scène et l'acteur collent, en fin de compte, étroitement à l'original, ils ne s'en écartent que pour s'en rapprocher.

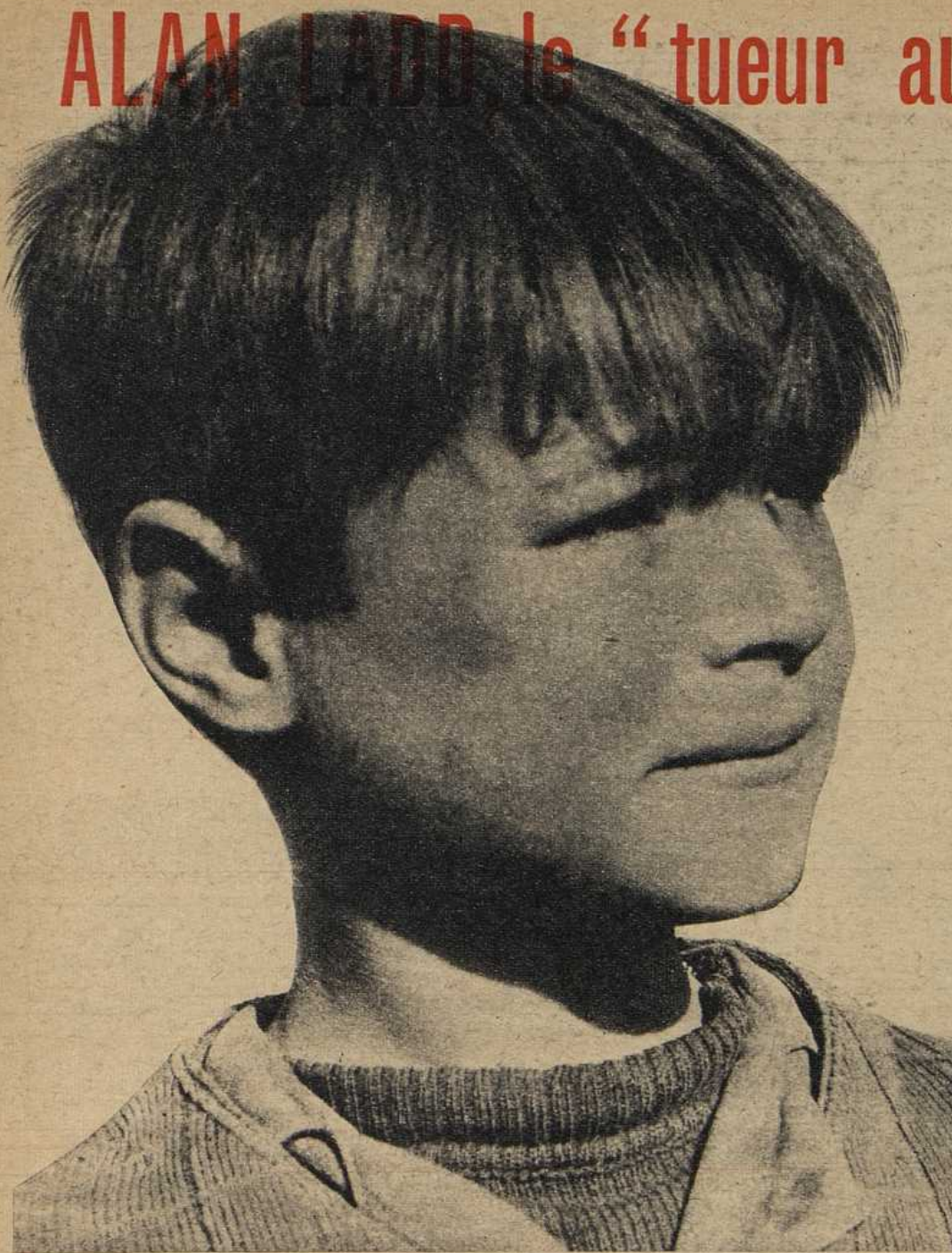
★ M. Jourdain, Dorante, le maître d'armes, dans « Le Bourgeois gentilhomme », ne redeviendront Jourdain, Dorante, le maître d'armes, que s'ils entrent dans les manières des Jourdain, des Dorante, des maîtres d'armes de ce temps. C'est la vie qui est le plus garant de la culture, c'est dans le présent qu'on peut apercevoir le passé. Aussi, le principal écueil d'une interprétation classique est la tradition qui consiste, les yeux fermés, à répéter, à réciter. Les grandes redécouvertes ont toujours été des découvertes, hors des Conservatoires, par des hommes qui, entrés dans le courant, pouvaient retrouver l'agitation de la source. C'est Copeau, Jouvet, Dullin, qui ont redonné vie à Shakespeare, Corneille, Molière, rarement la Comédie-Française, qui a



« Si Paris l'avait su... Oh ! oui, si Paris avait su pourquoi l'on a essayé de faire croire à la jeune Anglaise Joan Simmons qu'elle est venue à Paris sans son frère, quelle panique ! Car son frère a disparu, et elle est pourtant bien certaine

d'être arrivée avec lui, la veille au soir ! Elle est bien certaine qu'ils ont, chacun, rempli leurs fiches d'hôtel ! Mais Paris ne le saura que... cinquante et un ans plus tard, c'est-à-dire cette semaine. Il y a prescription, mais c'est aussi une bonne soirée...

ALAN LADD, le "tueur aux yeux bleus", assassine CHARLOT dans le cœur des enfants



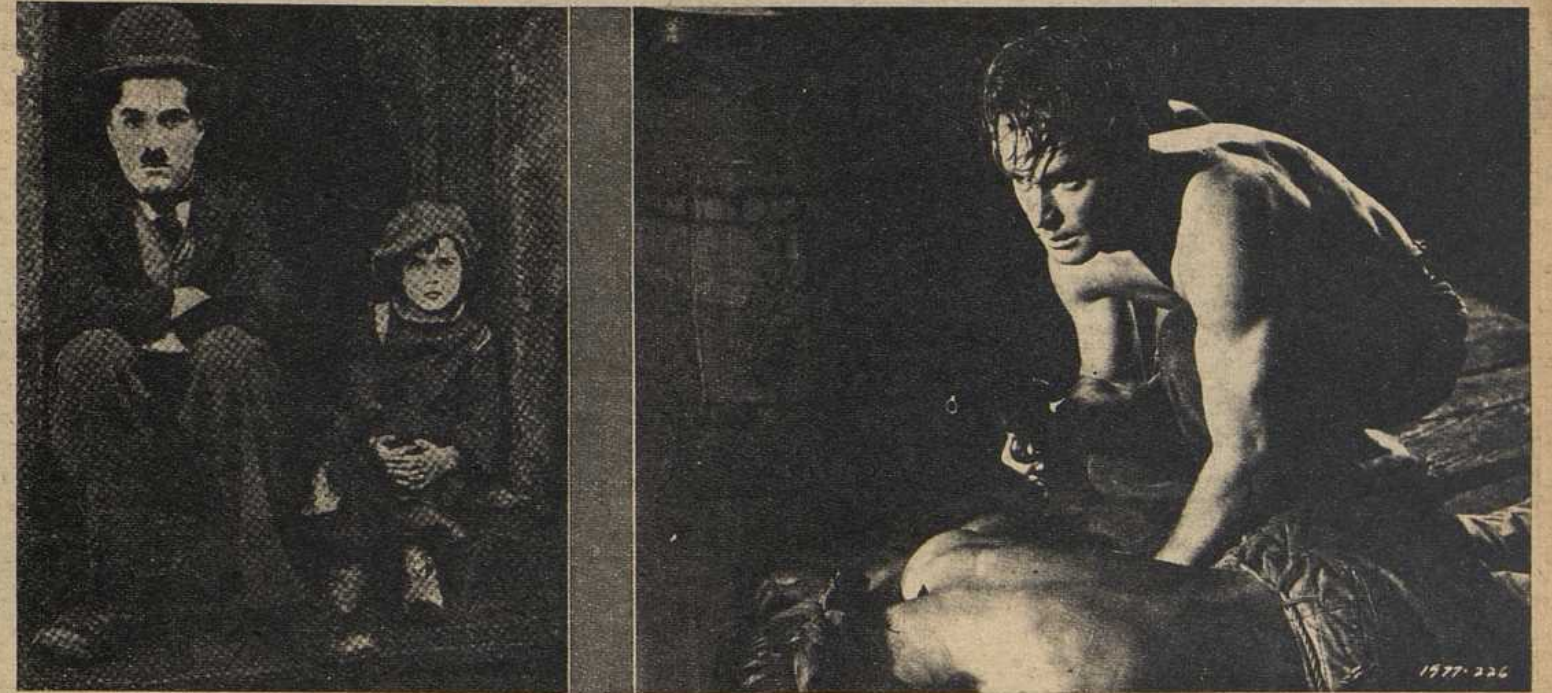
Charlot machiniste, Charlot jour de paye, Charlot chef de rayon, Charlot patine, Le Petit Renard, Sans Famille, Eléphant-Boy, Le Jeune Tom Edison, Les Enfants du capitaine Grant, Emil et les détectives, Nous, les gosses... pour combien de « Hello-Sheriff, bouge pas d'là qu'je m'y mette ou j'te descends » ?

Il y a 4 millions et demi d'enfants, en France : 60 % d'entre eux vont au cinéma. Sur 400 films (américains) que leur offrent les cinémas de quartiers, on a compté 310 meurtres et 104 vols à main armée...

Dans le cœur si tendre d'un petit garçon, l'image d'Alan Ladd, le tueur aux yeux bleus, s'imprime sournoisement. L'enfant porte en lui un grand enthousiasme tout prêt pour les histoires qui parlent d'amitié, d'honneur, de justice rendue, de courage, de solidarité, de respect. D'instinct, il aime ceux qui savent lutter et vaincre. Il a besoin d'imiter son héros.

Mais on lui jette des personnages ignoblement travestis. Et il est trop petit encore pour s'en apercevoir. L'intelligence et la volonté deviennent à ses yeux quelque chose comme les qualités particulières de Superman, le roi de la combine. Il s'identifie aux puissants, aux audacieux : trois cow-boys assassins de « natives » et un gangster en Cadillac. On excite son rire aux dépens de celui qui n'est pas assez malin pour se remplir les poches.

Le petit garçon tout seul dans son lit rêve qu'il risque sa vie pour sauver Tarzan. Pauvre petit garçon, nous devons vite le réveiller.



"Capitaine courageux" et "La Ruée vers l'or" ONT ÉTÉ DÉTRUITS !

La Conférence Nationale de l'Enfance a élaboré un programme qui sera présenté à la Conférence Internationale.

Nous en extrayons l'information suivante :

« La Metro Goldwyn Mayer a détruit toutes les copies de « Capitaine courageux », ce film considéré comme démodé ne pouvant plus être loué qu'à prix bas et devant donc céder la place aux nouvelles réalisations très inférieures pourtant en qualité. « La Ruée vers l'or » vient de subir le même sort par les « soins » des Artistes Associés... »

Et les conclusions de ce programme prévoient :

— de lancer dans tout le pays une campagne contre le cinéma de décomposition et de préparation à la guerre ;

— d'organiser, dans chaque localité, et avec les moyens locaux, des séances cinématographiques pour les jeunes ;

— de grouper tous les parents, les éducateurs et les amis de l'enfance en vue d'une action commune ;

— de prospecter dans les milieux touchant à la profession : les directeurs de salles acceptant de boycotter les films dont nous demandons la disparition de nos écrans, les directeurs de salles susceptibles d'organiser des séances pour les jeunes ;

— les cinéastes : metteurs en scène, artistes, pouvant travailler à la création de films pour la jeunesse ;

— les producteurs capables de s'intéresser à ce problème.

La Charte de l'Enfance, élaborée au cours des travaux, consacre un paragraphe spécial à cette question :

« L'Etat doit veiller à ce que l'éducation, le cinéma, les lectures et les jeux offerts aux jeunes développent en eux l'amour de leur pays, le sens de la solidarité humaine, le goût du travail, l'amitié entre tous les peuples. En particulier, les productions exaltant le gangstérisme, la prostitution, le racisme, le goût du crime et de la guerre doivent être interdites. »

Parmi les personnalités signataires — professeurs, médecins, psycho-pédagogues, moniteurs, assistantes sociales, écrivains — se trouvent deux grandes vedettes françaises, Françoise Rosay, Micheline Presle, et l'un de nos meilleurs réalisateurs, Claude Autant-Lara.

Lise CLARIS.



... les productions exaltant le gangstérisme, la prostitution

UN TIERS DU PUBLIC DE CERTAINES SALLES EST COMPOSÉ D'ENFANTS

La Conférence Nationale de l'Enfance, s'est tenue à la Sorbonne, le 21 octobre. Une place importante a été réservée au problème du cinéma.

M. Raoul Dubois, instituteur, membre de la Société des Francs et Français.



ches Camarades, secrétaire du Comité du Cinéma français pour la jeunesse a présenté un rapport substantiel dont voici quelques extraits :

« Avez-vous vu le jeudi dans les rues de nos villes et de nos villages les enfants livrés à eux-mêmes ? Les femmes travaillent et les conditions économiques ne permettent guère à la mère de famille de veiller sur l'enfant aussi constamment qu'à la fin du siècle dernier.

« Nous savons tous quelle peut-être l'angoisse d'une maman à l'usine, au bureau, quand elle a dû laisser seul ou à la garde intermittente d'une voisine, l'enfant ou les enfants, son souci quotidien.

« Nous savons aussi quels dangers guettent dans nos rues surpeuplées les enfants de nos villes ouvrières... Le cinéma présente un film pornographique, le marchand de journaux à toute une pile d'illustrés dans lesquels les gangsters ont le beau rôle, les peuples coloniaux celui des bêtes de somme qu'on exploite et tue, la conscience tranquille.

« L'ETAT dont la sollicitude n'atteint pas beaucoup le domaine cultu-

rel se contente d'une aide « morale » puisque c'est là la formule consacrée pour indiquer le néant... »

« De temps à autre, un journaliste note, en passant, dans le compte rendu d'un crime de jeunes : « Il allait beaucoup au cinéma. » On passe à autre chose après avoir incidemment condamné les parents coupables de négligence. « Cet enfant allait six ou sept fois par semaine au cinéma ! »

« Qui parmi nous ne ressent pas du fond de lui-même combien cette méthode masque les véritables responsabilités ? »

« Oui, nos enfants vont au cinéma. Beaucoup dans les villes, moins dans les centres ruraux.

« Oui, un tiers du public de certaines salles est constitué par des enfants.

« Oui, neuf films sur dix projetés sur nos écrans constituent pour l'enfant un danger à des degrés divers. Et le dixième ? S'il ne leur fait pas de mal, il ne leur apporte pas grand chose.

« Oui encore la publicité pornogra-

phique des films s'étale sur nos murs, envahissante, abrutissante.

« Nous n'oublions pas cet enfant de dix ans vivant avec sa mère et quatre frères et sœurs dans une petite pièce sale du douzième arrondissement et allant au cinéma pour débarrasser sa famille six ou sept fois par semaine.

« Nous constatons qu'un nombre croissant d'enfants intoxiqués par le cinéma aboutissent sur les bancs de « Tribunal pour enfants ». Nous ne nous pas cependant l'importance des facteurs sociaux, car nous savons quelle tentation représente pour l'adulte et à plus forte raison pour l'enfant, la tiédeur fade d'une salle de cinéma quand on quitte une pièce trop étroite où le froid ajoute encore à l'inconfort. La misère croissante de bien des familles ouvrières, la diminution constante du pouvoir d'achat portent autant de responsabilité que le cinéma lui-même.

« Mais le cinéma constitue une cause secondaire contre laquelle nous devons lutter avec énergie.

« Encore faut-il envisager le problème dans sa complexité. Il ne nous

est pas indifférent de savoir que la rentabilité d'un film français n'est pas assurée si le public enfantin ne fréquente plus les salles.

« Au moment où le cinéma français lutte péniblement pour son existence, il nous faut encore une fois souligner combien notre action pour l'enfance touche de près à la préservation de valeurs de la culture nationale.

« Certes les films étrangers deviennent en moyenne plus nocifs que les films français : mais l'invasion de nos écrans par la production étrangère utilise ce merveilleux moyen d'action éducative au détriment des valeurs nationales et nous ne pouvons y rester insensible.

« La seule solution serait donc de créer un cinéma pour la jeunesse. Or, un tel effort ne peut vivre (et les expériences récentes l'ont bien montré) sans une aide considérable des pouvoirs publics.

« Sans cette participation, nous ne pouvons espérer lancer un véritable « cinéma pour les jeunes » et sans le lancement d'une telle entreprise les mesures coercitives deviennent d'inutiles brimades.

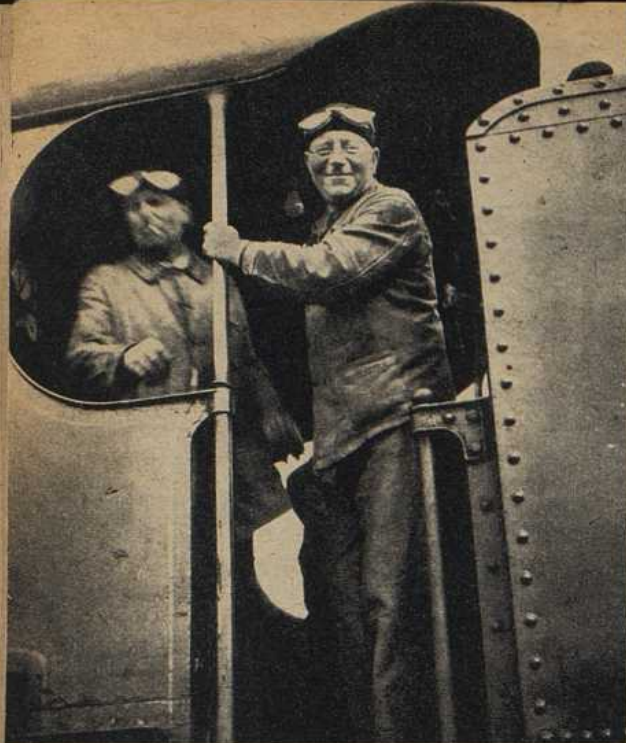
« Ce cinéma pour les jeunes, nous ne voulons en aucun cas, lui donner un caractère ultra-national et chauvin. Défendant les valeurs nationales, nous attacherions le plus grand prix à des textes rendant enfin possibles sans formalités excessives la circulation et l'échange de films pour les jeunes entre les différents pays.

« Les réserves exprimées il y a un instant ne nous interdisent nullement d'œuvrer pour faire disparaître de nos écrans, les films particulièrement dangereux qui exaltent le gangstérisme, la prostitution, le racisme ou s'efforcent de préparer les esprits à la guerre. Elles nous font au contraire un devoir d'entreprendre cette première action et d'expulser de nos murs certaines publicités trop fréquentes, hélas !

« Mais on ne fait rien pour créer un cinéma pour les jeunes et nous poussons de nouveau un cri d'alarme : agissez, groupez-vous pour exiger des salles, des crédits, organisez avec l'aide des associations existantes des séances pour les jeunes, créez un grand mouvement d'opinion... »



Il vient de jouer « au gangster »...



LA NUIT EST MON ROYAUME

un film qui fait roi

Jean GABIN

AVANT CHAQUE DEPART, GABIN SOURIAIT.

La tendance à traiter au cinéma de véritables sujets posant aux spectateurs un problème et leur fournissant les moyens de le résoudre s'accroît actuellement en France.

Georges Lacombe a fait de *La Nuit est mon royaume* un film d'espoir soucieux de révéler la dignité des hommes à travers leurs souffrances.

Ne revenait-il pas de droit à Jean Gabin (qui a reçu pour ce film le prix d'interprétation masculine à Venise) l'honneur d'incarner ce grand rôle de cheminot courageux, fidèle à son devoir, prêt à sombrer dans le désespoir au moment où la vie lui devient insupportable, puis, finalement, rageur, combattif, disposé de nouveau à reconquérir le bonheur ?

N'est-ce pas un peu une synthèse de toutes ses interprétations précédentes ?

Au début de *La Nuit est mon royaume*, Jean Gabin ressemble comme un frère au Lantier de *La Bête humaine* (de Jean Renoir), cette belle figure de travailleur, amoureux de sa locomotive, fier de son rude métier de mécanicien. C'est peut-être pourquoi le Raymond Pinsard de *La Nuit est mon royaume* n'hésitera pas de sauver, au péril de sa vie, le convoi dont il a la responsabilité.

Voici Raymond Pinsard aveugle.

Il s'aperçoit qu'autour de lui le monde l'évite, le fuit, lui témoigne seulement de la pitié. Ne retrouvons-nous pas le Jean du *Jour se lève* (de Marcel Carné), celui qui se suicide par dégoût de la vie, cette « chienne de vie » ? Raymond Pinsard aussi va se jeter sous une locomotive...

Mais en lui monte alors l'espoir de rencontrer encore la belle fraternité humaine, celle qui, à la fin de *Remorques* (de Grémillon), animait le capitaine Jean Gabin et le poussait, presque malgré lui, à retrouver ses camarades de travail sur le bateau ancré dans le port de Brest.

Raymond Pinsard n'abandonne pas : Jean Gabin est vainqueur du mal et de la souffrance. Il s'avance, bras-dessus, bras-dessous avec Simone Valère, dans la légende des grands héros du cinéma français.



LE GABIN DES MAUVAIS JOURS.



UN BRAVE TYPE DE MECANICIEN.



LE MONDE SE FERME : « JE SUIS AVEUGLE ? »



UN HOMME REDEVENU HOMME.

L'ENQUÊTE DU MINOTAURE

Pourquoi le cinéma du coin ne passe-t-il pas les films que vous voulez voir ?

La semaine dernière, nos correspondants se plaignaient d'attendre souvent en vain, dans leur quartier ou dans leur petite ville, le film qu'ils avaient envie de voir, et de trouver leurs cinémas envahis par des films très moyens ou franchement mauvais.

A qui revient la faute ?

M. le Programmateur : un intermédiaire et parfois le croque-mort des films...

AVANT d'accuser le directeur du cinéma, examinons comment il peut procéder pour choisir et programmer un film.

M. Troadec, par exemple, possède deux salles au quartier Latin, où 11 cinémas se concurrencent. Il est indépendant, c'est-à-dire qu'il établit théoriquement en toute liberté ses programmes.

L'aide à l'industrie cinématographique n'est pas redistribuée uniquement aux producteurs. Il existe aussi une aide à l'exploitation, pour l'entretien et la rénovation des salles.

Sans cet apport, beaucoup de salles seraient dans un état de vétusté touchant à la ruine. Sa nécessité est donc incontestable. Mais les textes de la loi ont été utilisés de telle façon que les petits exploitants, dont la situation financière est souvent très difficile, n'en touchent qu'une infime partie.

Vingt-six salles, en France, font plus de 52 millions de recettes brutes par an. Vingt-deux d'entre elles ont touché, chacune, 3.600.000 francs.

Alors que sur 2.590 salles, faisant moins de 2 millions par an, seulement 631 ont bénéficié de l'aide, pour 90.000 francs, chacune.

(Chiffres au 31 décembre 1950)

En réalité, parmi les neuf salles concurrentes, trois salles sont fourmies en films par un « programmeur » qui « programme » en outre vingt-huit autres salles dans Paris.

Légalement, ce « programmeur » n'existe pas. Personne ne le connaît, personne ne le paie, mais, par des moyens détournés, il gagne tout de même convenablement sa vie à désorganiser l'exploitation.

Ce monsieur, intermédiaire entre le distributeur et le directeur de salle, est en effet toujours servi avant l'indépendant, et selon le nombre de salles qu'il contrôle.

Il loue les films pour plusieurs salles à la fois, et peut les enterrer durant quelques mois, sans que personne puisse savoir dans quelle salle, ni quand il les sortira.

A Paris, on cite un programmeur qui contrôle ainsi plus de trente cinémas, dont tous ceux d'un même arrondissement !

C'est la raison pour laquelle certains de nos correspondants peuvent se plaindre de trouver dix fois le même film dans le même secteur.

Le métier de programmeur a de ces exigences.

Quand les grands circuits « court-circuitent » les films...

AUTRE ennemi du « petit exploitant » indépendant : le grand circuit.

Il en existe trois principaux :

Pathé, Gaumont, la S.O.G.E.C., ce dernier appartenant à l'Etat, et quelques autres de moindre importance.

Ces circuits possèdent leurs salles d'exclusivité à Paris et des réseaux en province.

Un tiers de salles de province programme deux films par semaine.

seaux en province. Ils font la pluie et le beau temps de la distribution des films.

Le succès d'un film, en France, dépend pour une grande part du succès de son lancement. S'il démarre dans une petite salle, avec peu de publicité, ou à une mauvaise date (l'été, par exemple), toute sa carrière risque d'être compromise.

C'est pourquoi les distributeurs recherchent, par exemple, une sortie Rex-Gaumont, qui leur assure en outre l'exploitation dans tout le circuit Gaumont.

C'est pourquoi aussi les distributeurs se disputent les dates, allant parfois jusqu'à maintenir à perte des films en exclusivité.

Les sociétés américaines, dont les films sont déjà amortis, sont les mieux placées pour s'assurer de bonnes sorties, si coûteuses soient-elles.

Enfin, il arrive que les agents de grands circuits en province « programment » des cinémas indépendants, augmentant encore l'importance des circuits.

« Si vous n'êtes pas contents, allez ailleurs !... » C'est-à-dire à 20 km. !

EN plus des grands circuits et des programmeurs, il existe en province des circuits régionaux, dont l'activité peut être plus néfaste encore que celle des programmeurs.

A Metz, par exemple, où la famille Xardel a établi un solide monopole, la mauvaise qualité des programmes atteint une telle proportion que des protestations se sont organisées dans la ville, où circulaient des listes de pétition exigeant de bons films et des films français.

PUISQU'ON VOUS DIT QUE LES FILMS AMERICAINS SONT MEILLEURS QUE JAMAIS !

« On a trop parlé de la baisse de fréquentation, de la médiocrité des films, du fléchissement des recettes... »

Nous avons réagi, et après avoir eu le courage de proclamer que les films étaient meilleurs que jamais, nous voyons qu'ils sont meilleurs que jamais.

Elmer RHODEN,

président du Fox-Midwest-Theaters (Extrait d'un article paru dans un hebdomadaire spécialisé américain.)

Citons, parmi beaucoup d'autres, la Charente, où 8 salles sur 32 appartiennent à la même famille ; Narbonne, où 4 salles sur 5 appartiennent à une seule société ; les Ardennes où deux sociétés contrôlent 15 cinémas sur 26. A Bergerac, les 5 salles appartiennent à la S.O.G.E.C.

La distribution peut étouffer un film aussi facilement que la censure peut l'interdire, et plus discrètement.

Un mauvais lancement, un départ à une époque peu favorable ou l'enterrement pur et simple dans un fond de tiroir.

Enfin, dans le Finistère, par exemple, le clergé contrôle directement 30 cinémas sur 102.

Ces monopoles régionaux exigent souvent des exclusivités à plus ou

moins longue échéance, dans des zones parfois très étendues.

C'est ainsi que M. Dupont, de Bernezac-sur-Sendres, ne verra peut-être jamais « Justice est faite », parce que M. Cousineau l'a passé dans son cinéma de Buzyl-Ponts, à 20 km. de Bernezac, et qu'il ne va jamais à Buzyl.

Les films sont loués en général au pourcentage, c'est-à-dire que le directeur doit remettre au distributeur, de 25 à 50 % de sa recette. Les bons films français sont loués en général à 50 % en « première vision ». Les films américains, déjà amortis dans leur pays, sont loués à des taux moindres.

Beaucoup de petits exploitants, écrasés d'impôts et de taxes (jusqu'à 40 % de sa recette et parfois davantage, non compris la patente), ne peuvent louer qu'à des taux réduits, et sont ainsi condamnés à priver leurs clients des meilleurs films. Ce qui fait que sur une place de cinéma à 100 fr., le distributeur prend 50 fr., l'Etat 40 fr. Il reste 10 fr. à l'exploitant pour payer son personnel, pour son loyer... et pour vivre !

(Voir la page suivante.)

Le Minotaure a reçu...

...cette lettre de M. GRIMBERG qui a interviewé ses onzes camarades de travail

Epinay, le 27 octobre 1951.

J'ai joué au reporter en interrogeant tous mes collègues de bureau d'études qui travaillent avec moi dans une maison de charpente métallique à Montparnasse-Bienvenue. Nous sommes douze dessinateurs et ingénieurs dans ce bureau et voici donc en détail ce qu'a donné mon interrogatoire, composé de quatre questions :

- 1° Combien de fois allez-vous au cinéma actuellement ?
- 2° Y allez-vous plus souvent après la Libération ?
- 3° Pourquoi ?
- 4° Quelle est la solution que vous préconisez ?

1. — François S..., dessinateur (marié, un enfant). — 1° J'y vais une à deux fois tous les deux mois. 2° J'y allais une à deux fois par semaine. 3° D'abord c'est une question de finances, je ne nie pas que le cinéma ait moins grimpé que les autres prix mais il est une chose certaine, c'est que dans le même budget il n'y a plus assez d'argent pour le cinéma. Ensuite il y a également une baisse certaine de la qualité dans les films français, car je vais plutôt voir ceux-ci avec les films italiens, car je recherche dans le cinéma des problèmes humains, non pas pour voir la belle vie des militaires ou des pin-up, mais des problèmes sur ma propre vie, des problèmes liés à la réalité. — 4° Gagner plus et que l'on puisse faire des films de qualité. Ne serait-il pas possible de faire les prix des places moins chers le dimanche (à l'inverse de ce qui se passe), car n'est-ce pas ce jour-là que la classe travailleuse va au cinéma.

2. — Jean-Claude T..., jeune dessinateur (célibataire). — 1° Deux fois par mois. 2° Tous les samedis. 3° Les exclusivités sont trop chères et il y a une répétition continuelle des sujets de films (bagarre, je t'aime, j'ai tué, c'est pas ma faute...) et j'ai souvent eu l'impression du déjà vu. Tandis qu'avant 1948 il y avait quand même beaucoup plus de films de qualité : « Nous les gosses », la série Pagnol, « Bataille du rail », etc. Alors que maintenant on nous parle de guerre, surtout les Américains. 4° Une éducation cinématographique, par les Ciné-Clubs, plus poussée et le développement de la vulgarisation cinématographique par un plus grand nombre de revues spécialisées dignes de ce nom.

3. — Louis R..., ingénieur (marié, deux enfants). — 1° Très rarement. 2° Une fois par mois. 3° D'abord ce n'est pas commode pour moi, étant marié et père de deux enfants que nous ne pouvons laisser seuls, ensuite j'estime qu'il y a d'autres distractions et des possibilités de ballades plus fréquentes qu'avant et puis je vous dirai que j'ai toujours préféré le théâtre au cinéma. De toute façon les exclusivités sont trop chères, les films se répètent et il y a trop de navets. 4° Evidemment, les gens deviennent plus difficiles sur la qualité mais j'ai toujours été au cinéma pour passer le temps.

4. — Roger S..., dessinateur (marié, père de deux enfants). — 1° Une fois par mois. 2° Une fois par semaine. 3° Manque total de qualité, je me fais toujours posséder par le titre, je vais en

...Et voici la « locomotive » !

EN outre, pour placer les mauvais films qu'ils ont en stock, certains distributeurs emploient le système de la « locomotive » qui consiste à accompagner un bon film de huit ou dix navets (ce genre d'opération est illégal), et à « conseiller » au directeur de salle de prendre les navets avec le bon film qu'il veut programmer.

La fonction de directeur de cinéma n'est donc pas simple. Et, si beaucoup de spectateurs ont raison de se plaindre de la mauvaise qualité des programmes dans leur quartier, leur ville ou leur village, il ne faut accuser le plus souvent que les méthodes de gangsters qui règnent dans la distribution, et l'invasion de mauvais films américains qui paralyse un peu partout l'exploitation normale des films français et, par contre-coup, notre production.

Beaucoup de directeurs de cinémas pensent qu'en passant à chaque séance deux grands films, comme avant guerre, il serait possible de remédier à leurs difficultés, et à

celles de notre cinéma en général. Ce retour au « double programme » serait-il vraiment un remède ? Nous le verrons la semaine prochaine en discutant avec M. Zennenski, directeur de plusieurs cinémas dans le Midi de la France, et auquel 25 ans d'expérience du cinéma donnent une grande compétence.

Le MINOTAURE.

M. Cauhépé, directeur du cinéma Cardinet, à Paris, fait actuellement la preuve qu'en ne programmant que de bons films on ne fait que de bonnes recettes.

Nous reparlerons de cet exemple et d'autres encore de cinémas se consacrant au film de grande qualité.

M. Cauhépé dit :

« Je suis un commerçant comme un autre : je vends des images et du son. Mais, je l'estime, si je vendais de la marchandise de basse qualité, je serais aussi répréhensible qu'un poissonnier qui écoulait du poisson pas frais... »

Lettre de M. GRIMBERG

effet au cinéma sans idée préconçue et puis, erac ! je ressors le plus souvent déçu (ex. : « La Taverne du Cheval Rouge », « Smith le Taciturne », etc.) et ça ne m'engage pas à y retourner. 4° Beaucoup plus de films français et moins de films étrangers car le public aime Juvet, Blier, Fernandel, etc. Ce n'est pas tellement une question monétaire, mais plutôt une question de qualité. Par exemple, des films comme au Ciné-Club où je vais (Ivry) : « Le Lopin d'été », « Fleur de pierre », « Copie conforme », ça, c'est du cinéma, mais « La Taverne du Cheval Rouge » ?

5. — Jean-Claude M..., jeune dessinateur (célibataire). — 1° Tous les samedis. 2° Tous les samedis. 3° Je vais au ciné avec les copains, je recherche plutôt les films français avec nos grandes vedettes. Je dois avouer que j'ingurgite plus de navets qu'il y a deux ans. 4° Un peu moins de films américains.

6. — Hubert F..., apprenti (célibataire), 15 ans. — 1° Une fois par semaine. 2° Trop jeune. 3° J'aime les films d'aventures, policiers et éducatifs (ceux qui ne sont pas ennuyeux), comme : « Quel des Orfèvres », « Le Clochard milliardaire », et surtout « La Flèche brisée ». 4° Moins de films ennuyeux.

7. — Robert S..., dessinateur (marié). — 1° Une fois par semaine. 2° Deux fois par semaine. 3° C'est une question de moyens et je trouve qu'il y a un très net manque de variété dans les sujets. 4° Je pense que les films ne devraient pas être guidés par des idées politiques ou au service de propagandes. Le cinéma est pour moi une distraction et un moyen d'évasion où je recherche à oublier les conditions sociales de la vie. Je ne crois pas au cinéma culturel.

8. — Serge M..., dessinateur (marié, un enfant). — 1° Une fois par mois. 2° Deux fois par semaine (j'étais célibataire). 3° J'ai une petite fille et nous ne pouvons, ma femme et moi, que rarement nous absenter, cependant je pense que les films (surtout les français) étaient meilleurs après la libération que maintenant. 4° La vie plus facile et ma fille à garder.

9. — Jean Le G..., ingénieur (célibataire). — 1° Une fois par mois. 2° Une fois par semaine. 3° J'y allais plus avant parce que j'avais envie de connaître la production d'après guerre, j'y vais moins maintenant parce que je considère le cinéma comme un bouche-trou sauf exceptions : « Dieu a besoin des hommes », « Le Journal d'un curé de campagne », « Le Christ interdit » (que je n'ai pas vu), où je vais quand il n'y a pas de place au théâtre ; j'aime cependant les films policiers et les films à thèses. 4° Les séances un peu plus tard. Le cinéma n'est pas passionnant pour moi, je préfère le théâtre et les livres.

10. — Jean S..., tireur de plans (marié). — 1° Une fois par semaine. 2° Deux à trois fois par semaine. 3° J'étais célibataire. 4° Beaucoup de gens vont au cinéma comme s'ils allaient à la messe mais cependant, s'il y avait moins de films étrangers et si l'on poussait un peu plus l'industrie du film en France, il y aurait sûrement plus de spectateurs.

11. — Olivier L..., ingénieur (marié). — 1° Deux fois par semaine. 2° Très, très souvent, trois à quatre fois par semaine. 3° J'y vais beaucoup moins parce que, à la Libération, on était avide de films nouveaux, on avait le culte du cinéma, tandis que maintenant vous comptez les bons films sur les doigts. J'aime cent fois mieux aller revoir un classique qu'une « nouvelle » superproduction. 4° Un peu moins de films insignifiants et pas drôles du tout.

12. — Moi-même, Roger Grimberg (je vous avais déjà écrit pour les films de guerre), dessinateur et marié. — Evidemment, j'y allais plus souvent après la Libération, mais j'étais célibataire (quatre-vingts fois en 1949 et soixante fois en 1950). Par contre, j'ai entraîné ma femme au cinéma, car elle y allait très peu. Ce qui fait une moyenne. Nous aimons beaucoup le cinéma et je choisis toujours le programme, mais il faut avouer que le cinéma ne s'exprime pas comme il le voudrait en ce moment et l'on tend à le bâillonner et à étouffer. Et les bons programmes (ex. : les films soviétiques qu'on ne voit pas et « Le Printemps de la liberté » que Grémillon n'a pu faire...) deviennent de plus en plus rares. Tout cela découle d'une certaine politique, mais il faudrait parler d'autres choses que du cinéma.

Roger GRIMBERG, Epinay-sur-Seine.

CEs FILMS SONT SORTIS EN EXCLUSIVITÉ MAIS ON NE LES A PRATIQUÉMENT PAS VUS DANS LES QUARTIERS



« Le Pays sans étoiles », de Georges Lacombe, avec Jany Holt, Gérard Philipe et Pierre Brasseur.



« La Danse de mort », de Marcel Cravenne, avec Eric von Stroheim et Denise Vernac.



« Premières armes », de René Wheeler, avec Michèle Alfa et Paul Frankeur.



« La Ferme des sept péchés », de Jean Devaivre, avec Dumesnil et Pierre Renoir.



« Le Crime des justes », de Jean Gehret, avec Claudine Dupuis et Jean Debucourt.

Nous irons

N. 303.
JOINVILLE-LE-PONT



Nous irons à Joinville, le 15 novembre. Nous irons, avec toutes les vedettes, tous les techniciens, tous les ouvriers du cinéma français.

Nous irons, parce que, depuis cinquante ans, le cinéma français est l'honneur de la France.

Nous irons, parce que notre cinéma, son passé, ses chefs-d'œuvre, son avenir nous appartiennent à nous tous, comme nous appartenons nos cathédrales, nos musées, nos usines, nos conquêtes scientifiques et nos œuvres écrites.

Nul n'a le droit de disposer du cinéma français sans les Français. Nul n'a le droit de dire : « Je ferme les studios. Que MM. CARNE, CLAIR, BECKER, AUTANT-LARA, ALLEGRET, DAQUIN, DECOIN, CLOUZOT, GREMILLON, NOËL-NOËL, LE CHANOIS, BLIER, GABIN, HUBERT, ISNARD, HAYER, PAGE et tous, tant qu'ils sont, cherchent un autre métier ! »

Nul n'a ce droit. Même pas — surtout pas — la direction des studios. L'histoire considère comme des criminels tous ceux qui se sont attaqués aux moyens d'expression.

Encore les Encyclopédistes continuaient-ils à écrire, même dans les cachots de la Bastille, et Victor Hugo, sur son rocher de Guernesey : il leur restait de l'encre et du papier.

Mais on ne fait le cinéma français que dans les studios français. Oter aux cinéastes français leurs moyens d'expression, c'est transformer, pour eux, la France en cachot.

C'est jeter nos réalisateurs, nos comédiens, nos talents affirmés et nos talents futurs, au secret.

Sans pain, Mais aussi sans encre ni papier. Au secret, Carne, Clair, Becker et tous les autres...

Alors, nous voyons de bons apôtres insinuer que le cinéma français n'est plus viable, que d'ailleurs toutes choses sont mortelles en ce monde que la raison du plus fort est toujours la meilleure, et d'autres choses encore.

Pour mieux endormir le patient (le spectateur), les uns vous disent que « le cinéma français ne s'est jamais si bien porté » (Cinémonde), et les autres, que Carne n'est plus Carne, Noël-Noël n'est plus Noël-Noël, Autant-Lara n'est plus un bon metteur en scène, et frappons-nous la poitrine : c'est la faute du cinéma français si le cinéma français est étranglé.

Les complices se sont partagé le travail : les uns font risette (« ce n'est rien, ce n'est rien, ne regardez pas par là, tout va bien, on vous dit ! »), et les autres vous prennent à part pour vous prêcher la contrition.

Ils cherchent de suaves dérivatifs pour masquer les agissements des mauvais gérants de notre cinématographie et du Gouvernement.

PourTANT, tout le monde connaît les solutions véritables, même eux. Et même notre maître-nageur de ministre.

La France — tout le monde le sait — peut réaliser un minimum de 150 films par an, avec la chance de voir figurer parmi eux une bonne quantité de chefs-d'œuvre.

Mais plus de 30 % des recettes vont dans les caisses noires de l'Etat. A ce train, pourquoi ne confisquerait-il pas purement et simplement la totalité de la recette ? On a vu pratiquer cette méthode, au coin des bois, par certains particuliers...

Nous versions, chaque année, rien que sur les taxes d'exploitation : CINQ MILLIARDS de francs !

C'est-à-dire de quoi réaliser CENT films de 50 millions !

Sans compter les ventes à l'étranger.

Sans compter que les recettes des films français pourraient être doublées, si l'importation des films américains était réglementée, et là, tout le monde retrouverait son compte, même l'Etat.

Il faut rendre au cinéma français ce qui appartient au cinéma français.

Et d'abord ses studios.

Voilà pourquoi nous irons à Joinville, le 15 novembre.

Et pendant ce temps là M. le ministre fait la planche !

UN quotidien du matin nous révèle que « périodiquement, M. Robert Buron lance, urbi et orbi, un défi à ses collègues ministres ».

M. Robert Buron, il est bon de le rappeler, est notre ministre de l'Information. Et, en tant que tel, le ministre chargé des destinées de notre cinéma.

De quel défi s'agit-il ?

A qui prendra les mesures les plus efficaces pour que les studios de Joinville, des Buttes-Chaumont et de Marseille ne pourrissent pas ?

A qui prendra les mesures les plus efficaces pour faire respecter le quota des films américains ?

A qui permettra le plus rapidement aux cinéastes français de réaliser les deux cents films qu'ils peuvent et doivent donner au public français qui les demande ?

A qui votera la ristourne des taxes pour augmenter le budget d'aide à la production ?

Non ! M. le ministre lance un défi aux autres ministres A LA

PISCINE, POUR UN CENT METRES NAGE LIBRE !

M. le ministre se fiche du cinéma français comme de son premier caleçon de bains.

Près de 60 % des moyens de production du cinéma français disparaissent par la volonté criminelle d'un trust.

Vous pouvez chercher le moindre communiqué, la moindre déclaration, le moindre intérêt pour cette catastrophe nationale.

M. le ministre croule ou fait la planche.

M. le ministre est un brasseur-papillon hors pair.

UN SERVICE DE CARS est prévu pour les vedettes, les réalisateurs, les techniciens et les ouvriers du film.

JEUDI 15 NOVEMBRE, à 20 h.30 le long du canal Saint-Martin entre le faubourg du Temple et la rue de la Douane. Tous les cinéastes possédant une voiture sont priés de se retrouver en ce même lieu, à cette heure.

L'AUBERGE ROUGE

Un film de Claude AUTANT-LARA
Scénario de Jean AURENCHÉ
Adaptation et dialogues de J. AURENCHÉ
P. BOST et C. AUTANT-LARA
Directeur de la photographie : André BAC
Décors : Max DOUY
Musique de René CLOREC

Le moine FERNANDEL
Martin l'aubergiste CARETTE
Marie Martin Françoise ROSAY
Mathilde Marie-Claire OLIVIA
Janou Didier D'YD
Fétiche Luc GERMAIN
Yves MONTAND chante la Complainte
Film raconté par Yvon SAMUEL



COMPLAINTE

« ...Chrétiens, venez tous écouter
Une complainte véritable...
C'est de trois monstres inhumains
Leurs crimes sont épouvantables.
Il y a de cela cent vingt ans,
Ils assassinaient les passants.

*Joueur d'orgue de Barbarie,
Ce pauvre diable un soir de neige
Avec un singe travesti
A l'auberge fut pris au piège. »*



4. - Laissant imprudemment Janou en tête à tête avec la jeune fille, le moine entra dans l'auberge... Il s'y trouva aussitôt en joyeuse compagnie : les voyageurs d'une diligence y avaient trouvé refuge, au grand contentement des sinistres aubergistes qui escomptaient déjà une bonne recette.



5. - Mais l'arrivée du moine ne faisait nullement leur affaire. Surtout d'un moine mendiant qui, pour payer son écot, faisait le tour de l'honorable société ! « Il va tout râler ! Le traître ! » rageait le père Martin, l'aubergiste... « Allez donc faire du bien à un prêtre : il y passera, comme les autres ! »



6. - Ignorant béatement l'affreux complot qui se tramait dans leur dos, les convives s'attablèrent... Chacun, même le milord anglais, même Janou qui n'avait d'yeux que pour la gracieuse Mathilde, écouta, avec patience, le « Benedicite » du moine. Et la soupe fut servie...



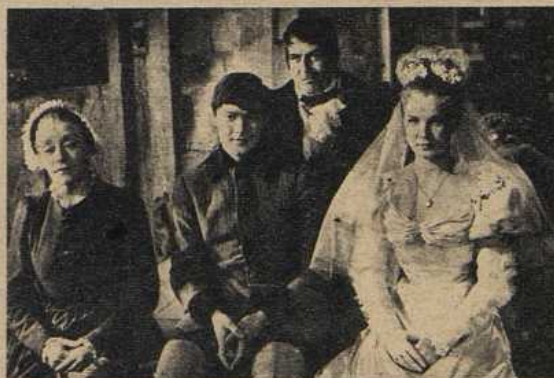
10. - Terrorisé, le moine n'avait plus qu'une idée en tête : fuir, quitter l'auberge maudite, dont personne n'était jamais sorti vivant. Mais les clients, croyant à une folie ne le laisseraient pas partir... ce qui fit bien l'affaire de l'aubergiste et de son acolyte Fétiche, qui se frottaient déjà les mains de joie...



11. - Une tisane soporifique — dernier perfectionnement d'une technique du meurtre sans douleur : les Martin n'étaient pas des sauvages ! — endormit tout le monde. Mais le moine n'en prit point. Cherchant Janou, il le trouva dans la grange... et dans les bras de l'aguiçante Mathilde !



12. - Les choses se gâtaient. Les Martin, qui avaient promis leur fille à un brigadier de gendarmerie — « C'est bien utile, dans notre commerce... », disait l'aubergiste — entendait bien qu'elle restât sage. Mais Mathilde aimait Janou. Sous la menace, le moine fut chargé de la ramener à la raison...



15. - Le pauvre prêtre, la mort dans l'âme, menacé par le cruel aubergiste et par Fétiche, le sinistre domestique, dut enfin célébrer le mariage... Malgré les grognements de Martin, il prononça un véritable sermon... Ses scrupules ne résistaient pas aux regards féroces de l'aubergiste...



16. - Mais la délivrance s'approchait. Deux gendarmes, en tournée, avaient retrouvé la guenon du joueur d'orgue, qui s'était échappée de l'auberge. Et la guenon les ramenait vers Peyrabelle... Ce qui expliqua leur apparition, au beau milieu de la cérémonie. Le moine poussa un soupir de soulagement. Pas pour longtemps...



17. - En effet, il ne pouvait trahir le secret de la confession... et les gendarmes ne se doutaient de rien ! Désespéré, il les voyait se préparer à repartir. « Ciel, faites un geste ! Ne nous laissez pas là ! » Le ciel fit un geste : le bonhomme de neige (qui recouvrait le corps du joueur d'orgue) était en travers du chemin...

UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES



1. - Le joueur d'orgue de Barbarie ne sortit point de l'auberge. Il avait eu le malheur de parler de ses bonnes journées à la foire de Privas... Mais il n'avait sur lui que sa cape, son chapeau, quelques sous et des tarots... Et l'orgue, que les aubergistes assassins donnèrent à Fétiche, leur domestique noir...



2. - Sous la neige, par cette froide nuit de l'hiver 1833, cheminaient un moine et Janou, un jeune garçon qui n'était pas même million... Ils allaient au couvent, mais il faisait vraiment trop froid... « Il n'est pas bon de marcher longtemps sans manger », pensait très justement le moine.



3. - Aussi, la lueur de l'auberge de Peyrabelle lui réchauffa le cœur. « Ah ! les bons gigots ! » — « Ora pro nobis », répondit le novice qui n'avait pas saisi la nuance... En s'approchant, ils découvrirent Mathilde, la fille de l'aubergiste, qui aidait Fétiche à construire un bonhomme de neige...



7. - Hélas ! il n'était pas dit que le pauvre moine goûterait de sitôt au bon potage des Martin. Mme Martin avait de la religion... D'abord, elle s'opposait à ce que l'on tuât le moine, malgré la chasse en or, renfermant le tibia du patron l'Archevêque, saint François Régis, sur laquelle son époux louchait déjà.



8. - Mieux que cela... Elle envoya Fétiche quêrir le moine : elle allait, en effet, profiter de sa présence pour se confesser. Les dénégations du pauvre moine n'y firent rien : il fallut bien qu'il la confessât, à travers un confessionnal constitué d'un gril à châtagnes. Ce qu'il entendit lui coupa vite l'appétit !



9. - Certain que le secret de la confession serait respecté par le moine, l'aubergiste avoua. Cent trois cadavres gisaient en paix sous les pommiers du jardin, ou bien pis, avaient servi de pâture aux cochons... Quand il eut, sous la menace, tout avoué, il voulut reprendre son repas : horreur ! il y avait du porc, à diner !



13. - Allez donc raisonner une jeune fille amoureuse ! Il ne restait qu'une solution : « Après tout, un fils de président au tribunal de Privas, c'est encore mieux qu'un gendarme, même brigadier... » A la réflexion, le père Martin en convint. Devant les témoins (endormis), fut préparée la cérémonie...



14. - Le moine tentait tout, pour faire trainer le mariage... « Pourvu que le jour se lève vite, quelle nuit ! » Mais ses hésitations, ses oublis n'y faisaient rien. Il manquait une alliance ? Mais Mme Martin en avait, en réserve, un plein coffret, qui feraient fort bien l'affaire !



20. - « Tout est bien qui finit bien ! », direz-vous avec le moine, en souhaitant bon voyage aux occupants de la diligence... Oui, mais...



18. - Car les voyageurs, enfin réveillés, voulurent poursuivre leur route... mais le bonhomme barrait la porte de la grange où était garée la diligence ! Le père Martin, en un clin d'œil, vit la gravité de la situation et avec l'aide de Fétiche et de Janou ignorant, il entreprit de transporter le bonhomme. « Comment faire ? » se lamentait le moine...



19. - « Mais... le bombardier ! » Et dans la bataille de boules de neige qui suivit, le pot aux roses fut dévoilé : le bonhomme cachait le cadavre gelé du joueur d'orgue ! Arrêtés, les aubergistes et Fétiche partirent entre les deux gendarmes, suivis des amoureux, peauds...



MORALITE
« Que cette sanglante affaire
Vous serve de leçon,
La vertu vous sera chère
Et Dieu pour vous sera bon. »

UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES

nouveau
le sensationnel X émail à ongles

de MAX FACTOR HOLLYWOOD

...comble votre vœu de découvrir, enfin
par le monde, l'émail le plus durable aux
coloris les plus nouveaux et les plus chics.



VERA ELLEN
vedette du film
Metro-Goldwyn-Mayer
"Trois petits mots"
en TECHNICOLOR

Essayez-le ! Comparez-le ! Constatez par vous-même
qu'il est de tous temps le meilleur et le plus
durable et que jamais vous n'avez pu porter
encore de tons plus attirants et plus chics...
Instantanément son succès s'est imposé à
Hollywood parmi les plus belles Stars de l'écran.
Chaque nuance magique s'associe avec les
coloris les plus élégants
de vos toilettes et s'har-
monise avec vos Rouges
à lèvres MAX FACTOR

Email à ongles
Satin Smooth
Créé pour les Stars
et pour VOUS

par
Max Factor
HOLLYWOOD

disponible chez
votre dépositaire favori



Choisissez votre
ONGLE-MODE
le plus flatteur

parmi les tons les plus chics
et les plus attirants que
vous ayez jamais portés en
Harmonie des Couleurs :
RED SATIN - BLUE SATIN
ROSE SATIN - FLAME SATIN
PINK SATIN
et aussi BLUSH SATIN, teinte
subtile, qui convient dans la
plupart des cas et CLEAR
SATIN incolore et brillant.
Evidemment, vous adopterez
en outre le dissolvant
"SATIN SMOOTH"

Rendez-vous de Novembre chez Anny Blatt, avec Brigitte Aubert



Brigitte Aubert vous présente quelques modèles
de tricotés Anny Blatt.
Robe entièrement tricotée main, par bandes
bleu ciel, clair et bleu plus foncé.

ELLE est petite, très jeune et menue, elle a un
corps délicieusement moulé. Ses courts che-
veux blonds font ce qu'ils veulent autour
d'un visage volontaire où pétillent deux yeux noirs.
Si vous avez vu *Rendez-vous de juillet*, vous avez
une idée de ce qu'est Brigitte Aubert dans la vie :
jeune fille spontanée, vive, capable de tout pour
défendre son bonheur et suffisamment franche
pour dire ce qu'elle pense à chacun.
Elle trouve son métier passionnant. Comme beau-
coup d'artistes, elle a le trac devant le public.
Mais ce qui l'intimide surtout, c'est de donner la
réplique à un grand acteur. Elle avoue, cependant,

que c'est une sensation merveilleuse et le plus
sûr moyen de « faire » quelque chose de bon.
Madeleine Robinson est la femme qu'elle admire
le plus. Brigitte, très sportive, nous a donné un
aperçu de sa souplesse dans *Vendetta en Camargue*.
Au théâtre, nous l'avons applaudie dans *Au petit
bonheur*, *Georges et Margaret* et actuellement nous
pouvons la voir, chaque soir, au côté de Claude
Dauphin, dans *Le Rayon de jouets*.
Très fraîche, elle se maquille à peine, mais
consacre un soin particulier à ses pieds et à ses
mains.

Lise MORILLON.



Pull gris et noir à manches ki-
mon. Il est boutonné devant,
jusqu'aux côtes.



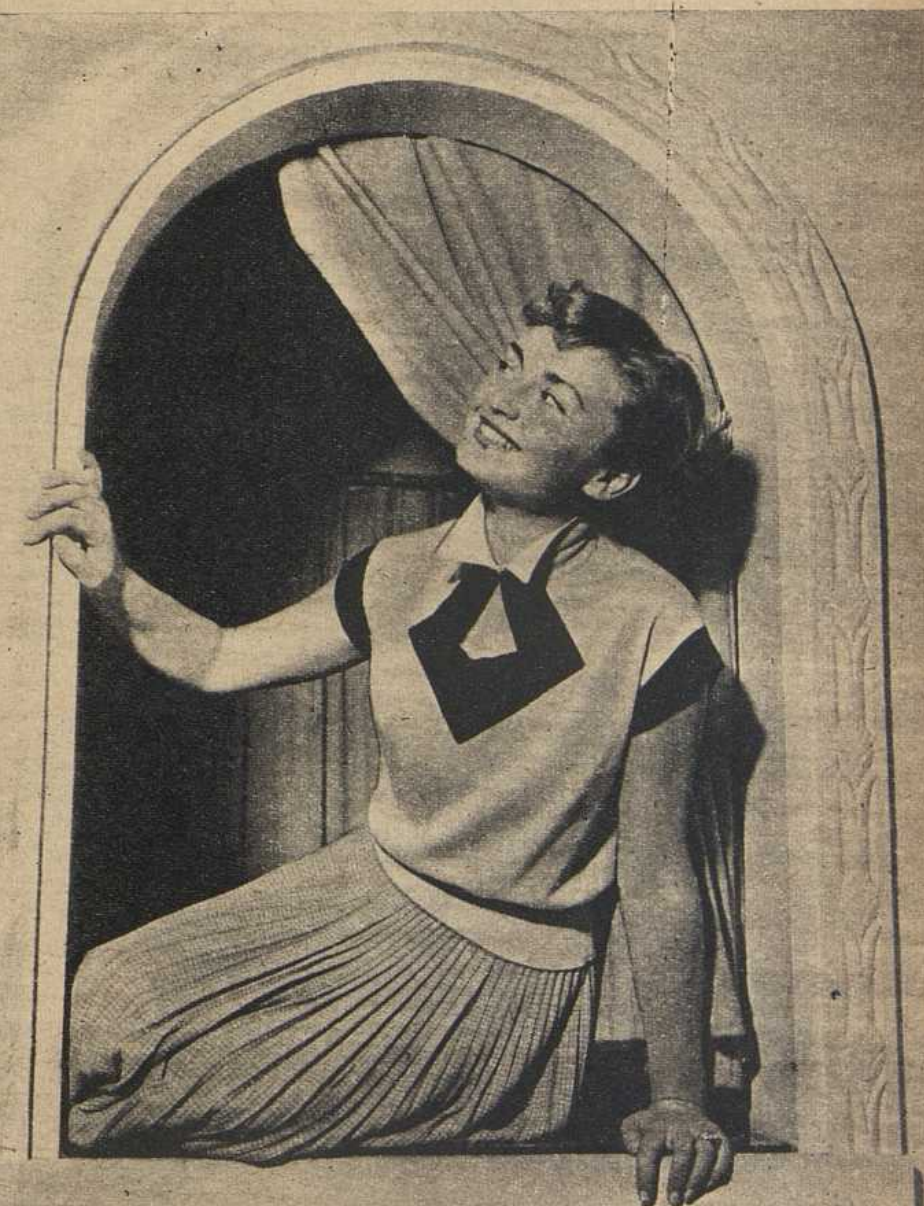
Gilet bleu ciel, boutonné devant,
au milieu d'un revers en pointe.



C'est un pull de jersey, à man-
ches raglan, qui fait corps avec
l'empiècement boutonné, d'où
partent les côtes.



Pull à manches montées. Le de-
vant est à côtes horizontales,
l'encolure est rattachée par un
bouton jumelé.



A manches courtes — jaune et noir — ce petit pull est à
col grimpeant, dans le dos, et pointes cassées, devant.
(Voir les explications de ce tricot, ci-dessous.)

Fournitures employées : 350 gr.
laine bleu ciel, 3 fils; 6 boutons
18 mm, 2 alg. 3 mm.

Points employés : Côtes simples
1/1 jersey, jersey en biais (faire
une dim. au début de ch. rg end.
et 1 augm. à la fin).

EXECUTION

Dos. — Monter 98 m. faire 6 cm
de côtes simples puis continuer en
jersey en faisant 1 augm. de ch.
côté tous les 4 cm. A 30 cm de
haut, totale dim. de ch. côté pour
l'emmanchure 1 fois 4 m., 3 m.,
2 m., 2 f. 1 m. (tous les 2 rgs).
Continuer tout droit sur 19 cm de
haut puis dim. de ch. côté : 3 f.

5 m., 2 f. 3 m., 2 f. 2 m., 3 f. 1 m.
et toutes les m. rest. en 1 seule
fois

Devant droit. — Monter 56 m.
tric. en côtes simples 1/1 sur
3 cm faire une boutonnière de 5 m.
à 4 m. du bord droit du tric. con-
tinuer les côtes sur 3 cm puis tric.
en jersey sur 24 cm en augm. du
côté gauche 1 m. tous les 4 cm et
du côté droit 1 m. tous les 2 cm
(faire 5 autres bout. à 9 cm d'in-
terv. et bien au-dessus les unes
des autres).

A 30 cm de haut, totale dim. du
côté gauche 1 f. 5 m., 4 m., 3 m.,
2 m., 1 m., tous les 2 r. et sur le
côté droit 1 m. tous les 4 rgs (en

tout 28 m.) à 19 cm de l'emman-
chure dim. l'épaule en rab. les m.
rest. en 3 f. en comm. par la gauche.

Devant gauche : Monter 56 m.
tric. 6 cm au point côtes simples
puis 24 cm en jersey en augm. à
droite 1 m. tous les 4 cm puis à
30 cm de hauteur totale dim. tou-
jours à droite 1 f. 5 m., 4 m.,
3 m., 2 m., 1 m. (ts les 2 r.) conti-
nuer tout droit puis à 10 cm de
l'em. dim. à gauche 1 m. tous les
4 rgs (17 m. en tout), puis à 19 cm
de l'em. rab. les m. rest. en 3 f. en
comm. par la droite.

Manche : Se commence par le
bas. Monter 60 m., faire 7 cm de
côtes 1/1, puis répartir 6 aug. sur

le premier rang de jersey. De ch.
côté faire 1 augm. tous les 2 cm
environ (18 f.) à 43 cm de haut.
totale rab. 2 m. de ch. côté tous
les 2 rgs jusqu'à épuisement com-
plet des m.

Biais : Monter 3 m. et faire un
biais au point jersey d'une lon-
gueur de 85 cm.

ASSEMBLAGE

Repasser, faire les boutons, des
épaules, des côtes, des manches,
les monter au corps, placer le biais
au bord du devant droit derrière
le cou et à l'échancrure du côté
gauche, coudre les boutons et re-
passer le biais.

COIFFURES NOUVELLES PIERRE & CHRISTIAN "Faubourg Saint-Honoré"



■ PIERRE & CHRISTIAN créent cette saison un ensemble de coiffures, dont la vogue est due à leur aspect très... « petite tête ».

■ PIERRE & CHRISTIAN appliquent la fameuse permanente au lait, assurant une souplesse incomparable à la chevelure.

Vous serez ravie, comme tant de Parisiennes, d'avoir suivi notre conseil, en faisant confiance à :

PIERRE & CHRISTIAN

à PARIS : 6, Fg St-Honoré (1^{er} étage) ANJ. 26-08
à ST-JEAN-DE-LUZ (Direction Pierre Velez), 29, bd Thiers
à TROUVILLE (Direction Christian) LE TROUVILLE-PALACE, Trouville 67-17
à COURCHEVEL 1850 (Direction Christian)

NAHMIA



A. Une ménagère de 37 pièces richement décorée, tendue pratiquement inusable grâce à son titrage, elle comprend : 12 fourchettes, 12 cuillères, 12 couteaux à café et une louche, payable en 9 mensualités de 1.650 fr. (la première à la commande).

B. Une ménagère de 49 pièces qui comporte, en plus de la ménagère précédente, 12 couteaux de table assortis, en véritable acier inoxydable et dont le manche est en métal argenté, payable en 9 mensualités de 2.600 fr. (la première à la commande).

C. Une ménagère de 85 pièces comportant en plus des ménagères précédentes, 12 cuillères, 12 fourchettes et 12 couteaux à dessert, elle est payable en 9 mensualités de 4.500 fr. (la première à la commande).

D. Une ménagère de 111 pièces de même composition que la précédente, elle renferme en plus : 12 couteaux à poisson (2 pièces) et 1 service de découpe à poisson (2 pièces) elle est payable en 9 mensualités de 5.600 fr. (la première à la commande).

E. Une ménagère de 176 pièces de même composition que la ménagère "D" elle possède en plus une pelle à tartre, 12 fourchettes à gâteau, 12 fourchettes à escargots, 12 fourchettes à huîtres, 1 service à glace (2 pièces) et ses 12 cuillères, 1 pince à sucre, 12 cuillères à moka et une cuillère à ragoût, elle est payable en 9 mensualités de 7.900 fr. (la première à la commande).

Conditions spéciales pour paiement comptant
Toutes nos Ménagères sont vendues avec Bon de Garantie officiel pour 10 ans. Remboursement en cas de non-satisfaction.
Pour bénéficier gratuitement de splendides cadeaux de luxe, joindre la présente annonce à votre commande qui doit nous parvenir AVANT LE 31 OCTOBRE

SHD

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE - PARIS - Métro : Poissonnière - Gare du Nord

A l'occasion du
SALON D'AUTOMNE
LES LETTRES FRANÇAISES
viennent de paraître sur 12 pages
avec
4 pages de reproduction
des œuvres exposées et un
article de Jean MARCENAC

Les REINS

sont chargés d'éliminer certains déchets de la combustion interne qui, s'ils s'accumulent dans l'organisme, pourraient être la cause de divers troubles, et surtout de DOULEURS ARTHRIQUES.

Pour aider les reins à remplir leur rôle de filtre essayez une cure de :

Pilules SAPROL

contenant notamment des extraits de plantes, qui faciliteront l'élimination des déchets et de l'acide urique, et atténueront VOS DOULEURS.

N° 307 P 24 468 Toutes pharmacies.



Petites annonces

Cours, Ciné, Théâtre E.-A. Beaune
Débutés assurés spectacles et galas,
4, villa Montcalm (18^e) de 18 à 20 h.

VOUS AUSSI, VOUS FEREZ DU CINÉMA... EN SUIVANT LES COURS DE CINÉMA DE L'E.P.C.L.

Cours par correspondance fait par des professionnels.
Vous serez artiste, technicien ou journaliste de cinéma,
selon votre désir, vous réaliserez enfin votre vocation.

Demandez brochure gratuite E.F. 202 à l'E.P.C.L., 43, rue Laffitte,
Métro Notre-Dame-de-Lorette. (Joindre timbre).

L'ECRAN FRANÇAIS

L'hebdomadaire indépendant du cinéma a paru clandestinement jusqu'au 15 août 1944
ADMINISTRATION : 5, Fg Poissonnière, PARIS (9^e)
REDACTION : 6, Bd Poissonnière, PARIS (9^e)
TELEPHONE : REDACTION-Administration : PROVENCE 15-01, 02, 03, 04, 05.
PUBLICITE : INTER-PRESSE, 10, rue de Châteaudun - PARIS (9^e)
TELEPHONE : TRUDAINE 75-63 et 75-64
ABONNEMENTS :
FRANCE ET UNION FRANÇAISE : 1 an, 1.600 francs ; 6 mois, 850 francs ; 3 mois, 450 francs
ETRANGER : 6 mois, 1.350 francs ; 1 an, 2.400 francs
Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne bande et la somme de 20 francs
C.C.P. PARIS 5067-78
Rédacteur en chef : Roger BOUSSINOT, - Administr. : Robert MEIGNANT
Maquettes et présentation de Michel LAKE

ON ECRIT A L'ÉCRAN

Nous avons reçu de la Société Commerciale et Industrielle Pathé, la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

Nous avons été très surpris de lire dans le numéro 324 de votre hebdomadaire, la nouvelle de César Zavattini, intitulée « Pathé-Baby ».

Vous êtes trop au courant des choses du cinéma, en général, et du cinéma d'amateur, en particulier, pour ne pas connaître le caractère des films édités par notre société. La société française du Pathé-Baby, devenue maintenant la société commerciale et industrielle Pathé, a toujours eu à cœur, comme du reste toutes les maisons d'édition en petit format, de ne mettre en vente ou en location que des films destinés à la projection en famille.

Nous croyons pouvoir affirmer que ceux de nos clients qui ont une filmothèque de location n'ont pas de films dans le genre de celui auquel votre collaborateur fait allusion. Vous savez, d'ailleurs, que l'édition de tels films est formellement prohibée en France.

Nous sommes persuadés que votre collaborateur n'est certainement pas au courant du cinéma d'amateur en France.

Etant donné la diffusion de votre journal, nous pensons que cette nouvelle est susceptible de nous causer un tort considérable parmi notre clientèle présente ou future. Nous sommes sûrs que vous serez d'accord avec nous sur ce point et nous comptons sur votre loyauté pour faire paraître, dans l'un de vos prochains numéros, une mise au point. Nous vous en remercions à l'avance.

Enfin, nous devons vous signaler que la marque « Pathé-Baby » a été déposée par nous et reste notre propriété. Ainsi pourrions-nous nous étonner qu'il ait été fait de notre nom un tel usage sans que nous ayons été consultés au préalable.

Nous vous prions d'agréer, monsieur le directeur, l'assurance de notre considération distinguée.
Le secrétaire général adjoint :
R. VIE.

Il n'était aucunement dans notre esprit, ni certainement dans celui de l'auteur du « Voleur de bicyclette », de causer quelque préjudice que ce soit à la diffusion commerciale Pathé-Baby. Et nous enregistrons bien volontiers la protestation de cette firme, à laquelle nous adressons nos excuses pour le cas où une confusion se serait établie dans l'esprit de nos lecteurs.

Directeur-Gérant : Robert Meignant.

Composé par la
Société Nationale des Entreprises de Presse
IMPRIMERIE CHATEAUDUN
59-61, rue La Fayette - Paris (9^e).

LES JEUX INCONNUS

ROMAN DE FRANÇOIS BOYER

(Éditions de Minuit)

Dans la débâcle de l'exode 40, une fillette, Paulette, s'est perdue. Elle est orpheline. Un petit village, indifférent à la peur et à la mort, va l'accueillir... Comme elle, perdue dans un champ, un cheval gris ; mais le cheval, lui, attire l'attention. En essayant de le capturer, Georges, l'ainé des fils Dollé, reçoit une ruade... La fillette, qui a rencontré Michel Dollé (dit ans) est recueillie à la ferme. Le lendemain, sur la route, elle rencontre le curé, qui vient au chevet de Georges...

PAULETTE renoua au lapin, tout en souhaitant qu'il fût blanc aux yeux rouges et elle se demanda comment tout cela allait finir.

Le curé prononça soudain tout haut des mots qui ne la concernaient pas, en faisant un grand geste de la main :

— Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, ainsi soit-il.

Paulette eut le sentiment que le dénouement approchait.

— Cette terre est désormais bénie, dit le curé. Viens chaque jour ici prier.

— Je sais pas quoi dire, débita Paulette en une seconde.

— Que Dieu ait leur âme.

— Que Dieu ait leur âme.

— Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, ainsi soit-il, dit Paulette les mains derrière le dos.

— Fais comme moi, insista le curé.

Et il refit le signe de la croix.

La tête de Paulette fit « non ».

— C'est grave le signe de la croix, dit le curé. Et il hocha la tête lentement pour exprimer la réprobation.

— Tu ne veux pas ?

Paulette frappa du pied.

Le curé sourit pour exprimer la pitié, et il céda en soupirant :

— Michel l'apprendra. C'est un bon élève au catéchisme, Michel.

Il resta immobile un instant, hésita, et disparut dans les feuillages, prenant bien garde aux branches de saule.

Paulette, épuisée, laissa tomber le cadavre du chien qu'elle tenait derrière son dos.

Monsieur le curé retrouva son vélo en bordure du chemin. Il eut l'impression que sa jambe allait mieux et allégrement il enfourcha sa machine. Puis comme le chemin était bien plat jusqu'à la chapelle, il eut l'impression d'être très jeune pendant cent mètres de trajet. Là, cinq vaches débouchèrent de la route et monsieur le curé éprouva tout à coup la lenteur de ses réflexes. Un miracle fit qu'il frôla chacune d'entre elles sans en toucher aucune, et il put doucement atterrir dans le fossé.

— V'là le Joseph, dit Michel qui suivait le troupeau.

Le curé-Joseph feignit de s'être arrêté de sa propre volonté et dit à Michel :

— Alors, on a une petite compagnie à présent ?

Michel inclina la tête, intrigué, et ses yeux brillèrent :

— Qui c'est qui vous l'a dit ?

— Le bon Dieu sait tout, Michel, dit le curé.

Michel cligna des yeux avec malice.

Vous n'êtes pas le Bon Dieu, monsieur le curé.

— Mais presque, mon enfant.

— C'est quoi un enfant du Bon Dieu ?

— C'est un petit ange.

— Alors, je suis presque un petit ange ?

— Mais oui, mon enfant, dit Joseph-le-curé.

Et il ajouta gravement :

— Tu seras un vrai petit ange

si tu conduis ta petite amie au Bon Dieu.

Michel gardait sa tête inclinée, les yeux mi-clos, une petite grimace au bas du nez, sans très bien comprendre.

Le curé baissa la tête et leva un sourcil en fixant Michel.

— Sais-tu qu'elle ignore même ses prières et son signe de croix ?

— Oh ! alors, dit Michel pour faire plaisir.

Une abeille bourdonna autour du chapeau rond. Le curé la chassa de la main et Michel n'y prit pas garde, mais il pensa machinalement :

— Le Joseph, il va se faire piquer la goule.

Il examina lentement l'horizon, les champs, la bordure verdoyante du ruisseau, le chemin, la route, puis il vit que Joseph avait une grosse tache de graisse sur la sonnette et pensa qu'il méritait une bonne paire de claques.

Joseph reprit sa bicyclette et Michel observa :

— Je voudrais bien avoir un vélo de femme comme ça. C'est plus facile pour apprendre.

Et Michel eut envie d'être curé quand il serait grand.

— Mais tu vas bientôt devenir un homme, dit Joseph en rabattant les plis de sa sonnette.

— Pas encore.

Il y eut un bref silence. Enfin Michel se décida.

— Où qu'elle est la Paulette ?

Paulette était toujours au bord du ruisseau. Monsieur le curé l'avait trouvée, de ses mots, de ses gestes, de son regard fuyant, et puis il faisait chaud, très chaud, et elle éprouvait un curieux malaise.

Debout, elle fit un signe de croix :

— Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, ainsi soit-il.

Puis elle s'arrêta et voulut se souvenir de monsieur le curé. Comment faisait-il au juste ?

— En haut, en bas, à gauche, à droite.

Paulette restait indécise. Elle se souvenait des paroles, mais le geste ne lui apparaissait que confusément. Elle essaya :

— En haut, en bas, à droite, à gauche. La tête, le ventre, l'épaule ici, l'épaule là-bas.

Dans son incertitude, elle recommença :

— En haut, à gauche, en bas, à droite. Le Saint-Esprit sur la tête, le Père à gauche, le Fils à droite, et le nom sur le ventre.

Puis Paulette découvrit que l'on pouvait varier l'exercice à l'infini :

— Le front, le menton, l'œil gauche, l'œil droit.

— L'épaule, l'épaule, le ventre, le nez.

— La lèvre d'en haut, la lèvre d'en bas, l'oreille ici, l'oreille là-bas.

Mais tout cela manquait un peu de logique. Ce qui était vraiment bien c'était :

— Le bas du ventre, le nombril, la poitrine et le bout du nez. Re-de-chaussez, entresol, premier étage, deuxième étage, avec le Saint-Esprit en haut, le Fils au premier, le Père à l'entresol, et le nom sur la porte, au rez-de-chaussée.

Paulette avala un peu de salive et pensa :

— C'est l'ascenseur qui descend.

Elle surveilla le glissement de la salive et eut s'apercevoir que la sensation s'effaçait au niveau de l'entresol. Paulette pensa alors que c'étaient le Fils et le Saint-Esprit qui rendaient visite au Père. Elle entendit des portes s'ouvrir, des portes claquer, son ventre s'agiter de mille courbettes, de poignées de main, de sièges qu'on traîne, de verres qu'on choque, de caries qu'on lance : tréfonds qui poussent, cœurs qui battent, car-

reaux qui cassent, et piques qui piquent.

Le Père cogna sur la table :

— Je coïnche, dit-il.

— Aie ! fit Paulette.

— Je coupe, dit le Fils.

— Ouille ! ouille ! fit Paulette.

— Je passe, dit le Saint-Esprit en renversant les chaises.

Je suis, dit le Fils en bousculant tout le monde.

— Carreaux, dit le Père en lançant une pierre.

Georges, la poussière, la Mère, le Père, Raymond, tout le monde, tout le monde, sauf Michel qui, lui, sentait encore le lait d'enfant, le bon lait frais qui imbibe la chair rose des bébés. Et puis aussi, il y avait eu l'odeur du chien, bien que Paulette ne voulût pas se l'avouer, parce que Toutou avait tout les droits depuis sa mort.

— Au nom du Père, du Fils...

Ca tournait à l'obsession comme une chanson-rengaine.



— Pourquoi t'es pas venue ?

— Je relance, dit le Saint-Esprit en l'imitant.

— Deux cents de valet, dit le Père en sonnait Baptiste.

— Et vingt de belote, dit le Saint-Esprit en versant à boire.

— Un de chute, dit le Fils en cassant son verre.

— Y a pas de mal, dirent les deux cents valets qui arrivaient au petit trot.

— Et Baptiste ? demanda Paulette.

— Il est mort, dirent les deux cents valets en s'en allant au petit trot.

— Au nom de Moi, du Fils et du Saint-Esprit, ainsi soit-il, articula la voix du Père.

— Au nom du Père, de Moi et du Saint-Esprit, ainsi soit-il, marmonna la voix du Fils.

— Au nom du Père, du Fils et de Moi, ainsi soit-il, bourdonna la voix du Saint-Esprit.

— Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, ainsi soit-il, embrouilla Paulette, qui soudain se se mit à voir tout noir.

Elle se courba, s'agenouilla, et vomit doulourement, sans penser à l'ascenseur qui remontait. Puis ses yeux s'éclairèrent un peu et Paulette les sentit mouillés de grosses larmes. Elle fit un effort pour s'asseoir, et demeura immobile de longues minutes, sans comprendre. Puis elle s'aperçut qu'elle ne s'était pas délivrée des odeurs de la ferme. Fumier, lait tourné,

Une vache lointaine fit sursauter Paulette.

— Meuh !

Elle fut aussitôt sur ses jambes, et traversa le rideau de broussailles pour voir Michel et son troupeau suivis du chien Dollé qui dévalaient à travers champs. Paulette sauta, bondit, gesticula :

— Arrête-les ! arrête-les !

Michel lança un cri sauvage et la première vache s'arrêta au bord du taillis, puis les autres ralentirent à leur tour, cherchant paisiblement leur pâture.

Michel s'avança, suivi du chien :

— Pourquoi t'est pas venue ? questionna-t-il.

— J'avais à faire, répondit Paulette.

Les yeux de Michel se firent plus petits, plus brillants, son regard plus perçant, et il refit sa grimace interrogative. Il attendait une réponse plus explicite, mais Paulette restait muette.

— Hein ? fit Michel.

Les yeux de Paulette fixaient un point invisible en direction des yeux de Michel, peut-être avant, peut-être après, peut-être même sa pupille-noire.

Michel soupira.

— Ça fait rien. Je t'attendais, moi.

Paulette ne souffla mot, mais elle pensa :

— Il va pleurer. Pourquoi ? Et ses yeux se firent un peu plus grands encore.

(A suivre.)

L'ÉCRAN

français



Cet ouvrier n'est pas d'accord.
Pas d'accord avec ses camarades.

Pas d'accord avec la troupe de théâtre qui monte une pièce où, dit-il, on le ridiculise.

Depuis vingt ans qu'il est dans cette usine, il sait ce qu'il doit faire et ce n'est pas l'équipe des jeunes qui le lui apprendra ! Ni une pièce de théâtre !

Cet ouvrier est l'un des principaux interprètes du film polonais « Les Deux Equipes ». (Voir critique en page 7.)

COMMENT SE SERVIR DE CE PROGRAMME

Dans le choix des films que nous vous proposons, les titres sont suivis d'une lettre et d'un chiffre.

La lettre indique l'arrondissement et le chiffre le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en page 2, 3 et 4 de ce programme.

Choisissez :

VOS ARTISTES PRÉFÉRÉS

Michel AUCLAIR : L'Aiguille rouge (G-5).
Jean-Louis BARRAULT : Drôle de drame (N-5, J-8).
Maria CASARES : Ombre et lumière (E-16).
Nicole COURCEL : Les amants de Brasmort (B-1, C-1, J-13, 15, 24, 31, K-16, 17, R-6, 7, 13, Q-19).
Robert DHERY : Bertrand Cœur-de-Lion (K-15, Q-5).
FERNANDEL : L'Auberge rouge (A-13, D-2, E-15, F-20). — Boniface somnambule (C-4, E-26, F-3, I-6, K-3, 26, P-2, R-10, 20, S-4). — Adhémair (C-5, K-4, P-6, Q-12, 14, 15, R-9, S-7, 8, 12, 14).
Edwige FEUILLERE : Olivia (E-11, F-11, I-1, 5, 14, J-3, 17, 21, 23, 26).
Pierre FRESNAY : Voyage en Amérique (D-10, E-19, 22). — Au grand balcon (S-13).
Jean GABIN : La nuit est mon royaume (A-8, D-14). — Quai des brumes (G-12).
Louis JOUVET : Un revenant (D-6, E-30, F-22, N-3). — Entre onze heures et minuit (F-5). — L'Alibi (J-6). — Drôle de drame (J-8, N-5). — Kermesse héroïque (S-15).
Robert LAMOUREUX : Le roi des camelots (L-9, Q-11).
Jean MARAIS : Les miracles n'ont lieu qu'une fois (E-17).
MARX BROTHERS : Une nuit à l'Opéra (G-10).
RAIMU : Tartarin de Tarascon (K-23).
Paul MEURISSE : Dernière heure (A-3).
Michèle MORGAN : Quai des brumes (G-12). — L'étrange Mme X (J-14, K-25, 27, 29, S-5).
Gérard PHILIPPE : Le diable au corps (R-4).
François PERIER : Un revenant (D-6, E-30, F-22, N-3). — Mon phoque et elles (S-10).
Michael REDGRAVE : L'ombre d'un homme (E-7).
Dany ROBIN : Le plus joli péché du monde (N-1). — Deux sous de violettes (D-3, 12).
Madeleine ROBINSON : Le garçon sauvage (A-7, K-13). — Entre onze heures et minuit (F-5).
Viviane ROMANCE : Passion (F-1).
Françoise ROSAY : L'Auberge rouge (A-13, D-2, E-15, F-20). — Les amants de Capri (G-3). — Drôle de drame (N-5). — Kermesse héroïque (S-15).
Simone SIGNORET : Ombre et lumière (E-16).
Jean SIMMONS : Si Paris l'avait su (D-11). — Trio (I-3). — Le lagon bleu (R-12).
Michel SIMON : Quai des brumes (G-12). — Drôle de drame (N-5).
Jacques TATI : Jour de fête (D-19, E-31).
Ludmilla TCHERINA : Un revenant (D-6, E-30, F-22, N-3). — Les contes d'Hoffmann (D-22).
Henri VIDAL : L'étrange Mme X (J-14, K-25, 27, 29, S-5). — Quai de Grenelle (S-17).
Frank VILLARD : Le garçon sauvage (A-7, K-13). — Les amants de Brasmort (B-1, C-1, J-13, 15, 24, 31, K-16, 17, R-6, 7, 13, Q-19).
Orson WELLES : Macbeth (J-9).

PARMI LES RÉALISATEURS

Yves ALLEGRET : Les miracles n'ont lieu qu'une fois (E-17).
Anthony ASQUITH : La femme en question (D-13). — L'ombre d'un homme (E-7).
Claude AUTANT-LARA : L'auberge rouge (A-13, D-2, E-15, F-20). — Le diable au corps (R-4).
Jacques BECKER : Edouard et Caroline (G-18, L-4, 13).
Henri CALEF : Ombre et lumière (E-16).
Marcel CARNE : Quai des brumes (G-12). — Drôle de drame (J-8, N-5).
Louis DAQUIN : Nous les gosses (S-11).
Jean DELANNOY : Le garçon sauvage (A-7, K-13).
Julien DUVIVIER : Sous le ciel de Paris (G-8, 16, 17, H-1, 3, 6, 8, L-3, 5, M-5, 7, 13, 17, 21, N-8).
Jacques FEYDER : La Kermesse héroïque (Q-1, 3, S-15).
John FORD : La chevauchée fantastique (R-5).
Martin FRIC : Le piège (E-32).
Jean GREMILLON : L'étrange Mme X (J-14, K-25, 27, 29, S-5).
Christian JAQUE : Boule de suif (A-5). — Un revenant (D-6, E-30, F-22, N-3). — Barbe-Bleue (E-8, K-30).
Léonide MOGUY : Demain il sera trop tard (E-14, 28, 29).
Marcel PAGLIERO : Les amants de Brasmort (B-1, C-1, J-13, 15, 24, 31, K-16, 17, R-6, 7, 13, Q-19). — La nuit porte conseil (O-8).
Jacques TATI : Jour de fête (D-19, E-31).
Mikhaïl TCHIAOURELI : La chute de Berlin (J-27).
William WYLER : Les plus belles années de notre vie (R-19). — L'héritière (R-17).

PLIEZ-MOI EN QUATRE ; METTEZ-MOI DANS VOTRE POCHE

TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS DU 7 AU 13 NOVEMBRE

LES FILMS QUI SORTENT CETTE SEMAINE :

FRANÇAIS. — Depuis le 3 novembre : PAS DE VACANCES POUR M. LE MAIRE. Réal. Maurice Labro, avec Sylvie Pelayo, André Claveau, les Peters Sisters. Caméo. — Le 7 novembre : LA NUIT EST MON ROYAUME. Réal. Georges Lacombe, avec Jean Gabin, Simone Valère, Suzanne Dehelly, Marivaux, Marignan.

ITALIEN. — Depuis le 6 nov. : LE CRIME DE GIOVANNI EPISCOPO. Réal. Alberto Lattuada, avec Aldo Fabrizi, Yvonne Sanson, Roldano Lupi, Les Reflets.

AMÉRICAINS. — Le 9 nov. : LES MAUDITS DU CHATEAU-FORT. Réal. Phil Karlson, avec Barbara Hale, Richard Greene, George V. (v.o.), Lynx, Eldorado, Royal-Haumann Méliès. — TOMAHAWK. Réal. George Sherman, avec Van Heflin, Yvonne de Carlo. — LES HOMMES NUS. Réal. Gerald Mayer, avec Marshall Thomson, Virginia Fied, Napoléon (v.o.). — UN FOU AU VOLANT. Réal. Roy Rowland, avec Red Skelton, Sally Forrest, Triomphe (v.o.). — VOYAGE A RIO. Réal. Robert Léonard, avec Jane Powell, Carmen Miranda, Monte-Carlo (v.o.).

SELON VOTRE GOUT :

GAIS

FRANÇAIS. — L'auberge rouge (A-13, D-2, E-15, F-20). — Boniface somnambule (C-4, E-26, F-3, I-6, K-3, 26, O-7, P-2, R-10, 20). — Jour de fête (D-19, E-31). — Barbe-Bleue (E-8, K-30). — Ma femme est formidable (E-21, K-13). — Edouard et Caroline (G-18, L-4, 13). — Les deux équipes (J-5). — Bertrand Cœur-de-Lion (K-15, Q-5). — Tartarin de Tarascon (K-23). — Le plus joli péché du monde (N-1). — Drôle de drame (N-5).
AMÉRICAINS. — Si j'avais un million (E-2). — Une nuit à l'Opéra (G-10). — Hellzapoppin (K-32). — Arsenic et vieilles dentelles (P-7).

DRAMATIQUES

FRANÇAIS. — Les amants de Brasmort (B-1, C-1, J-13, 15, 24, 31, K-16, 17, R-6, 7, 13, Q-19). — Passion (F-1). — Quai des brumes (G-12). — La grande vie (E-23, J-27). — Le garçon sauvage (A-7, K-13). — Boule de suif (A-5). — Les miracles n'ont lieu qu'une fois (E-17). — La course de taureaux (N-4). — Diable au corps (R-4).
ITALIEN. — Demain il sera trop tard (E-14, 28, 29).
ANGLAIS. — La femme en question (D-13). — L'ombre d'un homme (E-7).
TCHÉCOSLOVAQUE. — Le piège (E-32).
AMÉRICAINS. — La flèche brisée (B-3, S-18). — L'héritière (R-17). — La cité sans voiles (J-18). — Les plus belles années de notre vie (R-19).

MUSICAUX

AMÉRICAINS. — Mister Music (D-9). — Un jour à New-York (E-25, Q-13).
ANGLAIS. — Les contes d'Hoffmann (D-22).

HISTORIQUES

SOVIÉTIQUE. — La chute de Berlin (J-27).

LE CARDINET 112 bis, rue Cardinet (17^e) WAG. 04-04

Métro : Malesherbes - Autobus : 31 et 53.
Séances tous les soirs à 21 h. Jeudi et Samedi 15 h.,
Dimanche 14 h. 30 et 17 h.

★

EN PREMIERE EXCLUSIVITE :

Le film réalisé par les élèves de l'IDHEC polonaise
(Haute Ecole de Cinéma de Lodz)

LES DEUX ÉQUIPES

Tous les soirs, débats publics animés par des anciens élèves de l'IDHEC, des élèves des différentes écoles d'Art dramatique, des acteurs, des techniciens et l'équipe de « l'Ecran Français ».

Un film réalisé sous la direction des professeurs Eugène TSEKALSKI (réalisation) et Adolphe FORBERT (images),
avec Zdzisław KARCZEWSKI, Kazim OPALINSKI, Zik LALEK.
Musique : Jan RADLIN et Nicolas ALTMAN.

Supplément au n° 330 du 7 nov. 1951. Le Direct.-Gér. : Robert MEIGNANT

français L'ECRAN français L'ECRAN français L'ECRAN f

Où izez-vous cette semaine ?

Voir et revoir

- Demain il sera trop tard
- La grande vie
- Les plus belles années de notre vie
- Les amants de Brasmort
- Le piège
- L'auberge rouge
- Bertrand Cœur-de-Lion
- Hellzapoppin
- L'ombre d'un homme
- Jour de fête
- Le diable au corps
- La kermesse héroïque
- Drôle de drame
- Les miracles n'ont lieu qu'une fois
- Une nuit à l'Opéra
- La chute de Berlin
- Nous les gosses
- Quai des brumes

★

PLACE "L'Écran français"

SUR PRESENTATION DE CE BON, VOUS
PAIEREZ VOTRE FAUTEUIL 180 FRANCS
AU LIEU DE 250 FRANCS

Tous les après-midi (dimanche excepté)
CINEMA D'ESSAI DE L'ASSOCIATION
FRANÇAISE DE LA CRITIQUE DE CINEMA

"LES REPLETS"
27, av. des Ternes, Paris-17°. GAL. 99-91

LE CRIME DE GIOVANNI EPISCOPO
d'Alberto LATTUADA
avec Aldo FABRIZI, Yvonne SANSON,
Roldano LUPI (version originale)

En première partie : Syncope, Images de
la folie, Terre d'action et de magie
BON VALABLE jusqu'au 13 nov. 1951

CINÉ PANTHÉON

13, rue Victor-Cousin — ODEon 15-04

Le film de Pierre BRAUNBERGER
et MYRIAM

LA COURSE DE TAUREAUX

avec MANOLETE, Conchita CINTRON,
L. M. DOMINGUIN

MUSÉE DU CINÉMA

CINEMATHEQUE FRANÇAISE

7, avenue de Messine (CAR 07-26)
Tous les soirs : 18 h. 30, 20 h. 30, 22 h. 30

7 nov. — ROOM : Trois dans un sous-sol
(1927).

8 nov. — CLAIR : Chapeau de paille d'Ita-
lie (1927).

9 nov. — EISENSTEIN : Octobre (1927).

10 nov. — DOVJENKO : Zvenigora (1927).

11 nov. — PODOVSKINE : La fin de Saint-
Petersbourg (1927).

12 nov. — F. LANG : Les espions (1928).

13 nov. — PEROJO : Le village maudit (1928).

PAR ARRONDISSEMENT

(A) 1^{er} et 2^e arrondissements — BOULEVARDS — BOURSE

1. BERLITZ, 31, bd des Italiens (M^o Opéra) RIC 60-33 Dernière heure, édition spé.
2. CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M^o Mont.) GUT 39-37 Les mines du roi Salomon
3. CINEAC ITALIENS, 5, bd It. (M^o R.-Drouot) RIC 72-19 Trafic sur les dunes
4. CINEMA VENDOME, 32, av. Opéra (M^o Opéra) OPE 97-57 Duel avec la mort (v.o.)
5. CORSO, 27, bd des Italiens (M^o Opéra) RIC 82-54 Boule de suif
6. GAUMONT-THÉAT, 7, bd Pals. (M^o B.-Nouv.) GUT 33-16 La plus belle fille du monde
7. IMPERIAL, 29, bd des Italiens (M^o Opéra) RIC 72-52 Les moins sales
8. MARIVAUX, 15, bd Pals. (M^o Opéra) GUT 56-70 La nuit est mon royaume
9. PARISIENNA, 27, bd Poissonnière (M^o Mont.) GUT 56-70 Mousmou
10. REX, 1, bd Poissonnière (M^o Bonne-Nouvelle) CEN 83-93 Cyrano de Bergerac
11. SEBASTOPOL-CINE, 45, bd Sébas. (M^o Chât.) CEN 74-83 L'attaque de la malle-poste
12. STUDIO UNIVERS, 31, av. Opéra (M^o Opéra) OPE 01-12 La femme à abattre
13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^o Rich.-Drouot) GUT 41-39 L'auberge rouge

(B) 3^e arrondissement — PORTE SAINT-MARTIN

1. BERANGER, 49, r. de Bretagne (M^o Temple) ARC 94-57 Les amants de Brasmort
2. DEJAZET, 41, bd du Temple (M^o Temple) ARC 73-08 L'auberge rouge
3. BOSPHORE, 37, bd St-Martin (M^o St-Martin) ARC 70-87 La fièvre brisée
4. PALAIS FETES, 8, rue Ours (M^o Et.-Marcel) ARC 77-44 Dakota 308
5. PALAIS FETES, 8, rue Ours (M^o Et.-Marcel) ARC 77-44 Le fils de d'Artagnan
6. PALAIS ARTS, 102, bd Sébast. (M^o St-Denis) ARC 62-98 Winchester 73
7. PICARDY, 102, bd Sébastopol (M^o St-Denis) ARC 62-98 Boulevard du crépuscule

(C) 4^e arrondissement — HOTEL DE VILLE

1. CINEAC RIVOLI, 78, r. Rivoli (M^o H.-de-V.) ARC 61-44 Les amants de Brasmort
2. HOTEL-DE-VILLE, 20, r. Temple (M^o H.-de-V.) ARC 63-32 La voile bleue
3. LE RIVOLI, 80, r. de Rivoli (M^o H.-de-V.) ARC 07-47 Bibi Fricotin
4. SAINT-PAUL, 73, rue St-Antoine (M^o St-Paul) ARC 95-27 Boniface somnambule
5. STUDIO RIVOLI, 117, r. St-Ant. (M^o St-Paul) ARC 95-27 Adhémor

(D) 8^e arrondissement — CHAMPS-ÉLYSÉES

1. AVENUE, 5, r. du Colisée (M^o Fr.-D.-Roosev.) ELY 49-34 No, No, Nonette
2. BALZAC, 1, rue Balzac (Métro George-V) ELY 52-70 L'auberge rouge
3. BIARRITZ, 79, Ch.-Élys. (M^o Fr.-D.-Roosev.) ELY 42-33 Deux sous de violettes
4. BROADWAY, 36, Ch.-Élys. (M^o Fr.-D.-Roosev.) ELY 24-89 Comment l'espr. vient aux f.
5. CINEAC SAINT-LAZARE (M^o Saint-Lazare) LAB 80-74 Presse filmée
6. CINEMA CH.-Élys., 118, Ch.-Élys. (M^o George-V) BAL 76-23 Un revenant
7. COLISEE, 38, Ch.-Élys. (M^o Fr.-D.-Roosev.) ELY 29-46 Les mines du roi Salom. (v.o.)
8. ELYSEES-C., 65, Ch.-Élys. (M^o Fr.-D.-Roosev.) BAL 76-23 Monsieur Musique (v.o.)
9. ELYSEES-C., 65, Ch.-Élys. (M^o Fr.-D.-Roosev.) ELY 15-71 Voyage en Amérique
10. ERMITAGE, 72, Ch.-Élys. (M^o Fr.-D.-Roosev.) BAL 04-22 St. Paris l'avait su (v.o.)
11. LORD BYRON, 122, Ch.-Élys. (M^o George-V) BAL 04-22 Deux sous de violettes
12. MADELEINE, 14, bd Madeleine (M^o Madele.) OPE 56-03 La femme en question (v.o.)
13. MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M^o Fr.-D.-Roosev.) BAL 47-19 La nuit est mon royaume
14. RIGNAN, 27, Ch.-Élys. (M^o Fr.-D.-Roosev.) BAL 09-83 La nouvelle Aurore (v.o.)
15. NORMANDIE, 52, Ch.-Élys. (M^o Fr.-D.-Roosev.) BAL 09-83 Cyrano de Bergerac
16. LE PARIS, 23, Ch.-Élys. (M^o George-V) ELY 23-90 L'histoire des Miniver
17. LE PÉPIN, 9, r. de la Pépinière (M^o St-Lazare) EUR 23-90 Fantasia
18. PÉPINIÈRE, 9, r. de la Pépinière (M^o St-Lazare) EUR 23-90 Les moins sales
19. PLAZZA CINEAC, 8, bd Madele. (M^o Madele.) OPE 74-55 La plus belle fille du monde
20. GEORGES-V (ex-Port.) 145, Ch.-Élys. (M^o G.-V) BAL 41-46 Les contes d'Hoffmann (v.o.)
21. LE RAJAU, 63, Ch.-Élys. (M^o Fr.-D.-Roosev.) ELY 38-91 Le secret de Mme Clapain
22. LA ROYALE, 25, rue Royale (M^o Madeleine) ANJ 82-66 La révolte des deux rois
23. ST CINEPOLIS, 35, r. Laborde (M^o St-Augus.) LAB 66-42
24. TRIOMPHE, 92, Ch.-Élysées (Métro George-V) LAB 45-76

(E) 9^e arrondissement — BOULEVARDS — MONTMARTRE

1. AGRICULTEURS, 8, r. d'Athènes (M^o Trinité) TRI 98-46 Naples millonnaire (v.o.)
2. ARTISTIC, 61, rue de Douai (M^o Pl. Cléchy) TRI 81-07 Si j'avais un million (v.o.)
3. ASTOR, 12, bd Montmartre (M^o Montmartre) PRO 72-00 La révolte des deux rois
4. ATOMIC, 10, place Cléchy (M^o Pl. Cléchy) TRI 84-64 Le roi du bla-bla-bla
5. AUBERT-PALACE, 24, bd Italiens (M^o Opéra) PRO 84-64 La plus belle fille du monde
6. CAMEO, 32, bd des Italiens (M^o Opéra) PRO 20-89 Pas de vacances p. M. le Maire
7. CAUMARTIN, 17, r. Caumartin (M^o Madele.) OPE 81-50 L'ombre d'un homme
8. CINEMONDE-OPERA, 4, Ch.-d'Ant. (M^o Opé.) PRO 01-90 La révolte des deux rois
9. CINEVOIX, 101, r. St-Lazare (M^o St-Lazare) TRI 77-44 Pandora
10. COMEDIA, 47, bd de Cléchy (M^o Blanche) TRI 77-44 Dans l'ombre de San Francisco
11. LE DAUPHIN, 65 bis, r. La Fayette (M^o Cadet) TRI 02-18
12. DELTA, 17 bis, bd Rochec. (M^o B.-Roch.) TRI 02-18
13. LE FRANCAIS, 38, bd des Italiens (M^o Opéra) TRI 81-07 Demain il sera trop tard
14. GAITE-ROCHECH., 15, bd Roch. (M^o Barbès) TRI 81-07 L'auberge rouge
15. LE HELDER, 34, bd des Italiens (M^o Opéra) PRO 11-24 Ombre et lumière
16. HOLLYWOOD, 4, r. Caumartin (M^o Madele.) TRI 80-50 Les mir. n'ont lieu qu'une fois
17. LA FAYETTE, 9, r. Buffaut (M^o N.-D.-Lor.) TRI 54-74 La révolte des deux rois
18. LYNX, 23, boulevard de Cléchy (M^o Pl. Cléchy) PRO 40-04 Le voyage en Amérique
19. MAX LINDER, 24, bd Poisson. (M^o Mont.) PRO 63-68 S.S. Corée (v.o.)
20. MIDY-MINUIT, 14, bd Poisson. (M^o Mont.) PRO 24-79 Ma femme est formidable
21. NEW-YORK, 6, bd Italiens (M^o R.-Drouot) PRO 40-04 Le voyage en Amérique
22. OLYMPIA, 28, bd des Capucines (M^o Opéra) OPE 44-37 La grande vie
23. PALACE, 8, bd Montmartre (M^o Montmar.) OPE 44-37 Samson et Dalila
24. PAREMOUNT, 2, place Pigalle (Métro Pigalle) TRI 25-56 Un jour à New-York
25. PIGALLE, 116, bd de Cléchy (M^o Opéra) OPE 34-31 Boniface somnambule
26. RADIO-CINE OPERA, 15, Fg Mont. (M^o Mont.) OPE 95-48 Autant en emporte le vent
27. ROY-HAUS (Méliès), 2, r. Choucat (M^o R.-D.) PRO 47-53 Demain il sera trop tard
28. ROY-HAUS (Club), 2, r. Choucat (M^o R.-D.) PRO 47-53 Naples millonnaire
29. ROY-HAUS (Studio), 1, r. Drouot (M^o R.-D.) PRO 47-53 Un revenant
30. ROXY, 65 bis, r. Rochec. (M^o B.-Roch.) TRI 34-40 Jour de fête
31. STUDIO Fg MONT., 43, Fg Mont. (M^o R.-D.) PRO 63-40 Le piège (v.o.)
32. LES VEDETTES, 2, r. des Italiens (M^o R.-D.) PRO 88-81 La fièvre et le flambeau

(F) 10^e arrondissement — PORTE SAINT-DENIS — REPUBLIQUE

1. BOULEVARDIA, 42, bd B.-Nouv. (M^o B.-N.) PRO 69-63 Passion
2. CAS ST-MARTIN, 48, Fg St-Mart. (M^o St-D.) BOT 21-93 Jeanne d'Arc
3. CHATEAU D'EAU, 61, r. Ch.-d'E. (M^o Ch.-d'Eau) PRO 18-06 Boniface somnambule
4. CINE-NORD, 126, bd Magenta (M^o G.-du-N.) TRI 33-56 Le trésor de la Sierra Madre
5. CINEC, 2, bd Strasbourg (M^o St-Denis) BOT 41-00 Entre onze heures et minuit
6. CONCORDIA, 8, r. Fg-St-Mar. (M^o St-D.) BOT 32-92 Toselli
7. EL DORADO, 4, bd Strasbourg (M^o St-D.) BOT 18-76 La révolte des deux rois
8. FIDELIO, 9, r. de la Fidélité (M^o Gare Est) PRO 11-02 Fermé
9. FOL-DRAM, 40, r. B.-Boulogne (M^o Rép.) BOT 23-00
10. GLOBE, 17, Fg St-Martin (M^o St-Denis) BOT 47-56 Le voyage fantastique
11. LOUXOR, 176, bd Magenta (M^o Barbès-R.) TRI 38-58 Olivia
12. LUX-LAFAYETTE, 209, r. La Fayette (M^o L.-B.) NOR 47-28 Adhémor
13. NEPTUNE, 28, bd B.-Nouv. (M^o St-Denis) PRO 20-74 Les démons de la liberté
14. NORD-ACTUA, 6, bd Denain (M^o Gare Nord) TRI 12-18 Richon
15. PACIFIC, 48, bd Strasbourg (M^o St-Denis) BOT 12-18 Boulevard du Crépuscule
16. PALAIS DES GLACES, 37, Fg Temp. (M^o Rép.) NOR 49-93 Boulevard du Crépuscule
17. PARIS-CINE, 17, bd Strasbourg (M^o St-D.) PRO 21-71 Cap au large
18. PASTEL-JOURNAL, 6, bd St-Denis (M^o St-D.) NOR 52-97 Sa dernière course
19. ST-DENIS, 8, bd B.-Nouv. (M^o St-D.) PRO 20-00 Bomba, enfant de la jungle
20. SCALA, 8, bd Strasbourg (M^o St-Denis) PRO 40-00 L'auberge rouge
21. PARMENTIER, 158, av. Parment. (M^o Gare) NOR 31-27 Fermé
22. TEMPLE, 77, r. Fg-du-Temple (M^o Gare) NOR 26-44 Identité judiciaire
23. TIVOLI, 14, r. de la Douane (M^o Républ.) NOR 94-10 Bibi Fricotin
24. VARLIN-PALACE, 23, r. Varlin (M^o Ch.-Land.) NOR 94-10

(G) 11^e arrondissement — NATION — REPUBLIQUE

1. ALHAMBRA, 50, r. de Malte (M^o Républ.) ORE 57-50 Mousmou
2. ARTISTIC-VOLT., 45, r. R.-Lenoir (M^o Volt.) ROO 19-15 L'attaque de la malle-poste
3. BATACLAN, 50, bd Voltaire (M^o Bataclan) ROO 30-12 Les amants de Capri
4. BASTILLE-PALACE, 4, bd R.-Lenoir (M^o Bataclan) ROO 21-65 Le convol maudit
5. CASINO NATION, 2, avenue Taillebourg GRA 24-52 L'aiguille rouge
6. CITHEA, 112, r. Oberkampf (M^o Parment.) OBE 15-11 Le conte de Monte-Cristo
7. CYRANO, 76, r. de la Roquette (M^o Volt.) ROO 91-89 Frontières invisibles
8. EXCELSIOR, 105, av. Républ. (M^o P.-Lach.) OBE 86-86 Sous le ciel de Paris
9. IMPERATOR, 113, r. Oberkampf (M^o Parment.) OBE 11-18 Opération dans le Pacifique
10. MAGIC, 70, r. de Charonne (M^o Ledru-Rol.) VOL 20-43 Une nuit à l'Opéra
11. NOX, 63, bd de Belleville (M^o Couronne) OBE 51-55 Le livre de la jungle
12. PALERMO, 101, bd de Charonne (M^o Bataclan) ROO 21-77 Quel des brumes
13. RADIO-CINE-REPUBL., 5, av. Rép. (M^o Rép.) OBE 58-08 Le valeur de Bagdad
14. RADIO-CITE BASTILLE, 5, r. St-Ant. (M^o Rép.) DOR 54-40 L'inconnue de Montréal
15. ROYAL VARIETES, 94, av. L.-Rollin (M^o Volt.) ROO 40-22 Frontières invisibles
16. ST-AMBRIOISE, 82, bd Voltaire (M^o St-Br.) ROO 89-16 Sous le ciel de Paris
17. LE SAVOIE, 179, bd Voltaire (M^o Volt.) ROO 29-56 Sous le ciel de Paris
18. VOLTAIRE PAL., 95 bis, Roquette (M^o Volt.) MON 06-92 Edouard et Caroline

(H) 12^e arrondissement — DAUMESNIL — GARE DE LYON

1. BRUNIN, 133, bd Diderot (Métro Nation) DID 04-67 Sous le ciel de Paris
2. CINEP-ST-ANT., 100, Fg St-Ant. (M^o L.-Rol.) DID 34-85 Le retour de Buffalo Bill
3. COURTELLE, 78, avenue de Saint-Mandé DID 74-29 Sous le ciel de Paris
4. DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil (M^o Dou.) DID 52-97 Ma femme et ses enfants
5. FERIA, 100, c. de Vincennes (M^o Vincenn.) DID 24-78 Melody cocktail
6. KURSAAL, 117, rue de Gravelle (M^o Daum.) DID 97-86 Sous le ciel de Paris
7. LUX-BASTILLE, 2, pl. Bastille (M^o Bastille) DID 79-17 Les chaînes du destin
8. LYON-PATHE, 12, r. de Lyon (M^o G.-Lyon) DID 01-59 Sous le ciel de Paris
9. NOVELTY, 29, av. Ledru-Rollin (M^o L.-Rol.) DID 95-61 Identité judiciaire
10. RAMPHULET-PAL, 12, r. Ramb. (M^o Reuill.) DID 19-29 Ma femme et ses enfants
11. REUILLY-PALACE, 60, bd Reuilly (M^o Daum.) DOR 64-71 Guerilles
12. ST-ANTOINE, 86, Fg St-Ant. (M^o L.-Rollin) DID 55-22 Identité judiciaire
13. TAINE-PALACE, 14, r. Taine (M^o Daumes.) DID 44-50 Identité judiciaire
14. TRIOMPHE, 315, Fg St-Antoine (M^o Nation) DID 27-73 Identité judiciaire
15. ZOO-PALACE, 275, avenue Daumesnil DID 07-48 Identité judiciaire

(I) 16^e arrondissement — PASSY — AUTEUIL

1. ALEXANDRA, 33, rue de Passy (M^o Muette) AUT 23-49 Olivia
2. AUT-BON-CINE, 40, r. La Fontaine (M^o Ron.) AUT 82-83 Gare au percepteur
3. CAMERA, 70, r. de l'Assompt. (M^o Ronelagh) JAS 03-47 Trio (v.o.)
4. EXELMANS, 14, bd Exelmans (M^o Exelmans) AUT 01-74 La revanche des gueux
5. MOZART, 49, r. d'Auteuil (M^o Mich.-A.) AUT 09-79 Olivia
6. MURAT, 107, bd Murat (M^o Porte-St-Cloud) AUT 24-82 Boniface somnambule
7. PALLADIUM, 83, r. C.-Laocée (M^o Exelm.) AUT 28-54 Boniface somnambule
8. PASSY, 95, rue de Passy (M^o Passy) AUT 62-34 Bibi Fricotin
9. PLEIN-CLOUD-PAL., 12, r. Guidin (M^o St-Cl.) AUT 99-75 Sissy, dis-moi où
10. RAFAEL, 5, rue des Vignes (M^o Ronelagh) AUT 64-44 Miss Tatlock's million (v.o.)
11. ROYAL-MAILLOT, 83, av. Gde-Arm. (M^o Maillo) PAS 12-24 Boulevard du crépuscule
12. ROYAL-PASSY, 18, rue de Passy (M^o Passy) JAS 41-16 Boulevard du crépuscule
13. SAINT-DIDIER, 48, r. St-Didier (M^o V.-Hug.) KLE 80-41 Boulevard du crépuscule
14. VICTOR-HUGO, 131, bd V.-Hug. (M^o V.-Hug.) PAS 49-75 Olivia

(J) 17^e arrondissement — WAGRAM — TERNES

1. ABRI, 5, avenue Niel (Métro Ternes) GAL 46-06 Identité judiciaire
2. ACACIAS, 45 bis, r. des Acacias (M^o Ternes) GAL 97-83 La fille des Boucaniers
3. BATIGNOLLES, 59, r. La Condamine (M^o Rome) MAR 14-07 Olivia
4. BERTHIER, 35, bd Berthier (M^o Champerret) GAL 74-15 Boulevard du Crépuscule
5. CARDINET, 112 bis, r. Cardinet (M^o Villiers) WAG 04-04 Les 2 équipes (v.o.)
6. CHAMPERRET, 4, av. Villiers (M^o Champer.) GAL 93-92 L'alibi
7. CINEAC-TERNES, 264, Fg St-Hono. (M^o Ternes) GAL 24-50 Boulevard du Crépuscule (v.o.)
8. CLICHY-PAL., 49, av. Cléchy (M^o La Fourche) MAR 20-43 Drôle de drame
9. COURCELLES, 118, r. Courcelles (M^o Courc.) WAG 86-71 Macbeth (v.o.)
10. DEMOURS, 5, r. Pierre-Demours (M^o Ternes) ETO 22-44 Boulevard du Crépuscule
11. GAITE-CLICHY, 76, av. Cléchy (M^o Ternes) MAR 62-99 Le fils de d'Artagnan
12. GLORIA, 106, av. de Cléchy (M^o La Fourche) MAR 60-20 La revanche des gueux
13. LE CLICHY, 2, rue Blot (M^o Cléchy) MAR 30-61 L'étrange Madame X
14. LEGENDE, 128, r. Legendre (M^o La Fourche) MAR 55-90 Les amants de Bras-Mort
15. LE METEORE, 44, r. des Dames (M^o Rome) MAR 55-90 Le crime de Giovanni Episcopo
16. LES REFLETS, 27, av. des Ternes (M^o Ternes) GAL 99-91
17. LUTETIA, 31, av. de Wagram (M^o Ternes) ETO 12-71 Olivia
18. MAC-MAHON, 5, av. Mac-Mahon (M^o Etoile) ETO 24-81 Châti sans volles (v.o.)
19. MAILLOT-PAL., 74, av. Gde-Arm. (M^o Maillo) ETO 24-81 Saboteur sans gloire
20. MIDY-MINUIT, 82, bd Batignolles (M^o Cléchy) MAR 64-53 Olivia
21. MIRAGES, 7, avenue de Cléchy (M^o Cléchy) MAR 64-53 Olivia
22. NAPOLEON, 4, av. Gde-Arm. (M^o Etoile) ETO 41-46 La clé sous la porte (v.o.)
23. PEREIRE, 155, r. de Courcelles (M^o Péreire) WAG 87-10 Olivia
24. PRINTANIA, 32, r. Brochant (M^o Brochant) MAR 19-89 Les amants de Bras-Mort
25. ROYAL, 37, avenue de Wagram (M^o Etoile) ETO 12-70 Boniface somnambule
26. ROYAL-MONCEAU, 38, r. Levis (M^o Etoile) CAR 52-55 Olivia
27. STUDIO-ETOILE, 14, rue Tronon (M^o Etoile) GAL 51-50 L'odyssée du Dr Wassel
28. STUDIO-OBILIGADO, 42, av. G.-Arm. (M^o Etoile) GAL 51-50 Les filibustiers
29. STUDIO-OBILIGADO, 42, av. G.-Arm. (2 salles) GAL 51-50 Les filibustiers
30. TERNES, 5, avenue des Ternes (M^o Ternes) ETO 10-41 Gare au percepteur
31. VILLIERS, 21, rue Legendre (M^o Villiers) WAG 78-31 Les amants de Bras-Mort

(K) 18^e arrondissement — MONTMARTRE — LA CHAPELLE

1. ABRESSES, pl. des Abbesses (M^o Abbesses) MON 55-79 La dynastie des Forsyte
2. AGORA, 64, boul. de Cléchy (M^o Blanche) MON 42-56 L'Antéchrist
3. BARRES-PALACE, 34, bd Barbès (M^o Barbès) MON 93-82 Boniface somnambule
4. CAPITOLE, 6, r. Marx-Dormoy (M^o Chapelle) NOR 37-80 Adhémor
5. CIGALE, 120, bd Rochec. (M^o Anvers) MON 11-75 Mousmou
6. CINEPH-ROCHECH., 80, bd Roch. (M^o Anvers) MON 63-66 Ombres sur Shangai (v.o.)
7. CINE-VOX-PIGALLE, 34, bd Cléchy (M^o Pig.) MON 06-92 Mlle Julie
8. CLIGNANCOURT, 78, bd Ornano (M^o Clign.) MON 64-98 Dakota 308
9. FANTASIO, 96, bd Barbès (M^o Marc-Pois) MON 79-44 La revanche des gueux
10. FORUM, 130, av. de Cléchy (M^o La Fourche) MAR 99-59 La grande menace
11. GAUMONT-PALACE, pl. Cléchy (M^o Cléchy) MAR 72-21 Les mines du roi Salomon
12. IDEAL, 120, av. de St-Ouen (M^o G.-Mauet) MAR 71-23 Torrents
13. LES IMAGES, 132, bd Cléchy (M^o Cléchy) MAR 31-45 Ma femme est formidable
14. LUMIERES, 128, avenue de Saint-Ouen MAR 43-32 J'étais une pécheresse
15. MARCADET, 110, r. Marcadet (M^o J.-Joffrin) MON 27-81 Bertrand Cœur-de-Lion
16. METROPOLE, 86, av. St-Ouen (M^o G.-Mauet) MAR 26-24 Les amants de Bras-Mort
17. MONTCAVAL, 134, r. Ordener (M^o J.-Joffrin) MAR 82-12 Les amants de Bras-Mort
18. MONT-CINE, 114, bd Rochec. (M^o Pigalle) MON 63-35 Dakota 308
19. MOULIN DE LA CHANIS, 43, bd Cléchy (M^o Pig.) MON 40-75 Les conseils de la terre
20. MOULIN-ROUGE, pl. Blanche (M^o Blanche) MON 62-26 La fièvre et le flambeau
21. MYRRHA, 36, r. Myrrha (M^o Chapelle) MON 06-26 Bibi Fricotin
22. NEY, 99, bd Ney (M^o Porte de Clignancourt) MON 07-06 Je n'ai que toi au monde
23. NOUV.-CINEMA, 125, r. Ordener (M^o Joffrin) MON 00-88 Tartarin de Tarascon
24. NOUV.-COMEDIE, 75, r. Martyrs (M^o Pigalle) MON 04-70 Durango sur la piste de l'Ouest
25. ORDEN-PAL., 3, r. La Chapelle (M^o M.-Darm.) NOR 07-02 L'étrange Madame X
26. ORNANO, 43, boulevard Ornano (M^o Simon) MON 56-40 Boniface somnambule
27. ORNANO-PALACE, bd Ornano (M^o Simon) MON 56-40 L'étrange Madame X
28. PAL-ROCH.,

THEATRES

FORTE ST-MARTIN, 16, boulevard St-Martin. Métro Strasbourg-St-Denis (Nor. 37-53) 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. Jeudi. Lucienne et le boucher.

POTINIERE, 7, rue Louis-le-Grand. Métro Opéra (OPE. 54-74). Soir: 21 h. Mat. dim. et f.: 15 h. Halte au destin.

★ **RENAISSANCE**, 19, rue de Bondy. Métro Strasbourg-St-Denis (BOT. 18-50). 20 h. 30. Dim. et f. 15 h. Ce soir à Samarcande.

★ **SAINT-GEORGES**, 51, rue St-Georges. Métro: St-Georges (TRU. 63-47) 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. Jeudi: Je l'ai mal trop.

SARAH BERNHARDT, place du Châtelet. Métro Châtelet (ARC. 95-86). La Dame de chez Maxim's.

★ **STUDIO CHAMPS-ELYSEES**, 15, av. Montaigne. Métro Alma-Marceau (ELY. 72-42). Relâche.

★ **THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES**, 15, av. Montaigne. Métro Alma-Marceau. Katherine Dunham.

THEATRE FLOTTANT, Quai d'Orsay. Compagnie des Comédiens-Batelières.

★ **THEATRE DE PARIS**, 15, rue Blanche. Métro: Trinité (TRI. 33-44). 20 h. 30. Dim. et f. 14 h. 30. Rel. Jeudi.

Les vignes du Seigneur.

THEATRE DU QUARTIER LATIN, 7, rue Champollion. Métro Odéon.

Une figue, un raisin - La reine-mère.

TRETEUX BERNARD-DUPRE, 77, rue du Père-Corentin. Métro Porte-d'Orléans (GOB. 10-74 - LIT. 74-04). 21 h. Rel. mardi.

Le Campion.

VARIETES, 7, bd Montmartre. Métro Montmartre (GUT. 09-92). Rel. mardi. 21 h.

Une folie.

★ **VERLAINE**, 66, r. Rochecouart. Mét. Barbès (TRU. 14-28). Relâche.

VIEUX COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. Métro Sèvres-Babylone (LIT. 57-87). La Renarde.

POUR LA JEUNESSE

THEATRE DU PETIT MONDE, 10, av. d'Iéna. Dim. et Jeudi. 15 h. C'est la Mère Michel.

AMBIGU, Jeudi. 15 h. Le Talisman du Prince.

FONTAINE, Jeudi. 15 h. Enchantement féérique.

PLEYEL, Dim. 14 h. 30 : Le tour du monde d'un gamin de Paris. Jeudi. 14 h. 30 : L'oiseau bleu.

THEATRE DES ENFANTS MODELES, 252, fbg St-Martin. Jeudi 14 h. 45 : L'oiseau bleu.

GAITE-LYRIQUE, Jeudi. 15 h. : Peau d'âne.

THEATRE DE LA CLAIRIERE, 9 bis, av. d'Iéna. Jeudi. 15 h. : Cadavres.

OPERETTES

BOBINO, 20, r. de la Gaité. Métro Edg.-Quinet (DAN. 68-70). 20 h. 45. Matinées lundi 15 h. Dim. 15 h. : Juliette Greco, Lily Bontemps, Maurice Baquet.

CHATELET, place du Châtelet. Métro Châtelet (GUT. 44-80). 20 h. 30. Mat. jeudis à 15 h. Dim. à 14 h. Pour Don Carlos.

EMPIRE, 41, av. Wagram. Métro Ternes (GAL. 48-24). Rel. jeudi. Mat. lundi. Dim. 14 h. 30. Soirée 30 h. 30 : Ballets des Champs-Élysées.

★ **GAITE-LYRIQUE**, sq. des Arts-et-Métiers. Métro Réaumur-Sébastopol (ARC. 63-82). 20 h. 30. Dim. et f. 14 h. 30. Rel. Lundi : Le pays du sourire.

MOGADOR, 25, r. Mogador. Métro Trinité (TRI. 33-73). 20 h. 30. Dim. 14 h. 30. Rel. vendredi : La Danseuse aux étoiles.

MUSIC-HALL

A.B.C., 1, bd Poissonnière. Mét. Montmartre (OEN. 19-43). Mat. lundi et samedi 15 h. Dim. 14 h. 30 et 17 h. 30 : Paris frivole 51.

CASINO DE PARIS, 16, r. de Clichy. Mét. Clichy (TRI. 26-22). 20 h. 30. Dim. et f. 14 h. 30 : Gay Paris.

★ **CASINO MONTPARNAISE**, 6, r. de la Gaité. Métro Edg.-Quinet (DAN. 99-34). Sam. 21 h. Dim. 15 h. et 21 h. : Ma nuit est à toi.

ETOILE, 35, av. Wagram. Métro Ternes (GAL. 48-24). 21 h. Rel. Jeudi.

La Gitanes blanche.

EUROPEEN, 5, rue Blot (MAR. 39-35). Soir, 20 h. 30. Mat. dim. et lundi 15 h. Rel. mardi.

Baratin.

FOLIES-BERGERES, 32, r. Richer. Métro Montmartre (PRO. 98-49). 20 h. 15. Dim., lundi, 14 h. 30 : Fées Folies.

LIDO, 78, Champs-Élysées. Métro George-V (ELY. 11-61). 21 h. : Diners dansants. 23 h. : Rendez-vous.

MAYOL, 10, r. de l'Étoile. Métro Strasbourg-St-Denis (PRO. 95-08). 21 h. Mat. t. les jours, 15 h. Rel. mercredi : Amour, délice et nu.

TABARIN, 36, r. Victor-Massé. Mét. Pigalle (TRI. 25-16). 21 h. 30 : Reflets.

CIRQUES

TROUPE D'HIVER, 110, r. Amélot. Mét. Républ. (ROQ. 12-25). Variétés.

★ **MEDRANO**, 63, bd Rochecouart. Métro Pigalle (TRU. 23-75). Programme de variétés.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués C.G.T. P.P.I., 26, r. Clavel (19^e). BOT 58-04

RIVE DROITE (suite)

(L) 19^e arrondissement - LA VILLETTE - BELLEVILLE

1. ALHAMBRA, 22, bd de la Villette (M^o Bellev.) BOT 86-41 Fermé
2. AMERIC CINE, 145, av. J.-Jaurès (M^o Ourcq) NOR 97-41 Tam-tam sur l'Amazone
3. BELLEVILLE, 23, r. Belleville (M^o Belleville) NOR 64-05 Sous le ciel de Paris
4. CRIMEE, 110, r. de Flandre (M^o Crimée) NOR 63-32 Edouard et Caroline
5. DANUBE, 49, r. Général-Brunet (M^o Danube) BOT 23-18 Sous le ciel de Paris
6. EDEN, 34, avenue Jean-Jaurès (M^o Jaurès) BOT 89-04 Congo Bill, roi de la jungle
7. FLANDRE, 29, rue de Flandre (M^o Riquet) NOR 44-93 Frontières invisibles
8. FLOREAL, 13, r. de Belleville (M^o Belleville) NOR 94-46 Colt 45
9. OLYMPIC, 136, av. J.-Jaurès (M^o Ourcq) BOT 07-17 Le roi des camelots
10. RENAISSANCE, 12, av. J.-Jaurès (M^o Jaurès) NOR 05-68 Frontières invisibles
11. RIALTO, 7, rue de Flandre (M^o Stalingrad) NOR 87-61 Bagdad
12. SECRETAN, 1, avenue Secrétan (M^o Jaurès) BOT 93 21 Identité judiciaire
13. SECRETAN-PAL, 55, r. de Meaux (M^o Jaurès) BOT 48-24 Edouard et Caroline
14. VILLETTE, 47, rue de Flandre (M^o Riquet) NOR 60-43 Congo Bill, roi de la jungle 2^e époque

(M) 20^e arrondissement - MENILMONTANT

1. ALCAZAR, 6, rue du Jourdain (M^o Jourdain) N. C.
2. AVRON-PALACE, 7, r. d'Avron (M^o Buzenv.) DID 93-99 Frontières invisibles
3. BAGNOLET, 5, r. de Bagnolet (M^o Bagnolet) ROQ 27-81 Identité judiciaire
4. BELLEVUE, 118, bd Belleville (M^o Belleville) MEN 46 99 Le gardien
5. COCORICO, 128, bd Belleville (M^o Belleville) OBE 34-03 Ma femme et ses enfants
6. DAVOUT, 73, bd Davout, (M^o Pte-Montreuil) ROQ 24-98 Sous le ciel de Paris
7. FAMILY, 81, rue d'Avron (M^o Marais) DID 69-53 Ma femme et ses enfants
8. FEERIQUE, 146, r. Belleville (M^o Jourdain) MEN 66-21 Sous le ciel de Paris
9. GAMBETTA, 6, rue Belgrand (M^o Gambetta) ROQ 31-74 Identité judiciaire
10. GAMBETTA ET, 105, av. Gambetta (M^o Gam.) MEN 98-53 Le clochard milliardaire
11. LUNA, 9, cours de Vincennes (M^o Nation) DID 18-16 L'attaque de la malle-poste
12. MENILM.-PAL, 38, r. Ménilm. (M^o P.-Lach.) MEN 92-58 Bibi Fricotin
13. PALAIS AVRON, 35, rue d'Avron (M^o Avron) DID 00-17 Opération dans le Pacifique
14. LE PELLEPORT, 131, av. Gambetta (M^o Pellep.) MEN 84-18 Sous le ciel de Paris
15. LE PHENIX, 28, r. Ménilmontant (M^o P.-Lach.) ROQ 06-35 Identité judiciaire
16. PRADO, 11, r. des Pyrénées (M^o Marais) ROQ 43-13 L'attaque de la malle-poste
17. PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées MEN 48-92 Identité judiciaire
18. SEVERINE, 225, bd Davout (M^o Gambetta) ROQ 74-83 Sous le ciel de Paris
19. TOURELLES, 259, av. Gambetta (M^o Lilas) MEN 51-98 Bel amour
20. TH. DE BELLEVILLE, 46, r. Belley (M^o Belle) MEN 72-34 Gare au perceur
21. TRIAN.-GAMBETTA, 16, r. C.-Ferbert (M^o Gam.) MEN 64-64 Bel amour
22. ZENITH, 17, rue Malte-Brun (M^o Gambetta) ROQ 29-95 La marine est dans le lac

G. Brent, V. Ralston
B. Auber, C. Lénier
A. Vernon, D. Gélén
B. Auber, C. Lénier
D. Mc Guire, C. Moore
M. Ferrer, B. Pearson
R. Scott, R. Roman
R. Lamoureux, Y. Den.
M. Ferrer, B. Pearson
M. O'Hara, V. Price
J. Debucourt, D. Godet
A. Vernon, D. Gélén
2^e époque
M. Ferrer, B. Pearson
J. Debucourt, D. Godet
T. Rossi, L. Bellon
F. Mc Mur., C. Colbert
B. Auber, C. Lénier
F. Mc Mur., C. Colbert
B. Auber, C. Lénier
J. Debucourt, D. Godet
H. Gulsol, J. Gauthier
S. Hayward, T. Power
M. Baquet, N. Francis
J. Wayne, P. Neal
B. Auber, C. Lénier
J. Debucourt, D. Godet
S. Hayward, T. Power
J. Debucourt, D. Godet
B. Auber, C. Lénier
O. Versois, G. Pascal
J. Stewart, B. Hale
O. Versois, G. Pascal
G. Cooper, J. Greer

RIVE GAUCHE

(N) 5^e arrondissement - QUARTIER LATIN

1. BOUL'MICH, 43, bd Saint-Michel (M^o Odéon) ODE 48-29 Le plus joli péché du monde
2. CELTIC, 3, rue d'Arras (M^o Card.-Lemoine) ODE 20-12 A l'ouest, rien de nouveau
3. CHAMPOLLION, 51, r. des Ecoles (M^o Odéon) ODE 51-60 Un revenant
4. CINE-PANTHEON, 13, r.V.-Cousin (M^o Odéon) ODE 15-04 La course de taureaux
5. CLUNY, 60, rue des Ecoles (Métro Odéon) ODE 20-12 Drôle de drame
6. CLUNY-PAL, 71, bd St-Germain (M^o Odéon) ODE 67-76 Colt 45
7. MONGE, 34, r. Monge (M^o Card.-Lemoine) ODE 51-46 La revanche des gueux
8. ST-MICHEL, 7, pl. St-Michel (M^o St-Michel) DAN 79-17 Sous le ciel de Paris
9. STUDIO-URSULINES, 10, rue Ursul. (M^o Lux.) ODE 39-19 Mlle Julie (v.o.)

D. Robin, G. Marchal
L. Ayres
L. Jouve, F. Périer
Manoleta, C. Cintron
L. Jouve, M. Simon
R. Scott, R. Roman
J. Derek, D. Lynn
B. Auber, C. Lénier
A. Sjöberg, U. Palme

(O) 6^e arrondissement - LUXEMBOURG - SAINT-SULPICE

1. BONAPARTE, 76, r. Bonaparte (M^o St-Sulp.) DAN 12-12 Les fastes de l'année sainte
2. DANTON, 99, bd St-Germain (M^o Odéon) DAN 08-18 La revanche des gueux
3. LATIN, 34, boul. Saint-Michel (M^o Odéon) DAN 81-51 2 nigauds et l'homme invisible
4. LUX RENNES, 76, r. de Rennes (M^o St-Sulp.) LIT 62-25 Bel amour
5. PAX SEVRES, 103, r. de Sèvres (M^o Duroc) LIT 99-57 Boulevard du Crépuscule
6. RASPAI-PALACE, 91, bd Raspail (M^o St-Plac.) LIT 72-57 Mlle Josette ma femme
7. REGINA, 155, rue de Rennes (M^o Montparn.) LIT 26-36 Boniface somnambule
8. STUDIO-PARN., 11, r. J.-Chaplain (M^o Vavin) DAN 58-00 La nuit porte conseil

A. Muto
J. Derek, D. Lynn
Le 9 : Tomahawk
O. Versois, G. Pascal
G. Swanson, W. Holden
F. Gravey, O. Versois
Fernandel, Y. Deniaud
V. de Sica, V. Cortese

(P) 7^e arrondissement - ÉCOLE MILITAIRE

1. LE DOMINIQUE, 99, r. St-Dom. (M^o Ec.-Mil.) INV 04-55 Bel amour
2. GR. CIN. BOSQUET, 55, av. Bosquet (M^o Ec.-Mil.) INV 44-11 Boniface somnambule
3. MAGIC, 28, av. La Motte-Piquet (M^o Ec.-Mil.) SEG 69-77 Dakota 308
4. PAGODE, 57 bis, r. Babylone (M^o St-Fr.-Xav.) INV 12-15 Sa Majesté M. Dupont
5. RECAMIER, 3, r. Recamier (M^o Sèv.-Babyl.) LIT 18-49 Boulevard du Crépuscule
6. SEVRES-PATHE, 80 bis, r. Sèvres (M^o Duroc) SEG 63-88 Adhémor
7. STUDIO-BERTRAND, 29, r. Bertrand (M^o Duroc) SUF 64-66 Arsenic et vieilles dentelles

O. Versois, G. Pascal
Fernandel, Y. Deniaud
S. Carrier, J. Charon
A. Fabrizi, G. Morlay
G. Swanson, W. Holden
Fernandel, Andrex
C. Grant, J. Hull

(Q) 13^e arrondissement - GODELINS - ITALIE

1. BOSQUET, 60, rue Domremy (M^o Tolbiac) GOB 37-01 Sous le ciel de Paris
2. DOME, 66, rue Cantagrel (Métro Tolbiac) GOB 14-60 S.O.S. cargo en flammes
3. ERMITAGE-GLAC, 196, rue Glac. (M^o Glac.) GOB 80-51 Sous le ciel de Paris
4. ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M^o Gobelins) POR 28-04 Nous voulons un enfant
5. FAMILIAL, 54, rue Bobillot (M^o Tolbiac) GOB 94-37 Bertrand Cœur-de-Lion
6. LES FAMILLES, 141, rue Tolbiac (M^o Tolbiac) GOB 51-55 S.O.S. cargo en flammes
7. FAUVETTE, 58, av. des Gobelins (M^o Italie) GOB 56-86 Identité judiciaire
8. FONTAINEBLEAU, 102, av. Italie (M^o Italie) GOB 76-86 Identité judiciaire
9. GODELINS, 73, av. des Gobelins (M^o Italie) GOB 60-74 S.O.S. cargo en flammes
10. JEANNE D'ARC, 45, bd St-Marcel (M^o Gob.) GOB 40-58 Boulevard du Crépuscule
11. KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M^o Gobelins) POR 12-28 Le roi des camelots
12. PALACE ITALIE, 190, av. Choisy (M^o Italie) GOB 62-82 Adhémor
13. PALAIS GODELINS, 66 b., av. Gob. (M^o Ital.) GOB 06-19 Un jour à New-York
14. REX-COLONIES, 74, r. de la Colonie (M^o Ital.) GOB 09-37 Adhémor
15. SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel (M^o Gob.) GOB 87-59 Adhémor
16. TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M^o Tolbiac) GOB 45-93 La fille de Neptune

B. Auber, C. Lénier
B. Crawford, E. Drew
B. Auber, C. Lénier
R. Breinholt, A. Reenb.
R. Dhéry, J. Richard
B. Crawford, E. Drew
J. Debucourt, D. Godet
J. Debucourt, D. Godet
B. Crawford, E. Drew
G. Swanson, W. Holden
R. Lamour, Y. Deniaud
Fernandel, Andrex
G. Kelly, F. Sinatra
Fernandel, Andrex
Fernandel, Andrex
R. Skelton, E. Williams

(R) 14^e arrondissement - MONTPARNAISE - ALÉSIA

1. ALESIA-PALACE, 120, r. d'Alesia (M^o Alesia) LEC 89-12 Bel amour
2. ATLANTIC, 37, r. Boulard (M^o Denf.-Roch.) SUF 01-50 La revanche des gueux
3. DELAMBRE, 11, rue Delambre (Métro Vavin) DAN 30-12 La revanche des gueux
4. DENFERT, 24, pl. Denf.-Doch. (M^o Denf.-R.) ODE 00-11 Diable au corps
5. IDEAL-CINE, 114, rue d'Alesia (M^o Alesia) VAU 59-32 La chevauchée fantastique
6. MAINE, 95, avenue du Maine (Métro Gaité) SUF 06-96 Les amants de Bras-Mort
7. MAJEST. BRUNE, 224, r. Lasserand (M^o Vavin) VAU 31-30 Les amants de Bras-Mort
8. MIRAMAR, pl. de Rennes (M^o Montparn.) DAN 41-02 Moumou
9. MONTPARNAISE, 3, r. d'Odessa (M^o Montp.) DAN 65-13 Moumou
10. MONTROUGE, 73, av. Gl-Leclerc (M^o Alesia) GOB 51-16 Boniface somnambule
11. ORLEANS-PAL., 100, bd Jourdan (M^o P.-Orl.) GOB 94-78 Destination... lune
12. OLYMPIC (R.-B.), 10, r. B.-Barret (M^o Pern.) SUF 67-42 Le lagon bleu
13. PAT-ORLEANS, 97, av. Gl-Leclerc (M^o Alés.) GOB 78-56 Les amants de Bras-Mort
14. PERNETY, 46, rue Pernety (M^o Pernety) SEG 01-99 Gare au perceur
15. RADIO CITE-MONT., 6, r. Gaité (M^o E.-Qui.) DAN 46-51 La fille de la jungle
16. SPLENDID GAITÉ, 31 bis, r. Gaité (M^o Gaité) DAN 57-43 Californie, terre promise
17. STUDIO RASPAI, 216, bd Raspail (M^o Alés.) DAN 38-98 L'héritière (v.o.)
18. MISTRAL (ex Th. Mont.) 70, Gl-Lecl. (Alés.) SEG 20-70 Moumou
19. UNIVERS-PAL., 42, r. d'Alesia (M^o Alesia) GOB 74-13 Les plus belles ann. de n. vie
20. VANVES-CINE, 53, r. R.-Lasserand (M^o Pern.) SUF 30-98 Boniface somnambule

O. Versois, G. Pascal
J. Derek, D. Lynn
J. Derek, D. Lynn
G. Philippe, M. Presle
J. Wayne, C. Trevor
F. Villard, N. Courcel
F. Villard, N. Courcel
R. Bussièrre, J. Batti
Fernandel, Andrex
Fernandel, Y. Deniaud
W. Anderson, J. Archer
J. Simmons, D. Houston
F. Villard, N. Courcel
J. Stewart, B. Hale
R. Gifford, T. Neal
R. Milland, B. Stanwyck
O. de Havilland, M. Clift
R. Bussièrre, J. Batti
F. March, D. Andrews
Fernandel, Y. Deniaud

(S) 15^e arrondissement - GRENELLE - VAUGIRARD

1. CAMBRONNE, 100, Cambronne (M^o Vaugr.) SEG 42-96 Bel amour
2. CINEAC-MONTPARNAISE, (Gare Montparn.) LIT 08-86 Presse filmée
3. CINE-PALACE, 55, r. Cx-Nivert (M^o Camb.) SEG 52-21 L'attaque de la malle-poste
4. CONVENTION, 29, r. A-Chartier (M^o Conv.) VAU 42-27 Boniface somnambule
5. GRENELLE-PALACE, 141, av. E.-Zola (M^o Zola) SEG 01-70 L'étrange Madame X
6. JAVEL-PALACE, 109 b., r. St-Charles (M^o Bouc.) VAU 38-21 L'attaque de la malle-poste
7. LECOURE, 115, rue Lecourbe (M^o Sèv.-Lec.) VAU 43-88 Adhémor
8. MAGIQUE, 204, r. de la Convent. (M^o Bouc.) VAU 20-32 Adhémor
9. NOUV.-THEATRE, 273, r. Vaugirard (M^o Vaugr.) VAU 47-63 Boîte de nuit
10. PAL. R.-POINT, 158, r. St-Charles (M^o Balard) VAU 94-47 Mon phoque et elles
11. REXY, 122, rue du Théâtre (M^o Commerce) SUF 25-36 Nous les gosses
12. ST-CHARLES, 72, r. St-Charles (M^o Ch.-Mich.) VAU 72-56 Adhémor
13. SAINT-LAMBERT, 6, r. Peclet (M^o Vaugr.) LEC 91-68 Au grand balcon
14. SPLENDID-CINE, 60, av. M.-Pica. (M^o M.-Pica.) SEG 65-03 Adhémor
15. STUDIO BOHEME, 115, r. Vaugirard (M^o Falg.) SUF 75-63 La kermesse héroïque
16. SUFFREN, 70, av. de Suffren (M^o M.-Pica.) SUF 63-16 Bel amour
17. VARIETES-PARIS, 17, r. Cx-Nivert (M^o Camb.) SUF 47-59 Quel de Grenelle
18. VERSAILLES, 397, r. Vaugirard (M^o Conv.) LEC 91-11 La flèche brisée
19. ZOLA, 36, av. E.-Zola (M^o Charles-Michel) VAU 29-47 Les amants de Bras-Mort

O. Versois, G. Pascal
S. Hayward, T. Power
Fernandel, Y. Deniaud
M. Morgan, H. Vidal
S. Hayward, T. Power
Fernandel, Andrex
Fernandel, Andrex
O. Dupuis, M. Regamey
F. Périer, M. Lister
R. Bussièrre, L. Carletti
Fernandel, Andrex
P. Fresnay, G. Marchal
Fernandel, Andrex
L. Jouve, F. Rosay
G. Pascal, O. Versois
M. Mauban, H. Vidal
J. Stewart, D. Paget
F. Villard, N. Courcel